
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Princeton University Library



32101 066888734

Foerster

RECAP

3207

353

Digitized by Google

AVANT ETRE

ALS

HILFSVERBA BEIM INTRANSITIVEN ZEITWORT

IN IHRER

ENTWICKELUNG VOM ALT- ZUM NEUFRANZÖSISCHEN.

DISSERTATION

ZUR

ERLANGUNG DER DOKTORWÜRDE

BEI

DER PHILOSOPHISCHEN FAKULTÄT

DER

GROSSHERZOGLICH HESSISCHEN LUDWIGS-UNIVERSITÄT
ZU GIESSEN

EINGEREICHT VON

AUGUST FOERSTER

AUS LICH.

DARMSTADT.

G. OTTO'S HOF- BUCHDRUCKEREI.

1908.

3207
353

AVANT ETRE

ALS

HILFSVERBA BEIM INTRANSITIVEN ZEITWORT

IN IHRER

ENTWICKELUNG VOM ALT- ZUM NEUFRANZÖSISCHEN.

DISSERTATION

ZUR

ERLANGUNG DER DOKTORWÜRDE

BEI

DER PHILOSOPHISCHEN FAKULTÄT

DER

GROSSHERZOGLICH HESSISCHEN LUDWIGS-UNIVERSITÄT
ZU GIESSEN

EINGEREICHT VON

AUGUST FOERSTER

AUS LICH.

DARMSTADT.

G. OTTO'S HOF- BUCHDRUCKEREI.

1908.

3207
353

Einleitung.

Über den Gebrauch der Hilfsverba bei den intrs. Zeitwörtern im Romanischen haben Diez (*Gr. d. rom. Spr.* III S. 285 ff.) und Meyer-Lübke (*Gr. d. rom. Spr.* III § 288 bis 293) gehandelt. Für das Altfranzösische besitzen wir eine eingehende Untersuchung von Fritz Hofmann: *Avoir und estre in den umschreibenden Zeiten des altfrz. intrs. Zeitworts* (Kieler Dissert. 1890). Den modernen Sprachgebrauch hat L. Clédat in der *Revue de philologie française et de littérature*, tome XVII, fascicule 1, 1^{er} trimestre 1903 untersucht.

Den Sprachgebrauch der zwischen Alt- und Neufranzösisch liegenden Übergangsperiode, des Mittelfranzösischen, im Zusammenhang festzustellen, soll im folgenden versucht werden.

Eine grosse Anzahl intransitiver Verben hat bezüglich der Anwendung der Hilfsverba, von ganz vereinzelt Abweichungen abgesehen, eine Veränderung nicht durchgemacht; ihre zusammengesetzten Zeiten werden zu allen Zeiten in derselben Weise gebildet. Es sind das:

I. Verba mit avoir.

a) Verba der Bewegung.

Cheminer, chevaucher, danser, errer, galoper, marcher, voyager.

b) Verba der Ruhe.

Dormir, durer¹, gesir, veillier, vivre².

c) Verba verschiedener Begriffssphären.

*Boire, déjeuner, dîner³, manger, souper³; Coûter; mes-
prendre, pécher; paraître; plaire; pleurer; songer; valoir.*

II. Verba mit être.

a) Verba der Bewegung.

*Arriver, issir⁴, trébucher; raller, tresaller; écouler; de-
croître, recroître, parcroître; afuir, defuir, refuir; amonter,
desmonter, partir⁵, départir; ressusciter; avenir, parvenir,
revenir; avoler, dévoler, envoler, revoler.*

¹ Hofmann (S. 17) belegt für das Altfrz. zweimal être: *Tresqu'a la porte est la chace duree*, Ronc. S. 146 bei Littré und: *Quar li maus li estoit durés Plus de V ans entirement Qu'il n'en ot point d'alegement*, Mousk. 9995. Im ersten Falle erklärt Hofmann (S. 61) être daraus, dass hier *durer* nicht als Verb der Ruhe, sondern als Verb der Bewegung erscheine.

² Einmal être: *Vous ki estes tousjors vescu Por povres dames soutenir*, Ch. II esp. 3310 b. Hofmann S. 20. Vielleicht ist *vivre* hier faktitiv = „am Leben erhalten“, „ernähren“ aufzufassen. Tatsächlich begegnet *vivre* in dieser Bedeutung in der älteren Sprache, vgl. *et avoit dedens trouvé de toutes pourvéances pour vivre le roy et toute l'ost un mois*. Froiss. zitiert von Ebering S. 13.

³ *Dîner* und *souper* findet man in der älteren Sprache bisweilen mit être verbunden, vgl. *En un chalant entra, quant fu disnés*, Alisc. 7322; b. Hofmann S. 42; *Si serés dinés et servis De quan qu'il vous fault*, Froiss. 20434; *De maniere que plusieurs maistres furent ce jour là mal soupeez*, Lanone, 655 b. Littré. Es ist hier transitive Konstruktion (in Anlehnung an *régaler, repaître*) anzunehmen. *Déjeuner* wird im Afrz. nur trs. gebraucht: *Sire, a cel vilain en donez Tant que il soit desjeunez* Ren. XVI. 1340; *Or sont desjuné li vassal*, Rich. 4705 bei Hofmann S. 43; *estes vous pas encore desjeusné?* Froiss. XVI 184 bei Ebering S. 15.

⁴ *avoir*: *La roïne avoit un destrier . . Mais puisque rois Embrous mors fu, N'avoit fors de l'estable issu*, Guil. Pal. 5410 b. Hofmann S. 13.

⁵ Littré erwähnt auch *avoir*; dieses trete ein, wenn die Handlung als solche bezeichnet werden solle; er erläutert den Unterschied in der Anwendung der Hilfsverba an folgendem Beispiel: *Je m'approche d'un chasseur, ie lui demande quand le lièvre a parti. Il me répond: Il y a longtemps*

b) Verba der Ruhe.

Endormir.

c) Verba des Entstehens und Vergehens.

Devenir, mourir, naître.

Unter II. gehören auch alle diejenigen Verben, die in der ehemaligen intransitiven Bedeutung im Nfrz. nur noch reflexiv gebraucht werden, wie *assembler, éloigner*¹, *traire, élever, rélever, émouvoir, retirer, détourner, asseoir, éveiller, réveiller, allumer*², *éprendre, éteindre, briser, casser, froisser, affaiblir, endurcir* u. a. m.

In vorliegender Arbeit sollen diejenigen intransitiven Verba eingehender behandelt werden, bei denen im Gegensatz zu den eben aufgezählten die Hilfsverba nicht immer in gleicher Weise gebraucht worden sind.

qu'il est parti. Auch die Akademie (1., 2. u. 7. Aufl.) erwähnt neben *être avoir*. „On dit qu'Un homme ne part point d'un lieu, pour dire, qu'il n'en bouge, qu'il y est presque continuellement . . . En ce sens il se construit quelquefois avec le verbe auxiliaire avoir. Il n'a point party de là depuis trois heures.“ (1. u. 2. Aufl.) „Le fusil a parti tout d'un coup.“ (7. Aufl.) In den untersuchten Sprachdenkmälern sind mir derartige Fälle von *partir* nicht bekannt geworden. Auch Clédat will den Gebrauch von *avoir* bei *partir* nicht gelten lassen; er sagt hierüber (p. 45): „*Partir (et repartir).* Pour ce verbe, Littré maintient bien à tort la distinction de Ménage: Je m'approche d'un chasseur et je lui demande quand le lièvre a parti. Il me répond: Il y a longtemps qu'il est parti.“

¹ Hofmann (S. 37) belegt einmal *avoir* für das Afrz.: *Eslongié ont li missador Por plus tost revenir ensamble*, Perc. 31122.

² Einmal *avoir*: *Le feu si chault a allumé*, Gring. I 238, 14.

Literatur.

- Chans.: Chansons du XV^e siècle p. p. G. Paris. P. 1875. (S. d. a. t.)
- Ch. d'Orl.: Les poésies du duc Charles d'Orléans p. p. Aimé Champollion-Figeac. P. 1842.
- Com.: Mémoires de Commynes. Nouv. éd. p. p. B. de Mandrot t. I P. 1901.
- D'Aub.: Oeuvres d'A. D'Aubigné, p. p. A. Legouez.
- Fén.: Les aventures de Télémaque, Fils d'Ulysse composé par Fénelon ..
- Froiss.: Oeuvres de Froissart: Poésies p. p. M. Aug. Scheler. Bruxelles 1870—1872.
- Froiss. Mel.: Jean Froissart: Meliador p. p. Auguste Lognon. P. 1895—1900. (S. d. a. t.)
- Greb.: Le Mystère de la Passion d'Arnould Greban p. p. G. Paris et G. Raynaud. P. 1878.
- Gring.: Oeuvres complètes de Gringore p. p. MM. A. de Montaiglon et J. de Rothschild. P. 1858—1877. (Bibl. Elzév.)
- J. L. d. B.: Oeuvres de Jean Lemaire de Belges p. p. J. Stecher. Löwen 1882—91.
- Laf.: Oeuvres de J. de la Fontaine p. p. H. Regnier. P. 1884—93. (Gr. écr. d. l. France.)
- la Roch.: Oeuvres de la Rochefoucauld p. p. M. D. L. Gilbert. P. 1868—83. (Gr. écr. d. l. France.)
- M. d. N.: Les dernières poésies de Marguerite de Navarre p. p. Abel Lefranc. P. 1895.
- Mar.: Oeuvres de Clément Marot ed. p. Charles d'Héricault. P. 1867.
- Mir.: Miracles de Nostre Dame p. p. G. Paris et U. Robert. P. 1876 bis 94. (S. d. a. t.)
- Myst.: Le Mystère du Siège d'Orléans p. p. MM. F. Guessard et E. De Certain. P. 1862.
- Parang.: Le grand Parangon des Nouvelles Nouvelles composé par Nicolas de Troyes p. p. Emile Mabille. P. 1869. (Bibl. Elzév.)
- Rons.: Oeuvres de Ronsard p. p. Marty-Laveaux. P. 1887—94.
- Scar.: Scarron: Le Roman comique p. p. V. Fournel. P. 1857. (Bibl. Elzév.)

- V. T.: *Le Mystère du vieil testament* p. p. Le Baron James de Rothschild. P. 1878—92. (S. d. a. t.)
Vil.: *Oeuvres complètes de François Villon* p. p. Aug. Lognon. P. 1892.
Die Beispiele werden nach Band und Seitenzahlen zitiert.
-

Weitere Belege lieferten die Wörterbücher von Littré (P. 1863) und der Akademie (1., 2., 5., 6., 7. Aufl. Paris 1694, 1695, 1802, 1835, 1884) sowie die nachstehend verzeichneten Arbeiten:

- Behaghel, O.: *Ich habe geschlafen.* (Zs. f. deutsche Phil. Bd. 32.)
Berg, Peter: *Die Syntax des Verbums bei Molière.* Diss. Kiel 1886.
Chassang, A.: *Nouvelle Grammaire française.* P. 1885.
Clédat, L.: *Le participe passé, Le passé composé et les deux auxiliaires.* (Revue de philologie fr. et de lit. tome XVII, Fascicule 1, 1903.)
Diez: *Grammatik der rom. Sprachen*, 5. Aufl. Bonn 1882.
Ebering, E.: *Syntact. Stud. zu Froissart.* Diss. Halle 1881.
Ernst, K.: *Syntact. Studien zu Rabelais.* Diss. Greifswald 1890.
Girault-Duvivier: *Grammaire des grammairiens.* 7. Aufl. Bruxelles 1829.
Gräfenberg, S.: *Beiträge zur französ. Syntax des XVI. Jahrh.* Erlangen 1885.
Hamel, Fr. Alb.: *Molière-Syntax.* Diss. Halle 1895.
Haase, A.: *Französ. Syntax des 17. Jahrh.*
Hofmann, F.: *Avoir und estre in den umschreib. Zeiten des altfrz. intrs. Zeitworts.* Diss. Kiel 1890.
Livet: *La grammaire française et les Grammairiens du XV^e siècle.* P. 1859.
Luigi de Anna: *Il Verbo Francese e la sua Teoria dal XII al XIX secolo.* Vol. I. Torino 1901.
Meyer-Lübke: *Grammatik der roman. Sprachen.* Leipzig 1890.
Paul, H.: *Die Umschreibung des Perfectums im Deutschen mit haben und sein* (i. Abh. der philos.-philolog. Klasse d. Kgl. bayr. Akad. der Wiss. Bd. 22, 1. Abt. München 1902).
Riese, J.: *Étude syntaxique sur la langue de Froissart.* Diss. Leipzig 1880.
Stimming: *Die Syntax des Commynes* (Zs. f. rom. Phil. I).
-

Ergänzt wurde das aus den angegebenen Quellen gewonnene Material durch die Angaben folgender Grammatiker:

- Bernhard, Sam.: *Grammatica Gallica nova.* 1607.
Buffier: *Grammaire française sur un plan nouveau.* Bruxelles 1711.
Chifflet, R. P. L.: *Novelle et parfaite Grammaire Française.* Paris 1672.
Curas, Hilmar: *Erleichterte und durch lange Erfahrung verbesserte französische Grammatik.* Berlin 1749.
Debonale, S.: *Neue französische Grammatik für die Deutschen.* Hamburg 1797.

- De la Touche: L'art de bien parler françois. 1747.
- Des Pepliers: La parfaite Grammaire Royale Françoise et Allemande.
Berlin und Frankfurt a. O. 1702.
- Dhuez, Nath.: 1) Le vray Guidon de la langue françoise. Leyde 1646.
2) Kurtze französische Grammatik. Hanau 1666. 3) Neuver-
mehrte und verbesserte Französische Grammatica. Hanau 1674.
- Dictionnaire grammatical de la langue françoise. Paris 1788. (2 Bde.)
- Frischlin, Nicod.: Grammatica Gallica. Argentina 1598.
- Garnerius, Joannes: Institutio gallicae linguae. 1580.
- Girard: Les vrais Principes de la langue françoise. Paris 1747.
- Greiffenhahn, Joh. El.: Wohleingerichtete Frantzösische Grammatica.
7. Aufl. 1760.
- Heinzmann: Neu verfasste französische Sprachlehre. Bern 1797.
- La Grue, Thom.: Grammatica Gallica. Amsterdam 1671.
- Lallemant, Avé: Kurzgefasste tabellarische Anweisungen zur leicht-
tern und gründlichen Erlernung und kürzeren Übersetzung der
französischen Sprache. Magdeburg 1787.
- Les vrais principes de la langue françoise. Neue französische
Grammatik für die Teutschen von einer Gesellschaft Gelehrter
beyder Nationen. Berlin 1785.
- Marin, Jean: Nouvelle Grammaire Françoise. Nuerenberg 1680.
- Meidinger, Joh. Val.: Praktische französische Grammatik. 12. Ausg.
1797.
- Restaut, M.: Principes généraux et raisonnés de la grammaire
françoise. Paris 1755.
- Stephanus, R.: Gallica Grammatica. Paris 1560.
- Vaugelas: Remarques sur la langue françoise. nouv. éd. par Chassang.
1747.
-

A. Die Anwendung von avoir nimmt in der Neuzeit zu, ohne den Gebrauch von être zu verdrängen.

a) Verba der Bewegung.

1. Accourir herbeilaufen.

14. Jahrh. *être*: *Sitost qu'a nous sont acouru*, Froiss. III 58, 187/188; *dirent bien que or et argent y estoient efforcément acourus d'Angleterre*. Froiss. *Chroniques*, liv. I part. I c. 10; *un de leurs valets qui apporta unes lettres à Nirot et fut tantôt accouru*, ib., liv. I, part. II c. 360 (Littré).

16. Jahrh. *être*: *tout le monde qui estoit accouru au feu*, Rab. II, 80; *tous les bourgeois et citadins de Thalasse qui estoient sus le mole accouruz*, ib. IV, 31 (Ernst S. 69); *Là les garçons estoient tous accourus*, Rons. III 17, 34.

avoir: *Thevenin voiant que les plus forts de la ville avoient accouru à son logis*. D'Aub. *histoire univ.* t. II, liv. IV, c. 6 (b. Littré).

17. Jahrh. *être*: *si quelques uns des magistrats de la ville . . ne fussent accourus à la rumeur* Sc. I 19, 14; *deux pères . . étant accourus à mon secours*, ib. I 120, 15; *Vous savez l'extreme blessure de Saint Géraud, et comme sa jolie femme y est accourue* M^{me} De Sév., *Lettres* 22 Mai 1674 (Littré); *sa femme y étoit accourue*, Saint-Simon, *Mémoires* 1699, t. II c. 19 (Littré); *Mais, au cri de Pamphile étant vite accourue*, Laf. VII 77, 15; *Cependant toute la cour de Vénus étoit accourue pour voir ce miracle*, ib. VIII, 227, 19; *Plusieurs étoient accourues*; ib. VIII 242, 29; *il sembloit que mon âme fût accourue toute entière dans mes yeux*, ib. VIII 286, 24; *Vous m'êtes en dormant un peu triste apparu, J'ai craint qu'il ne fût vrai; je suis vite accouru*, ib. *Fabl.* VIII, 11 (Littré).

18. Jahrh. *avoir*: *Depuis ce temps les rois ont accouru de toutes parts à l'Eglise*, Boss. *Discours sur l'hist. univ.* II 20; *C'est sur cela que j'ai vite accouru*, Volt., *Nanine* II, 15 (beide Beisp. b. Littré).

Die alte Sprache verbindet, soweit dies die Beispiele bei Hofmann (S. 12) erkennen lassen, *accourir* mit *avoir*, wenn es von dem Quantitätsadverbium *tant* begleitet ist. Vom 16. Jahrh. ab begegnet *avoir* ohne diese Einschränkung. — Unter den Grammatikern erwähnt noch Girard (1747)¹ den Gebrauch von *accourir* mit *avoir* nicht, wohl aber wird derselbe angemerkt vom *Dict. gramm. de l. l. fr.* (1788)², vom *Dict. de Trévoux*³, und dem der Académie (5., 6. Aufl.)⁴. Littré s. v. *accourir* äussert sich wie folgt: „*L'on se sert du premier [avoir] quand on a particulièrement l'intention d'exprimer l'action d'accourir; et du second [être], quand on a l'intention d'exprimer l'état d'une personne qui est accourue . . . Il semble cependant qu'en bien des occasions on les emploie à peu près indifféremment.*“ Vgl. hierzu: Laf.

¹ Bd. II S. 41 ff.: „*Les verbes neutres moins uniformes que ceux des autres especes se subdivisent en deux branches par raport aux deux auxiliaires; les uns se servant d'avoir & les autres d'être pour former leurs temps composés: j'ai marché, j'ai couru, j'ai dormi, je suis sorti, je suis allé, je suis venu. La seconde branche est moins nombreuse que la première: & je crois qu'au lieu de chercher une marque pour les distinguer on auroit plutôt fait d'en donner la liste; d'autant qu'elle se réduit à onze ou douze verbes qui sont: accourir, aller, choir, décider, monter, mourir, naître, partir, sortir, tomber, arriver, venir & ses composés.*“

² s. v. *courir*: „*Courir est quelquefois actif, on dit: Courir la poste; courir un bénéfice; courir de grands risques, &c. Mais plus souvent il est neutre, . . . Il prend l'auxiliaire avoir dans ses temps composés: J'ai couru, j'avais couru. Il n'en est pas de même d'accourir, qui prend l'un & l'autre auxiliaire: J'ai accouru, je suis accouru. Mr. Racine paroît avoir confondu l'un avec l'autre dans ce vers de Bérénice, (act. II, sc. I:) Il en étoit sorti, lors que j'y suis couru. Il falloit: Py ai couru ou j'y suis accouru. Voyez les Remarques de Mr. l'Abbé d'Oliv. XXX.*“

³ unter *accourir*.

⁴ „*Il se conjugue comme courir, si ce n'est qu'il reçoit également l'un ou l'autre des verbes auxiliaires. J'ai accouru, je suis accouru.*“ (5. u. 6. Aufl. 1802, 1885.)

VII 77, 15 und Volt. *Nanine* II, 15, wo ohne Sinnesunterschied einmal *être*, das anderemal *avoir* als Hilfsverb verwendet ist.

Refl. z. B. *Parquoy je m'en suis acourue En Endor*, V. T. 306, 23; *Morlas s'accourut aux fources allegues*, D'Aub. II, 299, 22.

2. Apparaître erscheinen.

14. Jahrh. *avoir*: *J'ay tant oy de vous parler Qu'assez vous cognois par renom, Dieu mercy, que vous avez bon, Et il a bien apparu cy, Biau sire, dont je vous mercy*. Mir. II 170, 1393.

15. Jahrh. *être*: *il [Christus] ne vous est point apparu*, Greb. 6423; *qu'elle vous soit apparue*, ib. 6473; *Le tres gracieux Hesperus et Aurora sont apparus*, ib. 20156; *Le terrible esbahissement des signes qui sont apparus au point de la mort de Ihesus*, ib. 26727.

16. Jahrh. *être*: *Qui sont apparus en ce lieu* V. T. 8978; *Puis que, comme il est apparu cy deuant par acteurs autentiques, les Bourguignons ne partirent d'Allemagne pour entrer en Gaule*, J. L. d. B. II 392, 24; *Sa vertu est apparue en la victoire*, Rab. III, 22 (Ernst S. 71).

17. Jahrh. *être*: *la dernière dame masquée qui lui estoit apparue*, Sc. I 61, 33; *Vous m'êtes, en dormant, un peu triste apparu*, Laf. II 267, 2; *Jamais telle à Céphale elle n'est apparue*, ib. VIII 284, 8; *La déesse Conti m'est en songe apparue*, ib. VIII 450, 1.

avoir: *l'ame d'un tel luy a apparue*. (Acad. 1. Aufl. 1694.)

18. Jahrh. *avoir*: *Dieu a souvent apparu aux Patriarches & à plusieurs Saints, sous diverses formes. Jésus-Christ a apparu à deux Disciples sous la forme d'un pèlerin*. (Dict. de Trévoux unter *apparaître*.)

Die Grammatiker des 16. und des 17. Jahrhunderts bemerken nichts über den Gebrauch der Hilfsverba bei *apparaître*. Erst Greiffenhahn (1760)¹ spricht von beiden Hilfs-

¹ S. 235 ff.: „ß) Folgende Verba haben sowohl *avoir* als *être* in den Temporibus compositis: *Aborder* anlanden, *apparaître* erscheinen, *convenir* eins werden, *croître* wachsen, *demeurer* bleiben, *descendre*

verben. Ebenso Littré und die Akademie seit der 5. Aufl. 1802.¹

Neben der intrs. Form begegnet die reflexive sehr häufig: z. B. *le temps n'estoit pas venu Qu'il se fust encore apparu Ne conversé ça jus en terre*, Mir. IV 152, 866; *sans ce que aucunes gens se apparussent de par messire Charles de Blois pour lever le siege*, Froiss. Chroniques, liv. I 1^{re} part. c. 208 (Akademie 1884); *que l'estelle s'est apparue*, Greb. 5411; w. Beispiele ib. 31167, 31248, 31548, 31946; *La ou Dieu se apparut a moy*, V. T. 15684; *Il s'est apparu*, ib. 23679; *desquelz ne sestoit apparu nul ou petit effect*. J. L. d. B. IV 517, 18; *ta vine renommé . . S'est apparue au grand peuple Gaulois*, Rons. III 312, 16; *Ils faillent de penser qu'à Luther seulement Dieu se soit apparu*, ib. V 356, 28. Aus den CNN (vgl. Schmidt S. 44): *il s'apparut à luy*, XI 62; *C'est a certes quand de rechef à moy s'est apparu l'angel.*, XIV 78. Vgl. auch Haase, *Frz. Syntax des 17. Jahrh.* hierzu, ferner A. Chassang: *Nouvelle Grammaire française*, 11^{me} édition Paris 1886 § 282 III 1^o. Das *Dict. de Trévoux* erwähnt noch refl. Gebrauch von *apparaitre*. Littré erklärt diese Verwendung für veraltet: „on a employé autrefois ce verbe avec se; c'est un archaïsme, comme on peut voir, à l'historique“.

3. Choir fallen.

14. Jahrh. *être*: *Il sont bien cheuz en tempeste*, Mir. I 11, 234; *Dont avenu m'est que cheoite Sui en tel inconvenient Que moy . . ib.* II, 369, 598; *le mechief que je regarde Qui sur vostre mère est cheu*, ib. II 385, 1135; *Bien suis cheue en grant dangier*, ib. IV 291, 1472; w. Beisp. ib. V 134, 1214; V 284, 772; VI 61, 1782; VI 203, 975; *s'elle estoit en non-caloir cheüe Par ce point . . .* Froiss. I 73, 718; *Se cheüs estoit en peril*, Froiss. *Mel.* 6615; *Qui la est entre piés Relevés est a grant malaise* ib. 6686; w. Beisp. ib. 10755, 11253, 12752, 15826, 16008, 16068, 16442, 19187.

herabsteigen, *diminuer* abnehmen, mager werden, *échaper* entgehen, durchgehen, *empirer* schlimmer werden, *entrer* herein gehen, *expirer* sterben, *monter* steigen, *passer* vorbegehen, durchreisen, *périr* umkommen, *sortir* herausgehen. Doch ist sicherer, dass man sie mit *être* componire, biss man die besonderen Redensarten, da sie *avoir* haben, ex usu erlernet.“

¹ „Il se conjugue comme *Paroître*, avec cette différence, qu'*Apparoître* prend les deux auxiliaires *être* et *avoir*, et que *Paroître* ne prend que l'*auxiliaire avoir*.“ (5., 6. u. 7. Aufl.)

15. Jahrh. *être*: *Toutes foiz si est cheute à terre Pour le moins*, Myst. 16408; *Dont il est cheu en desespoir si fort*, Ch. d'Orl. 110, 7; *par orgueil sont cheus ambdeux*, Greb. 2610. Weitere Beispiele ib. 2709, 11386, 20840; Com. I 36, 6.

16. Jahrh. *être*: *comme expers et infelices Sont cheutes en peine pardurable*, V. T. 554; *L'enfant, qui . . . est cheu tout acoup*, ib. 4948; w. Beisp. ib. 24579, 47684; Gring. II 265, 15; Parang. 155, 5; M. d. N. 406, 8; D'Aub. IV 385, 5.

18. Jahrh. *être*: *Un monde Est chu tout au travers de notre tourbillon*. (Aus Molière zitiert von Clédât p. 45.)

Choir finde ich immer mit *être* verbunden. De la Touche (1747)¹ und Girard² geben nur *être* an. Desgl. Littré³. Clédât (p. 45) äussert sich folgendermassen: *Choir, qui signifie tomber, se conjugue naturellement comme ce verbe; mais choir est tombé en désuétude⁴, et quand on s'amuse à l'employer, on est tenté de lui donner l'auxiliaire ordinaire et de dire: „il a chu“*.

Das Compositum *déchoir* finde ich wie *enchoir*, *escheoir* und *mescheoir* immer mit *être* zusammengesetzt. Nach Clédât (p. 46) gebraucht die heutige Sprache bei *déchoir avoir*, wenn an Stelle des Gedankens der Ortsveränderung der einer Veränderung des Zustandes tritt. Auch Littré und die Akademie (7. Aufl. 1884) erwähnen beide Hilfsverba. Letztere unterscheidet: *Il est bien déchu de son crédit, de*

¹ Bd. I S. 178: „*Les Verbes qui prennent l'auxiliaire être, sont: aller, arriver, entrer, montrer, passer, retourner, tomber, mourir, partir, venir, cheoir, descendre, naître & leurs composés. Passer & sortir se servent aussi de l'auxiliaire avoir en certaines occasions, & on dit fort bien, j'ai passé, j'ai sorti, &c.*“

² Vgl. Anm. 1 zu *accourir* S. 8.

³ „*Choir . . . il se conjugue avec l'auxiliaire être.*“

⁴ Über die Verdrängung von *choir* durch *tomber* vgl. de la Touche (S. 192) „*Choir: Ce Verbe n'est en usage qu'à l'Infinitif, & encore n'est-ce qu'en Poésie. On dit en sa place, tomber. Echoir & déchoir sont plus usités*“, Greiffenhahn (S. 288): „*Cheoir (choir) fallen. Wird, ausser Infinitiv, Supino und den Gerundiis, nicht gefunden, und braucht man überall an dessen statt besser: Tomber*“ und das Dict. de Trévoux: „*Ce verbe [choir], quelque besoin qu'on en ait en Poésie, est mort avec le grand Corneille, qui s'en est encore servi.*“

*sa faveur. Il est fort déchu de sa réputation. Il est fort déchu dans l'estime du public und Il a déchu de jour en jour*¹.

4. Convenir übereinkommen, passen, gefallen, müssen.

Der Gebrauch der Hilfsverba ist je nach der Bedeutung von *convenir* verschieden:

1) In der Bedeutung „passen, gefallen, müssen“ erscheint *convenir* immer in Verbindung mit *avoir*. Vgl. hierzu die nachstehenden Belege aus dem 14. und 15. Jahrh., sowie für die neuere Zeit die Angaben des *Dict. de Trévoux*², von Littré³, der Akademie⁴ (5., 6. u. 7. Aufl.) und Clédât (p. 43)⁵.

14. Jahrh. *avoir*: *En maint divers estre Ma convenu querre et tracier L'ermitte*, Mir. III 40, 1223; *Si la mis hors de l'abbaye, Dont li a convenu sa vie Pourchacier set ans, ce me semble, Pour li et pour l'enfant ensemble*, ib. III 127, 1663; *Et m'en avez souvent tenu Malgré: dont il a convenu Que je m'en soie deportée*, ib. V 265, 194; *il m'a convenu soustenir Moult de grief*, Froiss. I 121, 1187.

15. Jahrh. *avoir*: *Nous avons eu sur eulx victoire, Et leur a convenu aussi A bien grant haste leur retraire*, Myst. 2233; *Il a bien convenu entendre A nostre cas certainement*, ib. 8972; *Quant à la retraicte venue, Qu'il a convenu se retraire*, *Les Anglois l'ont tant poursuivue*, ib. 11028; *Et tout le courrous et soussy Qu'il m'a convenu endurer*, Ch. d'Orl. 111, 24; *celle penance Qu'il luy a convenu souffrir*, ib. 134, 26.

¹ In der 1. Aufl. (1694) hat die Akad. 3 Beispiele mit *être*; *avoir* wird nicht erwähnt.

² „*Convenir*, dans cette acception [*être propre, portable, bienséant*], se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*, & s'emploie avec la préposition à . . .“

³ „*Convenir*, conjugué avec l'auxiliaire *avoir*; = *être propre, convenable* à . . .“

⁴ „*Convenir*, signifie encore, *Être propre, sortable*. (Dans ce sens et dans le suivant [*plaire, agréer*]; il se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*, et s'emploie avec la préposition à.“ (5., 6. u. 7. Aufl.)

⁵ „ . . . aussi ces verbes se conjuguent-ils avec „*avoir*“, de même que *convenir* au sens de *plaire*.“

2) *Convenir* in der Bedeutung „übereinkommen“, „eins werden“.

15. Jahrh. *être*: *De devers le Roy suis venu, Ainsi que par vostre autesse Y m'estoit par vous convenu*, Myst. 17761.

16. Jahrh. *être*: *Bien doy louer le roy des roys Que encor te puis veoir une foy, Ains que mourir m'est convenu*, V. T. 20898.

avoir: *Il lui porta les cinq cens ducats dont ils avoient convenu ensemble*, Marg. Nouv. LVI; *Après avoir convenu [parlamenté] ensemble quelques jours, et avoir si bien ache-miné les affaires*, M. du Bel. 25 (beide Beisp. b. Littré); *se van-toit Asclepiades medecin avoir avecques Fortune con-venu en ceste paction*, Rab. IV, 14 (Ernst S. 79).

17. Jahrh. *être*: *Nous sommes convenus que dans un tel dessein Un soupçon bien souvent doit passer pour certain*, Lafosse, *Manlius*, III, 6; *Si la religion était une pure imagination, tous les hommes, d'un consentement si unanime, ne seraient pas convenus à se la former*, Bourd. *Pensées*, t. I, p. 220 (beide Belege b. Littré); *nous étions convenus de nous secourir*, la Roch. II 125, 1; *Mlle de Haute fort étoit con-venue avec elle que . . .*, ib. II 32, 18; *ce dont il étoit convenu avec lui*, ib. II 182, 18; *Nos quatre amis, étant convenus de toutes ces choses, allèrent ensuite voir le salon*, Laf. VIII 125, 14; *Le terme dont nous étions convenus avec notre hôte étant écoulé*, ib. IX 289, 15; *Que devient une ligne de tant de peuples, lorsqu'ils sont convenus entr'eux, . . qu'il est permis de surprendre son voisin*, Fén. II 159, 6.

19/20. Jahrh. *avoir*: *Ne luy reprochons pas (à Montes-quieu) d'avoir été heureux et d'en avoir convenu* (Petit de Julleville, *Littérature franç.*, VI, p. 182); *L'auteur en a con-venu de bonne foi*, Id., VII, p. 209; *Tous les hommes d'esprit pondéré ont convenu que le ministre avait parfaitement raison*, Hector Delpasse, *Indép. Belge, Lettre de Paris*, 12 février 1900; *Les deux correspondants ont convenu que leurs paie-ments respectifs se feraient en francs*, J. J. Martin, *Corre-spondance commerciale*; *Nous avions convenu, dès le premier jour, que pas une cartouche ne serait brûlée contre un autre*

animal tant que nous n'aurions pas inscrit sur nos tablettes le lion et la lionne, Pierre Dornin, un Coin de Suisse au Soudan français, *Revue hebdomadaire*, 29 mars 1902, p. 583; *Était-ce de la jalousie?* Il n'en aurait certes pas convenu, *Revue hebdomadaire*, 8 nov. 1902, le Comte de Perazan, par E. Desdanze de Bermon; *Depuis que la Russie et l'Autriche ont convenu de régler en commun chacune des difficultés des questions balcaniques, l'intérêt qui se manifeste à l'étranger au sujet des événements de Belgrade n'est que très faible*, *Indépendance Belge* du 24 novembre 1902, 4^o p., sous la rubrique: Dernière heure (sämtl. Bel. b. Clédat p. 62).

Das *Dict. de Trévoux*¹, *Littre*² und die *Akademie*³ (5., 6. u. 7. Aufl.) sprechen sich für *être* als Hilfsverb von *convenir* = „übereinkommen“, „eins werden“ aus, Greiffenhahn (1760)⁴ für beide Hilfsverba. Bezüglich des Gebrauches von *avoir* beachte man besonders die aus Clédat (p. 62) zitierten Literaturbelege aus der neuesten Zeit.

3) In seiner eigentlichen Bedeutung „zusammenkommen“ ist mir *convenir* nur selten begegnet, und zwar ausschliesslich mit dem Hilfsverb *être*. Dem Neufrz. ist diese Verwendung unbekannt.

16. Jahrh. *être*: *Il y estoit convenu une grande multitude d'hommes de toutes parts de la Grece*. Amyot, *Démétr.* 31 (Littre); *Vous hommes Chrestiens qui estes en ce lieu conuenuz à nostre mandement*, J. L. d. B. III 280, 21; *estoyent convenuz nombre merueilleux de seigneurs*. Rab. IV, 29 (Ernst S. 79).

Convenir refl. z. B. *Venus et Bacchus se conviennent volontiers*. Mont. III, 161 (b. Littre).

¹ „quand il signifie demeurer d'accord, il se conjugue avec *être*, & s'emploie avec la préposition *de*. Cette maison m'a convenu; & je suis convenu du prix.“

² „Convenir: Conjugué avec l'auxiliaire *être*: = reconnaître la vérité de, ... = s'accorder.“

³ „Convenir, v. n. Demeurer d'accord. Dans ce sens et dans le suivant [s'accorder, fuire un accord, être conforme, avoir du rapport], il se conjugue comme venir, avec l'auxiliaire *être*, et s'emploie avec la préposition *de*.“ (5., 6. u. 7. Aufl.)

⁴ Vgl. Anm. 1 zu *apparaître* S. 9.

5. Descendre herabsteigen, fig. abstammen.

a) *descendre herabsteigen.*

14. Jahrh. être: *cy sui descendue Pour toy deduire et solacier*, Mir. II 74, 438; *Quant des cieulx estes descendue*, ib. II 111, 533; *La douce vierge debonnaire Estoit illeucques descendue*, ib. II 116, 692; *Et comment des cieulx descendue Est a Cesaire la cité*, ib. II 199, 748; *Or en a grief pugnicion, Qu'en purgatoire est descenduz*, ib. II 252, 593; W. Beisp. ib. V 65, 1877; V 301, 1288; VII 70, 1925; *Mès tu eus une opinion Es descendus dont tu vauls mains*, Froiss. I 11, 335; *A painnes fui je descendus*, ib. I 180, 3149; *nous qui chi estyens Descendi chéens à hostel*, ib. I 318, 3296; w. Beisp. Froiss. Mel. 150, 3456, 3663, 5329, 5762, 7821, 9143, 9920, 10269, 10330, 10392, 10928, 15179, 15954, 18919, 21919, 22228, 22322, 22368, 23211, 23236, 25316, 29863.

avoir: Pour ç'ay je ça jus descendu Toy visiter, Mir. III 57, 1793.

15. Jahrh. être: *une déesse Qui est descendue des cieulx*, Ch. d'Orl. 31, 3; *elle nagaire est descendue*, Greb. 1216; *l'enfant fust huy en terre descendu*, ib. 5315; *Cristus est descendu*, ib. 9716; w. Beisp. ib. 12440, 14746, 15545, 20598, 20970, 26323, 33844; *Descendu que fut le dit conte*, Com. I 205, 1; *Le prince . . à l'heure de ceste bataille estoit ja descendu en Angleterre*, ib. I 219, 16; *des ce qu'il estoit descendu de cheval*, ib. I 379, 23.

16. Jahrh. être: *L'ange de Dieu est descendu*, V. T. 9943; *le chemin retireray De Seïr, donc suis descendu*, ib. 15134; *Quant descendu il y sera*, ib. 17451; w. Beisp. ib. 20284, 23447, 23673, 36898; *Luther pour moy des cieulx n'est descendu*, Mar. 97, 20; *Lors ma musette à ung chesne pendue Par moy sera promptement descendue*, ib. 341, 4; Rab. s. Ernst S. 70; *auoit ja respandu Que Mercure est du haut ciel descendu*, Rons. III 20, 24; *Soudain à bas du coche est descendue*, ib. III, 128, 20.

17. Jahrh. être: *Ces gentilhommes, etant descendus à demi vêtus, . . .* Sc. II 167, 12; *Le valet . . qui estoit descendu pour*, ib. II 293, 18; *Femmes, moine, vieillards, tout*

étoit descendu, Laf. II 141, 4; De cette source est descendue l'erreur paienne, qui se vit Chez tant de peuples répandue, ib. II 387, 8; Possible personne qu'elle n'étoit descendu sous cette voûte depuis qu'on l'avoit bâtie, ib. VIII 216, 31; je courus au lieu où nous étions descendus, ib. IX 239, 21; Quand les dieux sont descendus sur la terre, Fén. I 163, 38; Thésée y est bien descendu, ib. II 122, 3; w. Beisp. ib. II 218, 33; II 242, 14; Racine, *Britann.* V, 3 bei Clédat S. 44.

avoir: Tu n'aurais pas, à la légère, Descendu dans ce puits, Laf. I 219, 3.

b) *descendre* abstammen.

Hilfsverb: *être*.

15. Jahrh. de qui qu'el me soit descendu, Greb. 344; Ce que est descendu de luy, Com. I 262, 12.

16. Jahrh. Qui tous par humaine ordonnance Sont descendus de ma substance, V. T. 2084; Qui sont de nous deux descendus, ib. 6515; Et di celui estoit descendu en la quatrième generation le dit Athus le ieune, J. L. d. B. I 97, 11; comme pource quil estoit descendu en droite ligne d'Eneas Troyen, ib. I 138, 25; du quel la nation des Turcz est descendue, ib. I 307, 21; noz ancestres sont descenduz de Jupiter deuxième de ce nom, ib. II 50, 19; w. Beisp. ib. II 342, 30; II 363, 19; III 69, 18; III 201, 3; Gring. I 56, 12.

Descendre „herabsteigen“ wird nur selten mit *avoir* verbunden; auch im Altfrz. (vgl. Hofmann S. 30). Die Grammatiker geben vorwiegend *être* an. So Oudin (1656)¹, Chifflet (1677)², Restaut (1755)³, das *Dict. gramm.*

¹ S. 211: „descendre une chose de haut en bas, actif: j'ay descendu; Descendre en bas, neutre: ie suis descendu.“

² S. 94: „Les verbes neutrent se conjuguent comme les Actifs . . . Mais il y en a quelques-uns, qui se conjuguent en leurs Preterits Indefinis, & Composez à l'aide du Verbe Substantif, Estre. Les voicy: Aller, arriver, cheoir, croistre, descendre, descheoir, devenir, entrer, escheoir, monter, mourir, naistre, partir, parvenir, passer (ie suis passé, & i'ay passé), retourner, sortir, tomber, venir.“

³ S. 265/66: „Monter & descendre prennent l'auxiliaire avoir, quand ils sont actifs, & qu'ils ont un régime absolu: comme quand on dit, il a monté, il a descendu les degrés; & ils prennent l'auxiliaire être

(1788)¹ und Debonale (1797). Restaut und das *Dict. gramm.* verwenden auch *avoir*, wenn ein Akkusativ folgt, z. B. *il a descendu les degrés*. Greiffenhahn (1760)² bezeugt ohne diese Einschränkung beide Hilfsverba. De la Touche (1747) zählt *descendre* bei den Verben auf, die mit *être* konjugiert werden und wendet sich gegen die Behauptung von Vaugelas, es könne auch *avoir* zur Verwendung kommen.³⁴

Das *Dict. de l'Académie* (6. und 7. Aufl.) sagt: „*Il se conjugue avec le verbe avoir ou avec le verb être selon que*

quand ils ne sont que neutres: comme quand on dit simplement, il est monté, il est descendu.“

¹ sub *descendre*: „*Descendre & monter prennent l'auxiliaire avoir, quand ils sont actifs, & qu'ils ont un régime absolu. Il a monté, il a descendu les degrés.: & ils prennent l'auxiliaire être, quand ils ne sont que neutres, comme quand on dit: Il est descendu, il est monté. Rest.*“

² vgl. Anm. zu *apparaître* S. 9.

³ Vaugelas (II S. 161): „*Des preterits de ces verbes Entrer, sortir, monter, descendre. C'est une faute fort commune de conjuguer les preterits de ces quatre verbes par le verbe auxiliaire avoir, au lieu de les conjuguer par le verbe substantif estre. L'exemple le va faire entendre. Plusieurs disent il a esté jusqu'à la porte, mais il n'a pas entré, mais il n'a pas sorty, au lieu de dire, mais il n'est pas entré, il n'est pas sorty. De mesme ils disent il a monté, il a descendu, pour il est monté, il est descendu. Il faut observer la mesme chose en tous leurs autres preterits. T. C. — J'ai marqué en un autre endroit, selon l'observation de M. Menage, qu'on dit fort bien, Monsieur a sorti ce matin, pour dire qu'il est sorti et revenu. Quoi qu'on dise ordinairement, il est monté, le mesme M. Menage fait voir par les exemples qui suivent, qu'on peut dire aussi il a monté. Aussitot que Madame est venue de la Messe, elle a monté en sa chambre. Un tel Ecolier n'a pas monté en troisieme, il est demeuré en quatrieme; j'ai monté à cheval sous Arnolfini. Je croi qu'on diroit aussi fort bien, j'ai fait tout ce que j'ai peu pour le convaincre, mais il n'a pas bien entré dans la force de mes raisons. A. F. — Quoy que tous les verbes dont il est parlé dans cette Remarque se servent de l'auxiliaire estre au préterit, on croit qu'il y a certaines occasions où l'on se pourroit servir de l'auxiliaire avoir, et qu'on ne devroit pas condamner celui qui diroit, il y a huit jours que je n'ay sorti. Peut-estre trouveroit-on des exemples aussi favorable pour les autres verbes.*“

⁴ De la Touche (Bd. II S. 339): *Monter: Mr. de Vaugelas prétend qu'il faut toujours conjuguer le préterit composé de ce Verbe, aussi bien que celui de descendre, entrer, sortir avec l'auxiliaire être. Je*

l'on considère l'action ou son résultat. Il a descendu bien promptement. Il était monté, il est descendu. Le thermomètre a descendu de quatre degrés depuis hier.“ In den Aufl. 1—5 findet man diese Angaben noch nicht. Clédat bemerkt (p. 44): „*Aujourd'hui on n'emploie que l'auxiliaire être, sauf cependant lorsque descendre signifie baisser de niveau, ce qui n'est pas un changement de lieu: „le baromètre a descendu“. Comme on dit „la rente a monté“, il semble qu'on devrait dire aussi „la rente a descendu“, ce qu'on ne dit guère, pas plus d'ailleurs que „la rente est descendue“. En réalité, on dit autrement; dans ce sens, monter a pour contraire, non pas descendre, mais baisser.*“

Descendre refl. z. B.: Une beste la plus saurage Que sachiez avons la veue Et s'est en un creux descendue, Mir. V 127, 1000; Froiss. vgl. Ebering S. 10; Adonc se descendirent tous deux pour . . . Parang. 155. 6. Descendre fakt. z. B.: Tant qu'il fault descendre la chasse Saint Marceau pour faire pleuvoir, Mar. 65, 12; Ne veux-tu pas me descendre, Rons. II 53, 15.

6. Echapper entgehen, entkommen, entschlüpfen.

a) *échapper* = „n'être pas saisi, découvert“.

14. Jahrh. *être: puis me direz Comment mon filz est eschappez. Mir. I 54, 1517; Ores, femme, de grant peril Es eschappée, bien le voiz, ib. II 338, 1656; De ce qu'eschappée suis hors De la chambre au roy vous gracy, ib. V 172, 452; celle qui est eschappée, ib. V 183, 791; Pour ce n'es tu point eschappés, Froiss. II 224, 130; Et en tenoient leurs gros mos De ce qu'il leur fu escapés, ib. II 319, 10.*

suis monté, je suis descendu, je suis entré, je suis sorti; mais on peut dire aussi, J'ai descendu, j'ai monté, j'ai sorti; comme Monsieur a sorti ce matin trois fois. J'ai déjà descendu quatre fois de ma chambre. Elle a monté en haut aussi-tôt qu'elle est arrivée. Il a monté à cheval sous Arnolfin. Quand on dit, Monsieur est sorti, Monsieur est descendu, Monsieur est monté, cela veut dire qu'il est sorti, descendu, monté actuellement dans le tems qu'on parle. Ces dernières expressions sont proprement dans un sens passif, au lieu que les autres sont dans un sens actif. Ménage. On dit toujours je suis entré, et non pas j'ai entré.“

avoir: Comment autrement peust il Avoir eschappé du peril Qu'a ja passé? Mir. IV 94, 591.

15. Jahrh. *être: Se soir n'en fut point eschappé, Myst. 3566; Puis après qu'elle est eschappée, ib. 3618; Y sont venuz faire une monstre Dont n'est pas reschappé le tiers, ib. 10950; Des Anglois n'est nul rechappé Qui ne soit pris et atrappé, ib. 13463; Ne nul d'eux n'en fust eschappé, ib. 19497; Eschappé n'en est creature, ib. 20281; par quelle voye nous est Lazaron eschapés? Greb. 15101; il m'est eschappé bien et beau, ib. 28965; croiez qu'il nous est eschappé, ib. 29320; Joseph leur est huy eschappé, ib. 29999; nous sommes eschappez, Com. I 115, 26; s'il estoit eschappé, ib. I 394, 4; et estoient tous eschappez de la dite bataille, ib. I 398, 26.*

avoir: m'es j'ay de leurs mains eschappé la mercy mon maistre Ihesus, Greb. 32678 (Variante: Je suis ...!).

16. Jahrh. *être: Du feu je suis eschappé, V. T. 7095; S'ilz n'eussent la queue tournée, Ilz ne fussent pas eschappez, ib. 7990; S'il est eschappé de la place . . ., ib. 9158; Nous sommes tres bien eschappez Des dangiers sans estre attrappez, ib. 14634; w. Beisp. ib. 22255, 36889, 37197; ceux . . qui dauenture estoient eschappez du palais, J. L. d. B. II 105, 24; w. Beisp. ib. II 257, 1; III 258, 29; Et jamais n'en fust eschappée, Si n'ust esté la grace Dieu . ., Gring. II 132, 4; Les François Nous ont bien sours à ceste foyz. Mais ilz ne sont pas eschappez, ib. II 266, 16; Et veult repasser un passage Dont il est à peine eschappé, Mar. 228, 8; après qu'il fut eschappé, Parang. 112, 7; Et en luy mort suys par vous eschappé, M. d. N. 268, 18; qu'il sembloit estre eschappé ès chiens, Rab. II 51 (Ernst S. 69).*

avoir: les Princes qui ont eschappé entre leurs barrieres, d'Aub. II 56, 7.

17. Jahrh. *être: le Cardinal étoit à peine échappé de celles [mains] du peuple, la Roch. II 237, 6; Par grand hasard en étant échappé, Laf. I 378, 5; Lucrèce étoit échappée aux blondins, ib. V 42, 2; Mais encore être ainsi de mes mains échappé, ib. VII 52, 6.*

avoir: ne pouvoit se consoler de voir que ces deux téméraires mortels eussent échappé aux vents et à la mer dans

la tempête excitée par Neptune, Fén. I 107, 5; Neptune, quoique favorable aux Phéniciens, ne pouvoit supporter plus longtemps que Télémaque eût échappé à la tempête qui l'avoit jetté contre les rochers de l'isle de Calypso, ib. I 152, 23; quand la paix nous a échappé sans ressource par l'ambition inquiète des Crétois, ib. I 189, 37; Il moissonne par le fer tranchant tout ce qui a échappé au feu, ib. II 101, 10.

18. Jahrh. avoir: Quand on lit pour s'instruire, on voit tout ce qui a échappé lors qu'on ne lisait qu'avec les yeux, Volt. Lett. M^{re} du Deffaut, 13 Oct. 1759 (Littré).

Beispiele trs. Gebrauchs im Sinne des Intransitivums sind: Il n'y a ne celui ne celle Qui puisse eschapper ce passage, V. T. 7122; cest a sauoir le refus de leur demandes, lobstination des Troyens, et le danger des espies quilz auoient eschappé au moyen d'Antenor, la grande indignation de tous les dits Princes se redoubla oultre mesure, J. L. d. B. II 130, 11; tout le peuple sentant auoir eschappé ung merueilleux peril et horrible desfortune . . ., ib. IV 489, 14.

Der Gebrauch von avoir begegnet namentlich dann, wenn an den zur Flucht notwendigen Kraftaufwand gedacht wird, wenn das Subjekt sich aus einer schwierigen Lage befreit. Oft ist die Gefahr angegeben, die droht: man sagt *échapper du peril, aux vents, à la mer, à la tempête*. Vgl. Mir. IV 591; Fén. I 107, 5; I 152, 23; II 101, 10. Manchmal findet sich nach afrz. Brauche auch être in solchen Fällen: z. B. Mir. II 338, 1656; V. T. 7095; 14634. — Die Angaben der Grammatiker schwanken. *Les vrais princ. de la l. fr.* (1785)¹ und Littré² geben beide Hilfsverben an.

¹ „Echapper bekümmt être oder avoir, wenn es heisst: nicht ergriffen, nicht entdeckt seyn, usw. Allein man muss hier eben das bemerken, was wir vorhin von dem Zeitwort *cesser* bemerkten. *Le cerf est échappé aux chiens* sagt man von einer unbestimmten Zeit: wenn man aber sagt: *le cerf a échappé aux chiens*, so spricht man von einer vergangenen und bestimmten Zeit.“

² „Echapper se conjugue avec l'auxiliaire avoir, quand on veut exprimer l'action; avec être, quand on veut exprimer l'état. Ainsi dans ce vers de Racine: *Quelque Troyen vous est-il échappé?* Il faut „est“, puis que le poëte veut dire: *reste -t- il quelque Troyen qui vous ait échappé?* Mais, si l'on rappelait le meurtre de Priam par Pyrrhus dans le sac de Troie, il faudrait dire: *Priam vous a -t- il échappé?* || D'après l'Académie échapper, dans le sens de n'être pas saisi, . . ., se conjugue

In diesem Punkte steht Littré im Widerspruch mit der Akademie (7. Aufl. 1884)¹, die für *échapper* = *n'être pas saisi* nur *avoir* zulassen will. Littré billigt *être*, da dies von Dichtern (Fontenelle) tatsächlich gebraucht werde. Vgl. d. Schluss der Anm. 2 zu Littré S. 20/21. Ganz erklärlich ist die Anwendung von *avoir*, wenn die dem Subjekt drohende Gefahr im Akkus. folgt, *échapper* also *v. a.* ist. (Vgl. die Beispiele oben.) Möglicherweise haben solche Fälle die Verwendung von *avoir* bei dem intrs. *échapper* begünstigt.

b) *échapper* = *être fait ou dit par mégarde*
ist mir erst vom 17. Jahrh. ab begegnet.

17. Jahrh. *être*: *M'est-il en ta presence échappé des soupirs?* Rac. Alex. IV 1; *Peut-être, si la voix ne m'eût été coupée, L'affreuse vérité me serait échappée*, Rac. Phéd. IV 5 (Littré); *il ne vous est pas échappé un seul mot de plainte contre ce monstre*, Laf. VIII 222, 26; *quelques singularités qui ne me sont point échappées*, ib. IX 259, 5; *Ce détail m'est échappé*, ib. IX 260, 12.

avoir: *jamais il ne m'a échappé une seule parole qui pût découvrir le moindre secret*, Fén. I 39, 37; *Ce mot ne m'a jamais échappé sans remords*, Corn. OEdipe, V 7 (Littré).

18. Jahrh. *être*: *Ce mot m'est échappé, pardonnez ma franchise*, Volt. *Henr.* II; *les faulaises qui me sont souvent échappées*, Volt. *Lett. Boissy*, 7 déc. 1770 (Littré).

avec le verbe *avoir* Pourtant Fontenelle s'est servi du verbe *être*; et on ne voit pas en effet pourquoi il y aurait obligation d'employer le verbe *avoir*."

¹ „*Echapper*: Il signifie plus particulièrement, tant au sens physique qu'au sans moral N'être pas saisi, aperçu, découvert, ou seulement remarqué; et alors il se conjugue toujours avec l'auxiliaire *avoir*“. In der 5. u. 6. Aufl. erwähnt die Akademie neben dem Gebrauch von *avoir* auch den von *être*: *Dans le sens propre on dit, Le cerf a échappé aux chiens, pour dire que les chiens ne l'ont point atteint ou aperçu; et, Le cerf est échappé aux chiens, pour faire entendre que les chiens l'ont vu et serré de près, mais qu'il s'est tiré du péril par agilité ou autrement*."

Das *Dict. de Trévoux*¹, *les vrais princ. de la l. fr.*² und die Akademie³ (5., 6. u. 7. Aufl.) geben nur *être* an, während Littré⁴ und Clédat⁵ sich für *être* und *avoir* aussprechen.

Clédat (p. 48) fasst das mit *être* verbundene *échappé* in der heutigen Sprache nur noch als Adjektiv auf. Demnach wäre heute beim intrs. *échapper avoir* das alleinige Hilfsverb⁶.

c) *échapper* = entfallen, vergessen.

17. Jahrh. *être*: *Il m'était échappée d'en faire confidence*, Corn. *Hér.* II 1; *Je suis sûr qu'à une seconde lecture tout au plus il ne leur en sera rien échappé*, Font. *Préf. des mondes* (Littré).

18. Jahrh. *avoir*: *J'ai retenu le chant, les vers m'ont échappé*, J. B. Rouss. *Poés. div.*; *il lui avait échappé de dire qu'il ne savait . . .*, St.-Simon 24, 30 (Littré).

¹ „On voit, par les exemples qu'on vient de rapporter que ces mots „a échappé“, „est échappé“ signifient deux choses tout-à-fait différentes. Dans le premier cas il signifie une chose qu'on n'a point faite, par inadvertance ou par oubli. Ce que je voulois dire m'a échappé de la memoire, cette citation a échappé à l'Auteur; c'est-à-dire il l'a omise, il n'y a pas pensé, il a oublié de la faire. Dans le second cas il désigne une chose qu'on a faite par inadvertance ou par étourderie. Ce mot m'est échappé; c'est-à-dire, je l'ai prononcé par mégarde, sans y penser, contre ma volonté.“

² S. 98: „Man bemerke noch, dass in den Redensarten: *ce mot m'est échappé*; *ce mot m'a échappé*, die Hilfszeitwörter *est* und *a* diesem Zeitworte einen ganz verschiedenen Sinn geben. Die erste Redensart heisst: Ich habe dies Wort ausgesprochen, ohne Acht darauf zu geben; die andere: Ich habe dies Wort vergessen.“

³ „Echapper, s'applique particulièrement A ce qu'on dit, à ce qu'on fait par imprudence, par indiscretion, par mégarde, par négligence, etc.; et alors il se conjugue le plus souvent avec l'auxiliaire *être*.“

⁴ „D'après l'Académie, *échapper*, signifiant *être fait ou dit par mégarde*, veut toujours l'auxiliaire *être*. Cette décision est, en fait, contraire à l'usage d'excellents auteurs (voy les exemples), et, en grammair, il n'y a aucune raison pour qu'en cet emploi on ne puisse signifier aussi l'état ou l'action avec les auxiliaires *être* ou *avoir*.“

⁵ p. 47.

⁶ Nebenher ginge, gewissermassen als Ersatz für das „*être échappé*“ der älteren Sprache die refl. Form *s'être échappé*.

Das *Dict. de Trévoux* und *Les vrais princ. de la l. fr.* sprechen sich für *avoir* aus¹.

Refl. z. B. *Et puy s'estoit eschappé de la prison* Com. I 131, 3; *Aussi un de nos Presidents s'est eschappé jusques à dire qu'...* D'Aub. II 51, 12; *Je me suis échappée, Tandis qu'à l'arrêter sa mère est occupée*, Rac. Brit. III 7; *jusqu'à ce que le cheval qui s'étoit échappé eût été repris*, Fén. Socr. (Littre); *elle s'est échappée de chez lui avec une jeune fille*, Laf. VII 463, 4; bei Volt. und Mol. s. Littre.

7. Monter steigen.

14. Jahrh. *être*: *Il en est ja es cieulx montez*, Mir. I 394, 1185; *Et qui a son ascencion Soit monté vraiment es cieulx*, ib. III 230, 1259; *Ce vin m'est ja ou chief monté*, ib. IV 348, 864; *il est monté*, ib. V 91, 12; w. Beisp. ib. V (229, 2230; 297, 1162); VII 222, 831; *Mès que je soie sus montés, Tost les arai à moi doutés*, Froiss. I 272, 1794; *Puis que vos fils en la croix fu transis Et es sains ciels montés*, ib. II 364, 37; *Il est montés et puis partis*, Froiss. Mel. 1078; *Li chevaliers, qui fu montés Grandement a ses volentés Pour courir...*, ib. 1088; *Agamanor et ses varlès... Sont monté et remis a voie*, ib. 4665; *Adont sont monté umbedoi, Florée sus .I. palefroi*, ib. 8260; *Li dus Patris sus une mule Est montés*, ib. 13141; w. Beisp. ib. 15954; 18279; 23457; 23813; 26413; 27493; 28455; 29208; 30565. Auch bei folgendem Akkusativobjekt gebraucht Froissart *être*: *Melyador... En tenant par le doy Florée... Sont monté les degrés amont*, Froiss. Mel. 8300.

avoir: *Sire par vous ay tant monté, Que du puiz la bordelle tien*, Mir. V 143, 1507; *Agamanor... A tant avalé et monté*, Froiss. Mel. 13136².

¹ vgl. Anm. 1 u. 2 unter b S. 22.

² Dieser Beleg könnte als nicht beweisend erscheinen, da im Afrz. ein vorangegangenes *avoir* mit einem Partizip die Hinzufügung eines Hilfsverbs bei einem nachfolgenden koordinierten Partizip auch dann erlässlich macht, wenn dieses seine periphrastischen Tempora sonst mit *être* bildete, und umgekehrt (vgl. Tobler, Verm. Beitr. S. 29). Doch kann das Fehlen des flexivischen *s* in dem Partizip *monté* unseres Beispiels als ziemlich sicheres Zeichen dafür gelten, dass hier Konstruktion mit *avoir* vorliegt. Wenn *être* anzunehmen wäre, würde wohl eine Form „*montés*“, wie sie bei Froissart in Verbindung mit *être* immer eintritt,

15. *Jahrh. être: Quant je seray sur mon cheval monté, Chans. XCVIII, 5; Il fait bon veoir ces hommes d'armes Quant ilz sont montés et bardés, ib. CXXVIII, 2; la fumée en est montée droit en hault, Greb. 1084; Je suis ung peu plus hault monté, ib. 25854; il est monté maulgre nous . . en hault, ib. 33375; ce Jhesus est en paradis monté, ib. 33440; le marquis de Montagu . . et quelque autre estoient montez à cheval, Com. I 205, 21.*

avoir: car encore n'ay pas monté a la haultaine majesté de la dextre de Dieu, mon pere, Greb. 29510.

16. *Jahrh. être: Dont mon honneur sera monté, V. T. 9351; Pour quoy suis je icy hault monté . . , ib. 10103; Et m'est monté en fantaisie D'aller parler avecques eulx, ib. 17788; w. Beisp. ib. 19633; 19659; 26891; Quand . . et il fust effroyusement et en grand trouble monté sur mer, J. L. d. B. I 95, 10; Elle estoit montee sur le chariot de son mary le grand Océan, ib. I 205, 15; lesquelles estoient montees sur le dos des Dauphins, ib. I 205, 22; w. Beisp. ib. II 384, 26; III 51, 23; III 305, 27; IV 5, 23; IV 89, 21; notre plaisance Est montée en dueil et courroux, Gring. II 243, 7; quant ils furent tous montés en hault . . , Parang. 93, 33; un arbre auquel estoit monté un villain charbonnier, Rab. II 85; excepté un qui estoit monté sur un cheval turc, ib. II 134; estoit monté sus un asue couillard, ib. V 151 (bei Ernst S. 78); J'estois monté dessus au camp de Mon contour, Rons. III 205, 16; Qui par faveur ou race ou importunité Sont montez, ib. III 293, 32; w. Beisp. ib. III (340, 20; 348, 14; 484, 19); IV 149, 3; V (177, 21; 330, 4; 444, 21).*

avoir: Se la fumée de la sienne N'a monté ainsi que la mienne, V. T. 2595; voilà la femme qui a engroissé son mary pour avoir monté dessus, Parang. 145, 8; et ne luy eust monté en sa bouche, Rab. II 134 (bei Ernst S. 78).

17. *Jahrh. être: l'Olive estoit monté sur le cheval, Sc. I 38, 12; la quantité d'esprits qui lui estoient montés au visage,*

zu erwarten sein. Demnach ist anzunehmen, dass auch Froissart bei *monter* neben *être avoir* als Hilfsverb verwandte; Ebering (Zs. f. R. Ph. V 337) zählt *monter* unter den Verben auf, die bei Froissart mit *être* verbunden werden, ohne den Gebrauch von *avoir* zu erwähnen.

ib. I 79, 1; *le Prince, qui étoit monté à cheval* . . , la Roch. II 328, 11; *Montons en haut. Dès qu'ils furent montés*, Laf. IV 162, 9; *Le maître à peine est sur l'arbre monté*, ib. IV 313, 12; *La pâleur de han han m'est montée au visage*, ib. VII 295, 4; w. Beisp. ib. VII 297, 7; VIII 201, 29.

avoir: *c'est qu'il ne veut comprendre en ce rang ceux qui ont monté sans gueuser*, D'Aub. II 649, 11; *il fallut tomber, ce qu'il fit bien plus adroitement qu'il n'avoit monté*, Sc. I 208, 19; *Ont-ils monté au ciel*, ib. II 48, 12; *Mais comme l'on m'a dit que vous étiez ici, J'ai monté pour vous dire* . . , Mol. *Mis*. 1. 2. 253, zit. von Berg (S. 20).

Während die ältere Sprache *avoir* dann gebraucht, wenn *monter* durch ein Adverb wie *tant* näher bestimmt ist (vgl. Froiss. 13136; Mir. V 143, 1587), begegnet in der neueren Sprache *avoir* ohne diese Einschränkung (vgl. V. T. 2595; Rab. II 134; Sc. I 208, 19; D'Aub. II 649, 11).

Oudin (1656)¹, Chiflet (1677)², Girard (1747)³, De la Touche (1747)⁴ und Debonale (1797) erwähnen nur *être*, Greiffenbahr (1760)⁵. das *Dict. de Trévoux* (1771)⁶, Littré⁷, Restaut (1755)⁸, *Les vrais princ. de la langue fr.* (1785)⁹ und das *Dict. gramm.* (1788)¹⁰ schreiben *avoir* vor, wenn ein

¹ S. 216: „*Monter* : pour monter haut quelquechose, actif : j'ay monté. *Monter* pour monter en dignité, ou des herbes qui montent, neutre, ie suis monté“.

² vgl. Anm. 2 zu *descendre* S. 16.

³ vgl. Anm. 1 zu *accourir* S. 8.

⁴ vgl. Anm. 4 zu *descendre* S. 17/18.

⁵ vgl. Anm. 1 zu *apparaître* S. 9/10.

⁶ „Selon Vaugelas, il faut toujours conjuguer ce verbe avec le verbe auxiliaire *être*. On dit cependant, il a monté, il est monté à cheval; & ces deux expressions ont deux sens différens. La première est dans un sens actif; & la seconde dans un sens passif.“

⁷ s. v. *monter*.

⁸ vgl. Anm. 3 zu *descendre* S. 16.

⁹ S. 98: „*Monter*, steigen, bekommt *avoir*, wenn es eine einfache Beziehung hat: d. h. eine solche, vor der keine Partikel vorhergeht. *Avez-vous monté le bois?* *Monter* ohne einfache Beziehung bekommt *être*. *Le rouge lui est monté au visage.*“

¹⁰ vgl. Anm. 1 zu *descendre* S. 17.

Akkusativobjekt folgt. Die Académie verwendet schon in der 1. Aufl. (1694) beide Hilfsverba nebeneinander.¹

Heute sagt man „avoir monté“, wenn es sich nicht um eine Ortsveränderung handelt, z. B. *la rente a monté, la rivière à monté* (Clédat p. 44).

Refl. z. B. *Puis quand il voit que son calcul se monte A la trentaine*, Laf. IV 133, 20. *Monter* mit folgendem Akkusativobjekt: *Alizandres y nuist grand coust Anchois qu'il eüst tous montés Les degrés que vous ai comptés*, Froiss. II 183. 731²; *Adont ont monté un degré*, Froiss. Mel. 8545; *Graciens a errant monté La pucelle reconfortée*, ib. 5118; *j'avois monté ma bête*, Laf. VII 295, 11. *Monter* trs. = erheben: *fortune m'a en sa roe hault monté*, V. T. 45690.

Das Compositum *remonter* wird fast ausschliesslich mit *être* verbunden. *être*: *Tant qu'aux cieulx soions remontez*, Mir. IV 104, 893; *Cilz est remontés a grant painne*, Froiss. Mel. 10580; *Morphonès estoit remontés*, ib. 22268; *apres qu'il fut remonté*, Rons. II 345, 12; *lequel fut remonté sur son cheval*, Sc. II 152, 22; *La Phénicie est remonté au plus haut point de sa grandeur et de sa gloire*, Fén. I 139, 1.

avoir: *Pilpay jusqu'au Soleil eût enfin remonté*, Laf. II 395, 10.

Remonter refl.: *Et puis es cieulx s'en remontèrent*, Mir. II 84 734; w. Beisp. ib. II 85, 777.

8. Passer vorübergehen, sterben.

a) *passer* vorübergehen (von Personen).

14. Jahrh. *être*: *Puis que passée suis de ça, Je ne retourneray mais huy Ne des mois*, Mir. I 333, 584: *Mès oultre son commandement Je ne fusse jamais passés*, Froiss. I 46, 1517; *Fors tant qu'il fu passés avant Sis heures puis la nuit devant*, ib. II 152, 5138; *lorsque serai passée*, ib. II 287, 76; *A baniere desvolepée Sont deça passé li royel Et espars entre Ipre et Cassel*, ib. II 334, 70; *Graciens est avant passés*, Froiss. Mel. 5945; *Ensi qu'il est oultre passés*, ib. 5955; *Melyador qui avant Est passés*, ib. 8779.

¹ Beisp.: „*Il estoit Enseigne, il a monté à la Lieutenance. — Il a monté par tous les degrez. — Il estoit en troisieme, il est monté en seconde; la rivière a monté. — Le blé est monté, a monté jusqu'à vingt francs le septier* (1694, 1835, 1884).

² vgl. dazu das Beispiel mit *être*: Froiss. Mel. 8300.

avoir: S'ay puis passé par maint destroit, Mir. IV 4, 44; J'eüssse ores par mille mains Passé, Froiss. II 225, 163; Quant cil .VI. chevalier notable Eurent passet devant la table De la roïne, Froiss. Mel. 2757; ceste nuit ont Passé jusques au matinet, ib. 24681. — Mit Akkusativ: pour vous ay mainte ville Passé et mains divers sentiers, Mir. IV 7, 136; Longue saison a ja passée, ib. V 5, 58; s'il avoit passé le pas de la mort, ib. VI 243, 405; Voir tant qu'aie la mer passé Ne seray aisé, ib. VI 274, 1361; Longue saison a ja passée, ib. VII 40, 1030; croi qu'il n'eüst ja passés Tels recors ne mis en memore, Froiss. I 277, 1903; Quant j'ai le temps passé tant chier que . ., ib. II 22, 728; Ja avoit passet .I. boscage, Froiss. Mel. 4515; Si ont passé une montagne, ib. 5549; w. Beisp. ib. 11819; 16962; 25417.

15. Jahrh. être: *ceulx la sont passés, Greb. 7764; Quant toute ceste compaignée fut passée, Com. I 54, 26. — Mit Akkusativ: Les dangiers que sommes passez, Myst. 9889; dès qu'il seroit passé la mer, Com. I 297, 4; jusques ad ce qu'il feust passé la mer, ib. I 307, 1.*

avoir: n'oncques hons si hault ne parla, qui en fin n'aist passé par la, Myst. 14826. — Mit Akkusativ: Vous savez tous que la grant mer profonde Ay passée et la perilleuse unde, Myst. 908; Vous avez des dangiers perilleux Beaucoup passé, ib. 9906; Pour quoy as-tu passé le sueil De ton logis, Ch. d'Orl. 380, 24; le temps . . ou moult de tourmens a passés, Greb. 34209; et que avoir passé la riviere de la Somme, Com. 19, 10.

16. Jahrh. être: *Il est passé tout a travers Le feu, V. T. 7077; puis est passé le passaige comme ses pères sont passez, ib. 21609.*

avoir: encores mesmes au jour d'uy Devant le villain j'ay passé, V. T. 47255; Car il nest pas bien certain sil y avoit passé paravant, quand il alla en Espagne avec son pere Jupiter le Juste, J. L. d. B. I 57, 6; Où est il? Où est elle? A-t-il esté icy? Elle a passé, Parang. 265, 15; Tout a passé, hors Dieu aymer, M. d. N. 340, 20; Je te salue, An-tonne, et ton mary qui porte le nom d'avoir passé par une

double porte, Rons. IV 323, 34; *S'ils ont (sans coup ruer) en Europe passé?* ib. V 193, 25. — Mit Akkusativ: *J'ay passé le commandement De Dieu*, V. T. 1224; *les desers ont passez*, ib. 14658; *apres quelles ont passe tant de mer et tant de terre*, J. L. d. B. III 281, 26; *ayant passé la riuere Des morts*, Rons. II 56, 25.

17. Jahrh. *être: qui étoit passée alors d'Angleterre à Bruxelles*, la Roch. II 51, 17; *le nombre des troupes qui étoient passées*, ib. 367, 18.

avoir: j'avois passé dans quelque rue où il y avoit des logis suspects, La Roch. II 447, 28; *il y a des nouvelles qu'il a passé à Reims*, ib. III 70, 11; *Vous qui devez savoir les choses de la vie, Qui par tous sés degrés avez déjà passé*, Laf. I 200, 9; *Deux belettes à peine auroient passé de front Sur ce pont*, ib. III 209, 1; *et j'ai passé par là*, ib. VII 412, 1; *Il fit faire un cachot où j'ai passé six mois*, ib. VII 429, 14; *de huit ou dix personnes qui y ont passé sans descendre de cheval*, ib. IX 290, 8; *O Grecs qui avez passé dans l'Hespérie! vous n'y avez tous passé que par une suite des malheurs que causa la guerre de Troie*, Fén. I 184, 8; *dans tous les pays où ils ont passé*, ib. II 129, 19; *Il a souvent passé chez des peuples fort éloignés du sien*, ib. II 240, 16; *Madame a passé du matin au soir, ainsi que l'herbe des champs*, Bossuet (Luigi de Anna S. 83).

b) *passer* vorübergehen (von Sachen, bes. von der Zeit).

14. Jahrh. *être: heure est passée*, Mir. I 109, 120; *Que la mye nuit est passée*, ib. I 112, 225; *Avis m'est que passée est l'heure*, ib. I 178, 785; *voz griez maus sont passez*, ib. II 300, 509; *Et disoit qu'heure estoit passée*, ib. IV 45, 1245; *Tant qu'un pou de temps soit passez*, ib. IV 163, 1186; w. Beisp. ib. IV (192, 372; 286, 1337; 364, 1338); V 219, 1917; VI 213, 1286; VII 91, 2539; *Se cils bons temps m'estoit passés . .*, Froiss. I 118, 1077; *Entroes fu le lait temps passés*, ib. I 162, 2537; *elle . . ne painne Que de moi envoyer pensées Qui ne me sont pas tost passées?* ib. I 226, 502; *mon jone temps est passés*, ib. II 27, 919; *se cils temps estoit passés*, Froiss. *Mel.* 3259; w. Beisp. ib. 3697; 6063; 8682; 12840; 17386.

15. *Jahrh. être: avant l'année soit passée*, Myst. 818; *Là fut passée plainement La quittance que demandoye*, Ch. d'Orl. 155, 21; *Tant que pasques soient passées*, ib. 229, 14; *Avant que soit toute passée L'année*, ib. 311, 9; *Une nuyt est tantost passee*, Greb, 4496; *la fleur en est passee*, ib. 21883; *avant qu'il soit ung mois passé . .*, ib. 31935; *Mes plus grans dueilz en sont passez*, Vil. 59, 920; *Le temps qui est passé . .*, ib. 117, 97; *et croy que s'il fust passé oultre deux gectz d'arc . .*, Com. I 35, 14; *dés que my nuit fut passée*, ib. I 70, 13.

avoir: Mains cueurs ont tout oultre passé, Myst. 229, 23.

16. *Jahrh. être: quarante jours, qui sont passez*, V. T. 5987; *le temps qui est passé*, ib. 6585; *Ainsi furent passees les choses*, J. L. d. B. II 428, 14; *Oultre passés fussent tous mes bons jours*, ib. IV 178, 23; *La vie mondaine est tost passée*, Gring. II 163, 20; *Ainsi plaisir de nouvel amassé Faict souvenir du mal qui est passé*, Mar. 357, 4; *Tu as fait que la voix aux Latins soit passee Du Cygne qui . .*, Rons. II 28, 12; *Ma douce iouuance est passée*, ib. II 338, 1; *Mais il fut si tost passé*, ib. II 358, 16; *le vent estant passé pas dessus la beauté*, D'Aub. II 167, 23; w. Beisp. ib. II (171, 15; 191, 29); IV 185, 19.

avoir: quarante jours y a passez, V. T. 5957; *flots ont passé sur moi*, D'Aub. II 161, 1; *quels orages ont passé sur ma teste dès mon enfance*, ib. II 199, 16; *ceux de qui la vie a passé comme un jeu*, ib. IV 152, 33.

17. *Jahrh. être: une nuit etoit bientôt passée*, Sc. I 32, 12; *ce mariage dont les articles etoient déjà passés*, ib. I 221, 16; *quand sa fantaisie sera passée*, ib. I 280, 16; *soit que le premier mouvement fût passé*, La Roch. II 109, 1; *la vogue étoit passée Au galetas*, Laf. II 182, 2; *le temps de pleurs Est passé*, ib. II 284, 7; w. Beisp. ib. IV 300, 9; VI (31, 12; 135, 9); VII 88, 19; Fén. I 11, 4.

avoir: une méchante copie qui en a couru, et qui a passé même . . en Hollande, La Roch. I 26, 4; *il sentit que la douce persuasion avoit coulé de ses levres, et avoit passé jusqu'au fond des coeurs*, Fén. II 160, 1.

c) *passer* = sterben.

14. Jahrh. *être*: *Or cuidai lors . . . qu'il fust passés et mors*, Froiss. I 353, 178.

16. Jahrh. *être*: *Ihesus, Ihesus, il est passé*, Gring. II 65, 8.

Wird das Vorübergehen von Personen ausgesagt, so wird *passer* mit beiden Hilfsverben verbunden. Nach dem Nfrz. hin mehren sich die Beispiele mit *avoir*. Die ältere Sprache konnte selbst dann *être* als Hilfsverb verwenden, wenn noch eine nähere Bestimmung im Akkusativ dabeistand. Vgl. Myst. 9889; Com. I 297, 4; ib. I 307, 1. In übertragenem Sinne (in Betracht kommt hierbei namentlich die Zeit), trifft man dagegen meist *être*; *avoir* erst in jüngerer Zeit.

In der Bedeutung „sterben“ ist mir *passer* nur in den oben angeführten zwei Belegen bekannt geworden¹.

Die Angaben der Grammatiker stimmen im wesentlichen mit dem Gebrauch in den untersuchten Literaturdenkmälern überein: so Chiflet (1672)², De la Touche (1747)³, Restaut

¹ Das *Dict. de Trévoux* konstruiert *passer* in ähnlicher Bedeutung (= *périr*) mit *avoir*: „*Lorsqu'un vaisseau, après avoir incliné sur le côté, se couche tout-à-fait par la force du vent sur ses voiles, on dit qu'il a passé (péri)*“.

² vgl. Anm. 2 zu *descendre* S. 16.

³ S. 418: „*On ne dit pas aussi indifféremment, il est passé ou il a passé. Quand passer a un régime, & qu'il a rapport ou aux lieux, ou aux personnes, il faut dire „a passé“, soit dans le propre, soit dans le figuré, comme, Il a passé par ici. Il a passé chez un tel. Les troupes ont passé par la Picardie. L'Empire des Assyriens a passé aux Mèdes. Enfin passer se met avec le Verbe auxiliaire avoir, quand il se prend tout-à-fait dans le figure, & qu'il se rapporte à quelque chose, Après son troisième point il a passé à sa conclusion. Lorsque passer n'a ni régime ni relation, on dit „est passé“ dans le propre & dans le figuré, comme, Le Roi est passé, Le bon tems est passé, Les troupes sont passées. Quand passer n'est pas un Verbe de mouvement, on met a passé en des endroits où il n'y a nul rapport ni aux lieux ni aux personnes. Par exemple, Ce mot a passé, pour dire, ce mot a été reçu. Ce mot est passé à une signification bien différente, & veut dire: ce mot est vieux, est aboli. Bonhours.“*

(1755)¹, Greiffenhahn (1760)², *Les vrais principes* (1785)³, das *Dict. gramm.* (1788)⁴ und Littré. Sie bekämpfen den Sprachgebrauch, der *passer* mit *avoir* verbindet, ohne dass eine nähere Bestimmung dabei steht.

9. Saillir springen, entspringen.

14. Jahrh. *être: comme il est loin salli!* Mir. VI 205, 1054; *un desir . . Qui . . jà est en mon cuer sallie*, Froiss. III 166, 31; *Tantost est jus sallis en piès* Froiss. Mel. 9500; *quant votre oel sont la salli*, ib. 13426; *Il est tantost sallis avant*, ib. 21692.

avoir: Mais a tout un baston sailli Hors de l'ostel, Mir. VI 234, 129.

15. Jahrh. *être: Par passaiges, ports et travers Du tout nous en sommes sailliz De tout mal et de tous perilz*, Myst. 9883; *Il y a en grand des arroy, Et sommes trop sailliz à foulle*, ib. 11048; *Y sont tous sailliz à la fille*, ib. 11075; *Tu es sailly de grant ordure*, ib. 11859; *Tant que noz gens*

¹ S. 266: „*Passer* s'emploie aussi avec l'auxiliaire *avoir*, quand il a un régime absolu ou relatif: comme quand on dit, *Alexandre a passé l'Euphrate. Cesar a passé par les Gaules. La couronne d'Espagne a passé à la maison de Bourbon; & il se met avec l'auxiliaire être, quand il n'a aucun régime: comme quand on dit, l'armée est passé. Les beaux jours sont passés. Cette fleur est passée.*“

² vgl. Anm. 1 zu *apparaître* S. 9/10.

³ S. 99: „*Passer*, durchgehen, usw. bekommt *avoir*, wenn ein davon abhängendes Wort darauf folgt. *Les troupes ont passé les Alpes. Passer* ohne ein davon abhängendes Wort, bekommt *être*. *Cette mode est passée. Passer* bekommt, wenn auch kein davon abhängendes Wort folgt, *avoir*, wenn es aufgenommen, angenommen werden, bedeutet. *Ce mot a passé.*“

⁴ „*passer*. *Ce verbe, quand il est actif, & qu'il a un régime absolu, prend dans ses temps composés l'auxiliaire avoir: Alexandre a passé l'Euphrate; Louis XIV a passé le Rhin avec toute son armée, &c. Il se met avec l'auxiliaire être, quand il est neutre, & qu'il n'a aucun régime: L'armée est passé, & non pas a passé; les beaux jours sont passés; cette fleur est passée. Despréaux n'a pas fait cette attention, & il emploie l'auxiliaire être, quoi que passé ait un régime, dans ces vers, où parlant à des nobles entêtés de leurs aïeux, il leur dit: Savez-vous, . . . Si leur sang tout pur, ainsi que leur noblesse, Est passé jusqu'à nous de Lucrèce en Lucrèce. Je crois, dit M. l'Abbé d'Olivet, qu'a passé valoit mieux.*“

soient sailliz, ib. 18243; *Ce jeune filz . . Qui est sailli de la maison de France*, Ch. d'Orl. 6, 13; *Je ne sçay ou elle est saillie*, Greb. 5940; *qui en a fait l'engendrement, s'il est né, dont est il sailly*, ib. 8691; *Mes d'ou sont sailli si en haste telz vires a grand habondance?* ib. 12953; w. Beisp. ib. 13985; 21311; 22134; 26628; 29961; 30442; 31198; *et tant que en avoit beaucoup plus que n'en estoit sailly avecques le Roy*, Com. I 86, 6; *ceulx qui estoient sailliz*, ib. I 154, 4; w. Beisp. ib. I (190, 2; 244, 10).

16. Jahrh. être: *Des desers ne fussons sailliz Jamais*, V. T. 26415; *nous fussons mors Si ne fussions saillis dehors*, ib. 28165; *De quel ligne tu es sailly?* ib. 30088; *Tant que le sang en est sailly*, ib. 38133; *lesquelz estoient saillis hors du temple*, J. L. d. B. II 192, 26; *ceux qui estoient saillis de dedens le cheual*, ib. II 218, 3; *tant qu'il est sailli De Romme et venu à Lyon A saulveté*, Gring. II 98, 7; *Quant nous serons saillis dehors*, ib. II 127, 21.

avoir: *Jamais n'eussiez sailly hors de ce terme*, M. d. N. 165, 19; *Comme ruisseaux les larmes ont sailli De ses beaux yeux*, Rons. III 85, 4.

Saillir ist im Nfrz. durch *sauter* verdrängt worden¹. Über den Gebrauch der Hilfsverba sprechen die Grammatiker des 17. und 18. Jahrh. nicht, doch lassen gelegentlich bei ihnen vorkommende zusammengesetzte Zeitformen von *avoir sailli*² darauf schliessen, dass das in der älteren Sprache fast ausschliesslich zur Anwendung kommende Hilfsverb *être* vom 17. Jahrh. ab weniger gebräuchlich war.

¹ Vgl. hierzu folg. Grammatikerangaben: Chifflet (1672) S. 88: „*Saillir: Ce verbe n'est pas en usage: servez-vous de sauter*“; De la Touche (1747) Bd. I S. 189/90: „*Saillir, n'est plus en usage dans le sens de franchir quelque espace, . . . L'Académie ne desaprouve point saillir dans la signification de jaillir, & pour exprimer l'action de quelques animaux, lorsqu'ils courent leurs femelles. Son sang a sailli fort loin. Le taureau a sailli cette vache*“. Greiffenhahn (S. 296) und die Académie. 7. Aufl. (1884): „*On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et à la troisième personne de quelques temps*“.

² z. B. bei Sam. Bernhard (1607) S. 118: „*j'ai sailli*“ und im *Dict. gramm.* (1788) unter *saillir*: „*On peut aussi l'employer aux temps composés, il a sailli, il avoit sailli*“.

10. Voler fliegen.

15. Jahrh. être: *que nos roix ne sont tout en piéces vollees*, Greb. 31892.

16. Jahrh. être: *Quand donques le bruit de la noble entreprise fut volé par Royaumes, prouinces, citez et villes*, J. L. d. B. I 289, 1; *La renommee de lauenture de Paris Alexandre, et de la belle Nymphé Pegasis Oenone, estoit desia volée par tout le Royaume de Phrygie*, ib. I 337, 8; *Contre raison Fortune l'esvollée Trop lourdement devers moy est vollée*, Mar. 191, 2; *En y allant la corneille espollée (Pour sçavoir tout) après luy est volée*, ib. IV 84 (Littré); *ce Rien qui est vollée Jusqu'à son tout*, M. d. N. 246, 26; *Làs! tout ainsi belle ame fraternelle, Qu'estant volé sur la route éternelle Me feis Seigneur du Sceptre des Gaulois*, Rons. V 10, 34; *où ma foi et mes regards sont desjà volés*, D'Aub. II 183, 31; *Mes desirs sont desjà volez outre la rive Du Rubicon troublé*, ib. IV 30, 3,

avoir: Ay je vollé comme ung oyseau, V. T. 21950; *Après qu'il eut de ciel en ciel volé Viste courrier de son talon ailé*, Rons. III 17, 13; *Depuis que telles loix sur nous sont establies, A ce jeu ont volé plus de cent mille vies*, D'Aub. IV 64, 28; *Sans desir, sans espoir a volé dans ce train*, ib. IV 131, 11.

17. Jahrh. avoir: *Si la victoire volait devant lui [le roi], les vœux de la reine avaient volé devant la victoire*, Fléch. *Mar.-Thér.* (Littré).

Refl. erscheint *voler* in Verbindung mit *en*: *le feu s'en est volez soudainement*, Mir. III 356, 1343; *Quant les oiseaulx s'en sont vollez*, Ch. d'Orl. 387, 18; *Mon joly gay s'en vole*, Chans. XXVI 4; *Soudainement s'en est vollé*, Vil. 26, 175; *son esprit vital sen estoit volé* J. L. d. B. II 208, 7; *Puis il s'en vole*, ib. III 28, 10; *Adonc en esbranlant Ses aies d'or, en l'air s'en est vollé*, Mar. 13, 5; *mon esprit s'en-est volé de moy*, Rons. IV 137, 31; w. Beisp. ib. II [56, 10; 102, 23; 315, 11; 321, 25; 440, 4].

b) Verbá der Ruhe.

1. Demeurer bleiben, sich aufhalten, wohnen.

a) *demeurer* bleiben, zurückbleiben, übrig bleiben.

14. Jahrh. *être*: *Je fusse yssu hors de mon sens, Se je feusse cy demourez*, Mir. I 23, 595; *et par verité La vierge en sa virginité Est demeurée*, ib. I 211, 104; *Et en ce desir demouré Est devant Dieu ta voix oie*, ib. I 222, 419; w. Beisp. ib. VI 264, 1036; VII 143, 644; *tu es uns quetis, Quant tous seuls tu es en prison Demorés*, Froiss. II 223, 115; *Melyador, Qui demourés estoit encor Dalés le noble roy Artus*, Froiss. Mel. 3221; *ce bonnes gens Qui ont fait par les armes tant Que . . Sont demoret sans leurs corps rendre*, ib. 8645; *Demorés fust en celle painne .I. jour*, ib. 13656; w. Beisp. ib. 14879; 19257; 29005.

15. Jahrh. *être*: *Et nous est demouré la place Où . .*, Myst. 2591; *nous y allons Pour congnoistre de nostre terre Ceux qui demorez ylà sont De nostre pays d'Angleterre*, ib. 5165; *Vous y estes tous demorez*, ib. 5657; *de leurs gens piteusement Y est demouré ung grant nombre*, ib. 5927; w. Beisp. ib. 8204; 8782; 8800; 1104; 18013; 19535; 20100; 20247; 20359; *J'en suis demouré sans party*, Chans. XC 4; *Seullecte suis demourée sans amy*, ib. CVI 3; *n'y est il enfant demouré?* Greb. 7865; *il n'est pas demouré derriere*, ib. 9227; *l'enfant est la demouré*, ib. 9302; *les biens sont fort plantureux qui sont demourés devant eulx*, ib. 12991; w. Beisp. ib. 24262; 25926; 26032; 31440; *devant l'enseigne luy est demourée toute sa vie*, Com. I 36, 5; *nous, qui estions demouré là*, ib. I 37, 2; *que riens ne fut demouré en la ville*, ib. I 69, 10; w. Beisp. ib. I (111, 10; 151, 22; 171, 6; 192, 7; 219, 21; 221, 1; 249, 16; 261, 22; 267, 13).

16. Jahrh. *être*: *Demeuré suis comme reclus*, V. T. 4639; *ceste paire de oyseaux Sont des plus honnestez et beaux Qui soient demeurez en ce monde*, ib. 6242; *Que je suis demouré derrière Et chemine tout bellement*, ib. 14978; w. Beisp. ib. 18514; 18908; 19980; 20149; 20489; 21144; 21901; 22259; 23801; 31767; 36903; 42472; *Ceste nuict mesmes*

danenture lenfant Paris et ses freres . . estoient demourez aux bordes champestres, J. L. d. B. I 158, 8; *et tousiours en sont demourez impunis?* ib. II 67, 10; w. Beisp. ib. II (150, 2; 269, 28; 337, 19; 382, 8); III (138, 7; 295, 22); IV 186, 5; *le poivre Clément Qui come ung arbre est debout demeuré*, Mar. 66, 3; *Il y avoit une jeune fille, . . . laquelle estoit demorée seule, et orpheline estoit de père et de mère*, Parang. 58, 5; *et est demoré là tout seul avec ta femme*, ib. 218, 8; *il est demoré en bas*, ib. 253, 31; *le parfaict est en vous demeuré*, M. d. N. 7, 6; Beisp. aus Rab. s. Ernst S. 77; où le son de sa lyre est encor demeuré, Rons. II 4, 12; *Cuidans que ie sois demeurée Apres le reste des toreaux*, ib. II 54, 11; *C'est que seriez en vostre adolescence, Estant bien ieune orphelin demeuré*, ib. III 232, 29; *Comme aueugle ie suis demeuré sans lumiere*, ib. III 291, 10; w. Beisp. ib. IV (16, 17; 302, 14); V (19, 4; 339, 10); *ceux qui sont demourez debout*, D'Aub. II 19, 3; *ceux qui en France sont demourez*, ib. II 36, 4; *ceux qui sont demourez debout d'en rendre graces*, ib. II 108, 2.

avoir: depuis ce tiltre a demeuré, D'Aub. II 249, 32.

17. Jahrh. être: *peutêtre que la chose en fût demeurée là*, Sc. I 18, 24; *La chose en fût pourtant demeurée là*, ib. I 79, 3; *Elle estoit demeurée veuve*, ib. I 217, 7; *il est certain que le Roi en est demeuré persuadé toute sa vie*, la Roch. II 7, 2; *mais, étant demeurée à une maison du duc . .*, ib. II 187, 7; *Le Roi étant demeuré à Bourg*, ib. II 201, 3; w. Beisp. ib. II (238, 16; 360, 1; 377, 1); *Non que je le blâme d'en être demeuré dans ces termes*, Laf. I 14, 10; *Le reste du mystère Au fond de l'autre est demeuré*, ib. IV 413, 10; *et c'eût été grand cas Qu'après de semblables idées Amour en fût demeuré là*, ib. V 347, 6; w. Beisp. ib. VII 374, 10; VIII (189, 9; 221, 10); *Cependant Télémaque étoit demeuré seul avec Mentor*, Fén. I 120, 5; *de ses enfans, qui étoient demeurés à Salente dans une affreuse pauvreté*, ib. II 61, 6; *s'ils étoient demeurés fermes dans ces maximes si propres à les rendre puissans*, ib. II 151, 34.

avoir: Son fauconnier, qui pour lors le suivoit, Eût demeuré volontiers en sa place, Laf. IV 89, 6; *J'ai demeuré*

captif en Egypte, Fén. Tel. III; A cet objet d'horreur, l'œil troublé, le teint blême, J'ai demeuré longtemps plus morte que lui-même, Rotrou, Antig. I 2; Et dès le premier mot ma langue embarrassée Dans ma bouche vingt fois a demeuré glacée, Rac. Bérén. II 2 (die letzten Beisp. bei Littré).

b) *demeurer* sich aufhalten, ausbleiben, verweilen, zubringen, wohnen.

14. Jahrh. avoir: *Ou avez vous demouré tant? Mir. I 46, 1281; Se j'ay un poy trop demouré, Ne vous desplaise, ib. I 66, 242; Vous avez demouré grant pièce, ib. I 80, 664; Or a Dieu demeurez: Ame ne vendra plus avant, ib. I 165, 419; Je croy que je n'ay pas Trop demouré, ib. I 294, 1177; w. Beisp. ib. III (323, 380; 363, 1529); IV 136, 366; V 322, 1909; VI 284, 1667; VII (34, 860; 65, 1793; 90, 2516); se vostre messagier a trop demoré, Froiss. I 278, 2013; j'ai demoré droit ci moult lonc temps, ib. II 224, 144; j'ai demoré en un tourment Moult longement, ib. II 269, 9; Quant tu as jà plus de quinzainne Demoré dedens ce pays, ib. II 311, 39; Eiirens sui qu'elle a perdu les deus, Car aultrement ne m'eüst demoré Drapiel entier, ib. II 359, 7; w. Beisp. Froiss. Mel. 19002; 23301.*

15. Jahrh. avoir: *J'é demeuré bien longuement, Myst. 8284; croy que il est tant Et avons beaucoup demeuré, ib. 11516; Mon filz, moult avez demouré en la cité, Greb. 16395; moult avez demouré, ib. 17802.*

16. Jahrh. avoir: *Ces enfans ont trop demeuré, V. T. 2965; Trop avons icy demeuré, ib. 7867; Se tant demouré nous avon, ib. 18148; mesmement entre les autres y mettoit grand peine et entente le bon pasteur Royal et sa femme, avec lesquelz elle avoit long temps demouré, J. L. d. B. II 119, 7; Octavien . . apres demouré aucun temps avec son oncle Cesar . . ., ib. II 355, 4; Si sai ge bien qu'il dispoist (s'il eust plus guerre demouré en vie) vous envoier ce petit traicté consolataire, ib. IV 185, 25; si sa lèvre eust guères demouré Contre la mienne, elle m'eust succé l'âme En la baissant, Mar. 201, 13; il avoit demoré cheux ung cellier, Parang. 19, 12; le jeune gallant tandis qu'il avoit demoré à Paris estoit devenu grant et gros, ib. 96, 18; J'ay demoré*

avec toy uny peu de temps, ib. 234, 11; *j'ay demeuré trop tard*, M. d. N. 410, 5; *après quelque espace de temps qu'il y eut demouré*, Rab. II 37; *as tu demouré en Grece?* ib. II 55; *et n'a demouré que trois jours avecques l'Empereur*, ib. II 68 bei Ernst S. 76/77; *après que les Pantalons avoient demeuré demie heure bouche beaute de quatre doigts . .*, D'Aub. II 327, 17; *où nous n'avions seulement demeuré qu'un quart d'heure ensemble*, ib. II 664, 15; *ceste Dame a beau avoir demeuré enfermee*, ib. II 678, 14.

17. Jahrh. *avoir*: *son hôte, qui n'en eût pas demeuré là*, Sc. I 265, 11; *ou il auroit peut-être encore demeuré*, ib. II 133, 29; *La Rancune, qui avoit demeuré sans parler*, ib. II 143, 29; w. Beisp. ib. II (207, 14; 244, 9; 246, 5; 248, 32; 251, 18; 256, 6; 257, 5; 265, 9; 280, 3); *après y avoir . . demeuré plus de trois semaines*, la Roch. II 326, 17.

18. Jahrh. *avoir*: *Après que l'enfant aura demeuré là plusieurs heures*, J. J. Rousseau, *Ém.* II; *J'avois demeuré plus d'un an chez mon maître*, ib. *Conf.* I (Litttré); *je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le (sc. sonnet) faire*, Mol. *Mis.* 1. 2. 313 (b. Berg. S. 20); *Quel temps avez-vous demeuré en Angleterre?* — *Sept ans*, Mol. *Mar. forc.* 2 (*demeurer* = *habiter, faire sa demeure*, Litttré).

Demeurer refl. z. B. *Il convient qu'elle se demeure Celle unittie jusqu'a l'eure Qu' . .*, Mir. II 396, 1477.

In der Bedeutung „bleiben“, „übrig bleiben“, „zurückbleiben“ wird *demeurer* meist mit *être* verbunden. Für das 16. und 17. Jahrh. ist mir auch *avoir* begegnet, wenn das Subj. sich von dem Orte, von dem die Rede ist, inzwischen entfernt hat (vgl. D'Aub. II 249, 32; Laf. IV 89, 6; Fén. *Tel.* III, Rotrou, *Antig.* I 2; Rac. *Bérén.* II 2). *Demeurer* = „sich aufhalten, ausbleiben, verweilen, zubringen, wohnen“ findet man immer in Verbindung mit *avoir*; bis zum 16. Jahrh. ist es in dieser Bedeutung meist von Massbezeichnungen wie *trop, trop longement, moult longement, moult, tant, long temps, moult lonc temps, grant pièce, granment, bien* begleitet.

Die Grammatiker des 18. Jahrhunderts geben mit derselben Bedeutungs-differenzierung *être* und *avoir* an¹. Im

¹ Vgl. De la Touche (1747) Bd. II S. 157: „*Il a demeuré, Il est*

Dict. gramm. wird der Gebrauch von *avoir* bei *demeurer* = bleiben beanstandet¹.

2. Rester zurückbleiben, verweilen.

16. Jahrh. *être*: *il ne nous soit resté aucun doute sur leur position respective*, Gring. I 6, 3.

17. Jahrh. *être*: *Il m'est resté de ce fait un garçon*, Laf. VI 55, 1; *Il ne m'est plus resté que de foibles appus*, ib. VII 602, 10; *Pour ce qui nous étoit resté de bagues et d'argent*, ib. VIII 149, 26; *La seule Roxane est restée dans le devoir, et conserve de la modestie*, Montesq. Lett. pers. 151 (Littre).

avoir: *Tant qu'il a resté aux Romains tant soit peu de considération pour les Juifs, jamais ils n'ont fait paraître les enseignes romaines dans la Judée*, Boss. Hist. II 9.

18. Jahrh. *être*: *C'est d'ici que je date ma première connaissance avec mon vieux ami Gauffecourt qui m'est toujours resté, malgré les efforts qu'on a faits pour l'ôter*, J. J.

demeuré. La première expression marque qu'on a quitté le lieu où l'on étoit, la seconde signifie qu'on y est encore: Exemples: *Il a demeuré vingt ans à Paris. Il est demeuré à Paris pour y poursuivre un procès*, Corneille.“

Restaut (1755) S. 265: „Demeurer, avec l'auxiliaire *être*, marque qu'on est encore dans un lieu: comme quand on dit, *il est demeuré à Paris pour y poursuivre un procès*; & avec l'auxiliaire *avoir*, il marque qu'on n'est plus dans le lieu dont on parle: comme quand on dit, *il a demeuré quelque tems en Italie, pour apprendre la langue du pays*.“

Les vrais principes (1785) S. 98: „Demeurer bekommt *avoir*, wenn es wohnen bedeutet. *Il a demeuré à Paris*. Demeurer bekommt *être*, wenn es bleiben bedeutet. *Il est demeuré deux-mille hommes sur la place*. *Il est demeuré muet*.“

Greiffenhahn (1760) S. 235 f. vgl. Anm. 1 zu *apparaître* S. 9.

Academie (5., 6. u. 7. Aufl.): „Demeurer: *avoir* (*habiter, ne pas sortir de sa maison, Tarder*) *être*: (*s'arrêter, être tué*)“. Die 1. Aufl. (1694) hat für *d.* = *habiter* kein Beispiel in zusammengesetzter Zeit; sonst zeigen alle Beispiele *être*.

¹ Unter *Demeurer*: „Racine dit (*Bérénice*, act. II, sc. 2) *Ma langue embarassée dans ma bouche ringt fois a demeuré glacée. Dans ce vers, demeur ne sçauroit être pris pour rester. Ainsi, ma langue est demeurée glacée dans ma bouche, étoit la seule bonne manière de parler*, D'Oliv.“

Rouss. *Conf.* V; *L'ouvrage de Bayle est resté, et Pierre Jurien [avec ses prophéties] n'est pas même resté dans la bibliothèque bleue avec Nostradamus, Volt. Dict. phil. Prophéties; L'avantage unique qui le distingue [le Panégyrique de Trajan, par Pline le jeune] d'être le seul panégyrique de prince qui soit resté après la mort du prince et de l'orateur, D'Alemb. Éloges Saci (sämtl. Beisp. bei Littré).*

avoir: J'ai resté sept mois à Colmar sans sortir de ma chambre, Volt. (Girault-Duvivier); L'engourdissement où ils ont resté si longtemps, J. J. Rouss. Ém. I; Si j'avais resté trop longtemps avec elle, Id. Conf. I; Comme s'ils allaient se délasser d'avoir resté assis au salon, Id. Hél. VI, 10 (Littré).

Littré bemerkt zu diesem Verb: „*Ce verbe, qui se conjugue d'ordinaire avec l'auxiliaire être, prend l'auxiliaire avoir quand on veut exprimer que le sujet n'est plus au lieu dont on parle, qu'il n'y était plus, ou qu'il n'y sera plus à l'époque dont il s'agit . . .*“ Die Akademie (7. Aufl. 1884) spricht sich zwar nicht über den Gebrauch der Hilfsverba bei *rester* aus, doch verwendet auch sie nach dieser Unterscheidung *être* und *avoir*. Wie die Belege aus dem 18. Jahrh. zeigen, findet man in Literaturdenkmälern nicht diese strenge Unterscheidung. *Avoir* bei Rouss. *Conf.* I und *Hél.* VI, 10 wird von Littré für falsch erklärt. Nach Clédat (p. 40/41) hat man zwischen beiden Hilfsverben geschwankt, nicht gemäss der von Littré ausgesprochenen Unterscheidung, sondern „*suivant que l'idée de séjourner, de s'attarder, contenue aussi dans ce verbe, prévalait ou non sur l'idée de maintien dans le même lieu*“, und heute hat die letztere über die erstere den Sieg davon getragen. Es müsste deshalb heute in allen Beispielen *rester* mit *être* konjugiert werden, oder vielmehr meist ein anderes Verb zur Anwendung kommen.

c) Verba des Entstehens und Vergehens.

1. Cesser aufhören.

15. Jahrh. *être: Quant pleur ne pleut, soupir ne vante Et que cessée est la tourmente, Ch. d'Orl. 366, 2; mes alors sera cessé l'oindre, Greb. 9640.*

avoir: Anuyt; depuis souleil levant, N'a onques cessé la bataille, Jusque près de souleil couchant. A frapper d'estoc et de taille, Myst. 13531; Je n'é cessé d'estre en hutin Tant à perdre comme à conquerre, ib. 17046; A mon resveillier, au matin, Je n'y ay cessé de penser, A ce jour Saint-Valentin, Ch. d'Orl. 141, 16; mes la desleable gargate des Juifz oncques n'a cessé, Greb. 24491; Mellencolie n'a cessé De me faire compression, Chans. XIV 11.

16. *Jahrh. être: Mon mal est cessé, Dieu mercy, V. T. 7787; que de son temps toutes guerres estoient cessees . . , J. L. d. B. II 311, 7; aussi tost qu'il print son caducee, Toute discordé et rumeur fut cessée, ib. 65, 17; Donc le discord Est cessé; j'entens bien le cas, Gring. II 155, 1.*

avoir: son faux cœur . . N'ha onc cessé de greuer l'excellence Du bon defunct par mentir, J. L. d. B. III 179, 4; Or n'ai-je cessé aujourd'uy De souppirer, Gring. II 296, 7; il n'avoit cessé de courir, Parang. 83, 19; Et sans iamais se borner N'a point cessé de tourner, Rons. II 387, 8; Et depuis n'a cessé d'espandre Les dons de son mauuais tonneau, ib. II 204, 33; w. Beisp. ib. III (49, 22; 270, 14); IV 63, 15; V (9, 14; 109, 1; 199, 7; 360, 19); D'Aub. IV 102, 15.

17. *Jahrh. être: ces bois ont repris leur verdure nouvelle; L'orage en est cessé, l'air en est éclairci, Malh. V 25; les plaintes sont cessées depuis que vous êtes entré. Et du Dieu d'Israël les fêtes sont cessées, Rac. Esth. I 1 (Littré); Où sont-ils ces maris? la race en est cessée, Laf. V 119, 2; Après que l'applaudissement . . . fut un peu cessé, ib. VIII 265, 23; Dès que ce plaisir fut cessé, ib. IX 349, 24; l'orage étant cessé, ib. IX 351, 23.*

avoir: et si elle n'eût cessé de parler d'elle-même, Sc. I 159, 14, ma haine a cessé en perdant l'espoir de posséder jamais celui qui . . , ib. II 26, 15; Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a véritablement cessé d'aimer, la Roch. I 149, 1; si elle a cessé de me haïr . . , ib. III 139, 16; Dès que la musique eut cessé, Laf. VIII 58, 23; Peu de temps après qu'elle eut cessé de parler, ib. VIII 253, 16; dès que j'ayois cessé de suivre ses conseils, Fén. I 95, 11; il a cessé de vous parler contre lui, ib. II 38, 6.

Refl. bei Froiss. vgl. Ebering S. 9; bei Com. siehe Stimming. — In fakt. Bed. bei Froiss. vgl. Ebering S. 9 ff.

Avoir kommt besonders dann zur Verwendung, wenn *cesser* bedeutet „in einer Tätigkeit aufhören“. In diesem Falle folgt oft ein Infinitiv (vgl. die Belege). Mit *être* konjugiert nähert sich das Part. Perf. von *cesser* sehr dem Charakter eines Adjektives¹.

2. Commencer anfangen.

14. Jahrh. *être*: *Le sermon n'est encore point Commencié*, Mir. VII 5, 64; *la place où la festé estoit jà commence*, Froiss. I 244, 10; *Ce jour fu la feste enforcie, Qui au matin fu commence*, Froiss. Mel. 30617.

avoir: *Ensi a moult bien commenciet Li chevaliers a Phenonée*, *Quant la queste entra*, Froiss. Mel. 13596; *Li rois s'en vint en sa presense, Et li recorde la besongne De Saigremor sur toute ensongne; Comment il a ja commencié*, ib. 28047.

15. Jahrh. *être*: *La chose est très bien commancée*, Myst. 821; *Et ja estoit commencée une grosse et forte escarmouche*, Com. I 30, 14; *si ce qui estoit encommencé fust venu à effect*, ib. I 63, 9; *un differant quant il est encommencé entre si grands princes*, ib. I 138, 25; *fut adverti . . que brief la guerre luy seroit commencée*, ib. I 179, 21; *et estoit ja commencé l'an MCCCCLXXV*, ib. I 277, 5; *l'amour qui estoit encommencée entre les deux roys*, ib. I 322, 3; *et tous maulx sont commencés par rapports et puy par divisions*, ib. I 460, 7.

¹ vgl. das *Dict. de Trévoux* (1781): „*Cesser, v. n. On dit neutralement la pluie a cessé ou est cessée . . . Il a cessé de pleuvoir.*“

Les vrais principes (1785, S. 98): „*cesser, aufhören nimmt avoir an, wenn es ein von sich abhängendes Wort hinter sich hat. Vous avez cessé votre travail. Il n'a pas cessé de lire. Cesser ohne ein solches Wort bekommt avoir oder être. Man braucht aber eigentlicher être, wenn man von einer Zeit reden will, die nicht weit entfernt ist und die man sonst nicht bestimmt. So würde man sagen: la fièvre est cessée, wenn man allgemein von einem Kranken spräche, der am Abend oder am Morgen das Fieber gehabt hätte. Man müsste aber sagen: la fièvre a cessé ce matin, hier; denn hier ist die Zeit bestimmt.*“

avoir: tous les hommes qui jamais ont esté grands et faict grand chose ont commencé fort jeunes, Com. I 75, 9; si avoit la guerre bien asprement commencée à son visaige, ib. I 215, 11; Depuis que j'ay commencé à parler de Nuz, ib. I 285, 14.

16. Jahrh. être: *Or sommes nous certains et seurs Que le deluge est commencé, V. T. 5855; La chose est bien commencée, ib. 26879; Tout ce qui est encommencé, ib. 32761; Se la feste y est commencée, ib. 33404; Puis que par le dessus narré nostre intention est commencée à clarifier, J. L. d. B. III 271, 9; Puis l'amitié qui est bien commencée, Rons. IV 107, 19; Or c'est trop commencé, ib. IV 246, 29.*

avoir: Il a commencé à aller, V. T. 20848; Et moy du froid, car l'Yver, qui s'appreste, A commencé à neiger sur ma teste, Mar. 340, 22; depuis qu'elle a commencé à se lever, Marg. Lett. XI; J'ay commencé de les mettre en roolle, Mont. I 33; Les oracles avoient commencé à perdre leur credit, Mont. I 42 (Litré); Huit ans deuant que le Roy Tros . . auoit commencé à regner par deça sur entre nous Gaulois le XIX, J. L. d. B. I 109, 10; iay entrepris et pieça commencé de monstrier par escrit . . ., ib. II 315, 2; La Varenne n'a commencé que cet hyver à apprendre à lire, D'Aub. II 255, 19; Je leur changerai de tant de viandes, qu'ils parleront de mes conversions, comme ils ont commencé chez la Connes-table à un disner, ib. II 315, 4; quelques uns de nos Ministres ayant commencé à tirer pension . . ., ib. II 601, 27.

17. Jahrh. avoir: *n'ayant commencé à dormir qu'à la pointe du jour, Sc. I 187, 22; pour achever comme il avoit commencé, ib. I 298, 2; où le combat avoit commencé, ib. II 109, 9; quand on a commencé à parler, la Roch. I 297, 12; Un lieutenant . . a comincié, à l'âge de . . de se faire connoître dans les désordres d'Angleterre, ib. I 337, 5; la campagne finit plus heureusement qu'elle n'avoit commencé, ib. II 27, 8; w. Beisp. ib. II (104, 9; 135, 1; 201, 20); Quatre amis, dont la connoissance avoit commencé par le Parnasse, Laf. VIII 25, 1; continuez comme vous avez commencé, ib. VIII 106, 31; w. Beisp. ib. IX (272, 4; 406, 18); pays où j'ai commencé de voir le jour en naissant, Fén. II 189, 5; Ce serait ignorer*

sa nature, de s'imaginer qu'elle ait commencé, Pasc. *Préf. vide*; Il y a un jeu dans la conduite: on a commencé, il faut finir, on veut fournir toute la carrière, La Bruy. XI; Il ne finisse ainsi qu'Auguste a commencé de respirer le jour, Corn. Hor. I 1; vous avez commencé tantôt d'y consentir, Corn. Héracl. V 6; Puisque j'ai commencé de rompre le silence . ., Rac. Phéd. II 2; Ma vie à peine a commencé d'éclorre, Rac. Esth. I 5 (die letzten Beisp. bei Littré).

Refl. z. B. Froiss. I (32, 1077; 246, 969); Ch. d'Orl. 66, 15; Com. I (11, 19; 70, 13); J. L. d. B. III 271, 22; Parang. 85, 27; Rons. III (487, 12; 490, 14; 509, 12); la Roch. II 453, 5. Vgl. hierüber auch Haase, *Frz. Syntax des 17. Jahrh.* — Commencer trs. z. B. Froiss. II 33, 1110; Mel. 17131; 17796; Rons. III (234, 2; 334, 31); IV 205, 5.

In der Bedeutung „mit einer Tätigkeit beginnen“ wird *commencer* mit *avoir* verbunden, sonst mit *être*. Im Nfrz. begegnet es auch dann mit *avoir*, wenn es diese Bedeutung nicht hat (vgl. La Rochefoucauld II 135, 1 und Laf. VIII 25, 1; id. IX 406, 18)^{1 2}.

3. Croître wachsen, zunehmen.

14. Jahrh. *être*: Pour la paine qui t'est creue, Mir. I 33, 899; se j'en suis creue, ib. I 73, 457; La soif de desir m'est creue, ib. II 219, 1379; la terre dont est creue, ib. II 293, 299; Comment sont tant ou au creu A grant merveille, ib. VI 276, 1407; s'en sera de tant li livres creüs et la matere augmentée, Froiss. I 341, 9; se tu sens Que tes corages soit creüs . ., ib. II 173, 395; toute joie deüe M'est creüe, ib. II 304, 218.

avoir: se ton castoi Eüsse creü tout à point, Froiss. I 306, 2886.

15. Jahrh. *être*: i'ay sceu . . Que mes trois pources orphelins Sont creuz & deuïennent en aage, Vil. 74, 1276; l'enffant de mon ventre s'est mis, congnoissant cil a qui soub-

¹ vgl. hierzu die Akademie: „Les fêtes ont commencé. — Par où la dispute a-t-elle commencé? Le spectacle a commencé à telle heure“ (7. Aufl.).

² Folgendes Beispiel mit *être* zitiert Hofmann (S. 41) für das Nfrz.: „Les soirées d'hiver sont commencés, Souvestre, les dix Travailleurs de la Mère Vert-d'Eau“.

mis est tout ce qui au monde est creu, Greb. 3620; Pour lors le cueur lui estoit creu . . , Com. II 5 (Littré).

avoir: S'il parle, on luy dit qu'il se taise, Et qu'en son prunier n'a pas creu, Vil. 38, 444.

16. Jahrh. être: Trop est present humanité Creue en sa malignité, V. T. 3762; Or n'est il creu ne pain ne paille Ceste année en nostre terre, ib. 7321; tous ses membres luy estoient creus, Parang. 96, 20; ne m'osoye monstrier avec la robbe de mes nopces, qui est bien usée et courte, pour ce que je suis creue depuis qu'elle fust faicte, ib. 272, 31; pource qu'ainsi estoit creu un bourdon, Rab. I 126; les dents luy estoient desjà tant crues et fortifiées, ib. II 25; la mousse luy est creue, ib. IV 191 (Ernst S. 79); Il dit qu'en croissant d'âge il est creu diligent A vous faire seruice, Rons. III 270, 6; En la grande place de Syracuse l'herbe estoit crue si haulte et si forte que les chevaux y passoient, Amyot, Timol. 32; au moyen de quoy le cueur leur estant creu, Marcel. 6 (Littré); Et que son avarice est creuë avecq ses ans, D'Aub. IV 335, 18.

avoir: qu'en si peu de temps ses cheveux n'eussent creuz, Rab. II 128 (Ernst S. 79).

17. Jahrh. être: Si j'étois crû, dit-il, en dignité De cocuage et de chevalerie? Laf. IV 103, 4; cette passion Etoit crue avec l'âge au cœur des deux femmes, ib. VI 73, 12; Cette pierre est crue en une grande montagne, Pasc. Proph. 25; Sa grandeur est crue selon la mesure de sa bassesse, Boss. Hist. I 8 (Clédât p. 55).

avoir: ayant changé de taille parce qu'elle avoit cru, Sc. II 34, 25; Dont les feux avec nous ont crû dans le silence, Rac. Baj. II 5; Mais leur gloire en a crû loin d'en être avilie, Corn. Poly V 4 (Littré).

Croître refl. z. B. J'ay a parmy consideré Que nostre lignage fort croist Et, se tousjours ainsi escroist, En si grant nombre il se croistru Que l'un l'autre desconnoistra, V. T. 2095. — Faktitiv: Quand j'ay tant mon orgueil creu, Mir. III 25, 745; et parlèrent de cest oisel que ils avoient empenné et creü, Froiss. XI 254 (Ebering S. 13); Le temps a creu le mal, D'Aub. IV 72, 32; w. Beisp. aus C. N. N. u. Marot siehe bei

Schmidt S. 44 u. bei Gräfenberg S. 68. Heute ist die faktitive Verwendung von *croître* nicht mehr gebräuchlich¹.

Croître verbindet sich meist mit *être*, selten mit *avoir*, im Afrz. nur mit *être* (vgl. Hofmann). Die früheren Grammatiker erwähnen dementsprechend *être*, die späteren beide Hilfsverba. *Être*: Oudin (1656) S. 210² u. Chifflet (1672) S. 92³; *être* und *avoir*: Greiffenhahn (1760) S. 235⁴ und die Akademie⁵ (von der 5. Aufl. an). Buffier (1711) S. 203⁶ duldet *avoir* und Meidinger (1797) S. 169⁷ spricht nur von *avoir*. Nach Clédat (p. 55) ist bei den Verben, die eine Veränderung des Zustandes bedeuten (also auch bei *croître*) die Konjugation mit *avoir* heute vorherrschend.

Accroître.

14. Jahrh. *être*: *l'onneur m'est bien acreue* . ., Mir. II 83, 716; *Donques est delettacion bonne chose, car tout bien en est acreu*, Oresme, *Eth.* 296 (Littre).

15. Jahrh. *être*: *Il est à croire que nul de ces deux seigneurs ne sont acreuz de foy depuis ce temps là*, Com. I 87, 18..

16. Jahrh. *être*: *l'affection que naturellement porte le père à son fils aymé, est à mon endroict tant acreue*, Rab. IV 39 (Ernst S. 71); *Et tousiours sont acreuz de puissance en puissance*, Rons. IV 347, 17.

¹ vgl. Littre u. das *Dict. gramm.* unter *croître*.

² „*Croistre*: act. i'ay creu; neutre: ie suis creu“.

³ vgl. Anm. 2 zu *descendre* S. 16.

⁴ vgl. Anm. 1 zu *apparaître* S. 9.

⁵ „*Cette pluie a fait croître les blés. Ils ont cru de plusieurs pouses. La rivière est crue, a crû*“ (5., 6. u. 7. Aufl.); die 1. Aufl. (1694) hat nur Beisp. mit *être*: „*La rivière est crüe — cet enclos est bien creu — vostre famille est bien crüe*.“

⁶ „*être*: aller, arriver, devenir, entrer, naître, mourir, retourner, sortir, tomber, venir. C'est une faute de dire j'ai allé, j'ai arrivé, j'ai parti, j'ai retourné, &c. mais on peut dire j'ai cru, j'ai monté, j'ai descendu“.

⁷ „Folgende [Zeitwörter] regieren den Akkusativ und werden im Französischen mit *avoir* und im Deutschen mit *seyn* komponiert: . . . *Croître*, wachsen: *il a cru*, es ist gewachsen . . .“

17. Jahrh. *être*: *La beauté de l'infante étoit beaucoup accrue*, Laf. IV 418, 8; *Les plaisirs qu'il attend sont accrus par ses peines*, ib. VI 236, 1.

avoir: *Mes désirs toutefois ont accru de moitié*, *Depuis que j'ai connu votre ardente amitié*, Mairat, Soph. IV 1 (Littre).

Accroître refl. z. B. Mir. VII 228, 990; Com. I (72, 8; 144, 4); V. T. 15214; D'Aub. IV (83, 13; 396, 15); bei Rac. und Boss. s. Littre. — Faktitiv: C. N. N. s. Schmidt S. 44; M. d. N. 21, 17; *L'infortuné mari, sans cesse s'affligeant, Eût accru par ses pleurs le nombre des fontaines*, Laf. VI 196, 7.

Accroître finde ich meist mit *être* verbunden, selten mit *avoir*. Oudin (1656)¹ bezeugt *être*, *avoir* nur bei *accroître* = v. a. Littre² und die Akademie 7. Aufl. (1884) erwähnen beide Hilfsverba.

d) Verba verschiedener Begriffssphären.

1. Accoucher niederkommen.

14. Jahrh. *être*: *Il est voir que je me baingnoye Comme accouchée que j'estoye D'un filz*, Mir. II 317, 1014; *Dame vostre en tel point M'a mis que j'en suis accouchiez*, ib. IV 260, 551; *Que d'un filz ma dame accouchée Est de nouvel*, ib. V 41, 1147; *la royne jolie, Qui d'une fille estoit à ce temps accouchie*, Guesdin 8621 (Littre).

15. Jahrh. *être*: *Je y veiz une femme morte et son enfant, dont elle estoit accouchée de nouveau*, Com. I 172, 2.

16. Jahrh. *être*: *Puis au milieu d'une longue tranchée, En s'efforçant des Rois est accouchée*, Rons. III 309, 4; *Ci dessous git estendue et couchée, Une qu'amour si bien vaincue avoit, Que plusieurs fois en fust accouchée*, St. Gelais 197 (Littre); *Madame Renée est accouchée d'une fille*, Rab. VI 82 (Ernst S. 74).

¹ S. 207: „Accroistre: actif: l'ay accru, neutre: ie suis accru“.

² „Accroître: v. n. se construit avec l'auxiliaire avoir et avec l'auxiliaire être. Dans le premier cas on pense à l'acte d'accroissement; dans le second, à l'état d'accroissement. Ses richesses ont accru par un heureux coup de bourse; ses richesses sont accrues à un point incroyable“.

avoir: ung bel enfent, dont elle avoit accouché la nuit, Parang. 115, 2; *Noz meres ont du vice avec nous accouché,* D'Aub. IV 240, 33.

17. Jahrh. *être: sa femme etant accouchée d'un garçon,* Sc. I 103, 17; *je suis accouchée d'un garçon . . , M^{me} de Sévigné, Lettres, 15 mars 1647* (Littré).

avoir: bien plus douloureusement que je n'ai jamais accouché de toutes mes enfants, le cardinal De Petz, *Mém.* liv. II, année 1651 (Littré).

Accoucher refl. z. B. *Je m'alai acoucier au lit,* Froiss. I 129, 1451; *il s'acouça Au lit,* Froiss. *Mé.* 24882; *où les femmes s'accouchent sans plainte et sans effray,* Mont. I 113 (Littré). — *Accoucher* v. a. vgl. das *Dict. de Trévoux*: „Il est quelquefois actif, & signifie, aider à une femme à se délivrer de son enfant“.

Accoucher begegnet in der ältesten Sprache mit *être*, nach dem Nfrz. hin auch mit *avoir*; Greiffenhahn (1760)¹ verbindet es mit *être*; das *Dict. de Trévoux*² billigt den Gebrauch von *avoir* noch nicht. Littré³ und die Akad.⁴ führen beide Hilfsverben an; ebenso Oudin⁵ (1656).

2. Accoûtumer sich gewöhnen, die Gewohnheit haben.

14. Jahrh. *être: Et ce cierge aussi alumé, Ainsi qu'il est acoustumé,* Mir. I 226, 543; *Je souhède . . Secondement, Cuscun amant fust loyal et secrés, Obeissans, percevans et discrés, Et de parler si bien acoustumés Que . . ,* Froiss. II 137, 4647.

¹ S. 235.

² „On ne dit point elle a, elle avoit accouché“.

³ „*Accoucher*, v. n. se conjugue avec *être* quand il s'agit d'exprimer l'état et avec *avoir* quand il s'agit d'exprimer l'acte: Elle est accouché depuis un mois; Elle a accouché heureusement. Loc. vic.: Elle a accouché d'hier. Dites: Elle est accouchée d'hier“.

⁴ „Elle est accouchée d'un garçon, d'une fille, de deux jumeaux. J'ai accouché avec de cruelles douleurs. Elle a accouché très courageusement“. Auch schon die 1. Aufl. (1694) konjugiert *accoucher* mit beiden Hilfsverben.

⁵ S. 207: „J'ay accouché & ie suis accouchée, ce dernier est plus propre“.

avoir: Ainsi qu'acoustumé avons, Mir. VII 281, 7; ce que acustumé il n'avoient pas de veoir, Froiss. IV 416 (Ebering S. 15).

15. *Jahrh. être: vey fier ouvrage dont ne suis pas accoustumés, Greb. 7487; ainsi estoit acoustumé de parler, Com. I 26, 6; car estois ja acoustumé d'y aller sans congie, ib. I 211, 25; Le dit conte de Warvic n'estoit jamais acoustumé vouloir descendre à pied, mais avoit de coustume . . ., ib. I 218, 3; desja estoient acoustumez par plusieurs années tenir les champs . . sans ce que nul luy presentast bataille, ib. I 267, 18.*

avoir: il est mallement fumé, plus que je n'ay accoustumé, Greb. 27262; et eut plus de communications avecques eulx et leurs gens qu'i n'avoit acoustumé, Com. I 83, 11; ces chevaliers . . qui avoient acoustumé d'avoir de grands estatiz, ib. I 93, 6; comme ilz avoient acoustumé, ib. I 122, 15; disant que je pourroie aller comme j'avoie acoustumé, ib. I 212, 10; mit Akkus.: chose sauvaige Que je n'ay point accoustumée, Ch. d'Orl. 315, 4; Il avoit ja acoustumé ses aises et ses plaisirs douze ou treize ans, plus que prince qui ait vescu de son temps, Com. I 207, 17; w. Beisp. ib. I (326, 12; 425, 15).

16. *Jahrh. être: Après ma mort me enterreras, Ainsi qu'il est acoustumé, V. T. 39079; Il ne fault point servir de rost Ou boullu est acoustumé, ib. 46032; comme il ne fust encores accoustumé de sa vapeur vehemente, J. L. d. B. I 24, 2; Je parle sans sçavoir comment, A cella suis acoustumée, Gring. I 221, 13.*

avoir: Point acoustumé nous n'avons, V. T. 29264; je n'ay point acoustumé Qu'il soit en cest estat fumé, ib. 31601; w. Beisp. ib. 35228; 36632; 38716; les quelz auoient accoustumé de molester les passans, J. L. d. B. I 62, 8; et ont accoustumé de faire, ib. I 134, 22; là ou les bestes paisibles et non dangereuses auoient accoustumé de repaier, ib. I 194, 22; w. Beisp. ib. II 348, 15; III (221, 15; 285, 11); Certes ung cerf n'a point acoustumé D'avoir viandes propres tous les jours change, Gring. I 166, 14; il le salua comme il avoit acoustumé, Parang. 25, 29; Voicy les loups qui ont accoustumé De brigander quand le jour est fermé, Rons. III 426, 29;

le trou de leurs nids lesquels ilz ont accoustumé industrieusement faire, Rab. IV 236 (Ernst S. 76); un vieux chien . . qui avoit accoustumé de coucher sur le lit du Roy, D'Aub. II 268, 6; les Ministres ont accoustumé de vivre petitement, ib. II 325, 4. Mit Akkus. ce qu'ils ont accoustumé, D'Aub. II 25, 3.

17. Jahrh. être: Comme je n'étois pas accoutumé à pareilles rencontres, Sc. I 115, 5; Le cheval, qui n'étoit pas accoutumé d'y porter quelque chose, ib. I 206, 26; Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres, la Roch. I 81, 5; Leur troupe n'étoit pas encore accoutumée A la tempête de sa voix, Laf. I 189, 6; elle n'étoit encor Accoutumée à si rude exercice, ib. IV 472, 5; w. Beisp. ib. VI 188, 9; VIII (196, 25; 285, 5); ils sont accoutumés à errer de royaume en royaume, Fén. II 46, 15; On est accoutumé de se laisser aller au péché par les caresses des femmes, Pasc. Prov. 15 (Littré).

avoir: lui qui avoit accoutumé d'en user ainsi, Sc. I 18, 19; ayant accoutumé d'y passer souvent les jours, ib. I 164, 26; w. Beisp. ib. I (208, 2; 219, 12; 299, 8); II (13, 28; 118, 7; 197, 20; 215, 2); que les hommes . . n'ont accoutumé d'en avoir, la Roch. II 34, 19; plus sec qu'on n'avoit accoutumé de l'être avec lui, ib. II 37, 18; w. Beisp. ib. II (133, 4; 267, 5; 297, 11; 350, 10; 442, 14); Il cite ce passage, selon les Septante, comme il avait accoutumé, Boss. Hist. II 7; Les hommes n'ayant pas accoutumé de former le mérite, Pasc. Rel. 51; Je n'ai point accoutumé de dissimuler mes défauts, Corn. Ex. d'Hor.; Comme les rois, par grandeur et par dignité, ont accoutumé de traiter leurs grands affaires par l'entre mise de leurs ministres, Fléch. Panég. I 279; Ils sont accablés d'un fardeau qu'ils n'ont pas accoutumé de porter, Id. ib. II 354; Quelles précautions n'avait-il pas accoutumé de prendre, Id. Letell.; Je ne sais, mais vous n'avez pas accoutumé d'être ainsi, Brueys, le Muet III 2; Thalès avait accoutumé de remercier les dieux de trois choses . . Id. Philosoph. Thalès; La connaissance des premiers principes n'a pas accoutumé d'être appelée science, Desc. Rép. 2; Mes lettres n'avaient pas accoutumé de se suivre de si près ni d'être si

étendues, Pasc., Prov. 16 (Littré). Mais ce Cerf n'avoit pas accoutumé de lire, Laf. II 283, 9; comme la lumière offense les yeux des animaux qui ont accoutumé de ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit, Fén. II 128, 19.

18. Jahrh. être: Le soin qu'on eut de garnir la salle d'une foule de docteurs, moines et mendiants, qui n'étaient pas accoutumés de s'y trouver, fit dire à Pascal . . . Volt. 4, XIV, chap. 37; Cette solitude, il [le duc d'Orléans] était trop accoutumé du bruit pour la pouvoir supporter, Saint-Simon 326, 19 (Littré).

avoir: Quoique le sort ait accoutumé de décider de ces présents, il s'accorda sans doute avec le désir de Sa Majesté, quand il fit tomber le gros lot entre les mains de la reine, Mol. Les Plaisirs, VI. Journée; On voit bien que vous n'avez pas accoutumé de parler à des visages, Mol. Mal. Imag. III, 4 (Hamel S. 72). L'ambition dont il était dévoré se trouvant jointe à une vanité excessive, il prit le chemin qu'ont accoutumé de tenir ceux qui affectent la tyrannie, Vertot, Rév. rom. VII, 217; L'avocat ou conseil qu'on avait accoutumé de donner aux accusés, Volt. L. XV, Chap. 42; Une terre sur laquelle nous avons accoutumé de lever le cens, Montesq. Esprit, XXX, 15 (Littré).

Accoutumer refl. z. B. où les depputez . . s'estoient acoustumez d'assembler, Com. I 81, 20; Qui s'acoustume A servir Dieu, V. T. 36611; Nous nous accoutumons à tout, la Roch. I 303, 1; je me suis accoutumé à aimer la flatterie, Fén. II 136, 5. In einfacher Zeit ist accoutûmer heute immer reflexiv; vgl. hierzu folgende Bemerkung Littrés: „On remarquera que, neutre, ce verbe n'est employé qu'aux temps composés; mais il n'en faut pas conclure qu'il ne soit pas verbe neutre; l'emploi que nous en faisons de cette manière n'est qu'un débris de l'ancien usage, suivant lequel accoutumer pouvait être neutre aux temps simples comme aux temps composés“.

Das Nfrz. verwendet avoir häufiger als die ältere Sprache; Das Dict. de Trévoux hat beide Hilfsverba; die von ihm verlangte Unterscheidung (avoir bei nachfolgendem Infinitiv mit de, être bei nachfolg. Inf. mit à¹) wird in den Literatur-

¹ „Quand le verbe accoutumer est joint au verbe auxiliaire avoir, il demande que la particule „de“ précède l'infinitif qui le suit: J'ai accoutumé de faire, etc. Quand il est joint avec être, il demande la particule à: je suis accoutumé à souffrir“.

denkmälern nicht streng eingehalten (vgl. die Belege). Littré gibt *avoir* als das häufigere Hilfsverb an, wendet sich jedoch gegen die Grammatiker, die den Gebrauch von *être* als „*locution vicieuse*“ bezeichnen.¹ Die Akademie äussert sich in der 5. Aufl. wie folgt: „Il signifie aussi, avoir coutume; et alors il est neutre, et n'a d'usage qu'avec le verbe Avoir... On l'emploie cependant quelquefois avec le verbe Être. Je suis accoutumé à me lever de bonne heure.“

3. Changer tauschen, sich verändern.

a) *changer* tauschen, mit etwas wechseln.

14. Jahrh. *avoir*: *Le mien [coer] ay de son lieu osté, Donné li ay tres liement. Ensy ay je voir a mon gré Cangié sans nul departement*, Froiss. 23748.

15. Jahrh. *être*: *Ce qui faisoit à nostre Roy de me dire ces motz, c'estoit pour ce qu'il estoit changé de voulenté*, Com. I 403, 17.

16. Jahrh. *avoir*: *pource quilz auoient changé de vesture*, J. L. d. B. I 337, 20; *Tripoli a changé de maistre*, Rab. IV, 18 (Ernst S. 80); *Tandis Cybelle auoit changé de peau*, Rons. III 115, 23; *Qui... n'a point changé de loy*, ib. V 330, 34; *quelqu'en qui ait changé de vie*, ib. V 344, 3; *J'en voy qui ont changé de couleur & de teint*, ib. V 344, 5; *La Naselle de Sainct Pierre et ses successeurs ont maintenant changé de maniere de pescher*, D'Aub. II 298, 2; *je n'ay changé que de moyens*, ib. II 336, 2.

17. Jahrh. *avoir*: *qui avoit changé de mine aussi bien que d'habit*, Sc. I 300, 19; *Elle.. ayant changé de taille*, ib. II 34, 24; *il avoit changé d'avis*, ib. II 241, 16; *Atis avoit changé de visage et de traits*, Laf. V 261, 4; *messire Grégoire Disoit toujours, si j'ai bonne mémoire: „Mes brebis sont ma femme“. Cependant Il a changé*, ib. V, 322, 3;

¹ „... Construit ordinairement avec l'auxiliaire avoir, il peut prendre aussi l'auxiliaire être“. ... „Des grammairiens ont signalé comme une locution vicieuse l'emploi de l'auxiliaire être; on voit que de très bons auteurs s'en sont servis, et il ne peut y avoir aucun scrupule à s'en servir aussi après eux“.

Vous ayez bien changé de goût, ib. V 513, 1; w. Beisp. ib. VI 204, 9; VIII 225, 29.

b) *changer* sich ändern, sich verändern.

14. Jahrh. *être*: *Bien m'est changée, ce me semble, La joye que de toy avoie*, Mir. II 335, 1549; *La vostre amour m'est bien changiée*, ib. VI 290, 936; *or m'est changie Ma joieuse vie en melancolie*, Froiss. II 295, 139; *Adont li est li sans cangiés*, Froiss. Mel. 9499; *cilz, qui estoit tous cangiés Dou dur cop qu'il ot receü*, ib. 13664.

15. Jahrh. *être*: *Ton viaire est forment changé*, Greb. 1104; *ne demeure mon orgueil qui ne m'est mué ne changé depuis le jour que*, ib. 3737; *nous avons du ceptre royal qui de nostre ligne est changé et a ung estrange adjudé*, ib. 9838; *La fortune de ce Roy estoit bien changée et ses pensées*, Com. I 208, 18; *Leurs anciens termes et façons de parler estoient bien changez*, ib. I 398, 28.

avoir: *C'est simplement donner congié A ung sien amy quant on l'a: A tout le moyens j'eusse dit: Va! Pourvoyés vous, car j'é changé*, Chans. LXXVII 4.

16. Jahrh. *être*: *Pensée de femme est tost changée*, V. T. 34356; *Il est bien vray qu'il est si fort changé*, M. d. N. 183, 12; *leur estat est changé en estrange façon*, Rab. II 158 (Ernst S. 80); *Bref tout sera changé*, Rons. III 378, 15; *Toute chose est changée*, ib. III 443, 11; *qui par la paix avoyent semblé des hommes, estant changéz en loups*, D'Aub. II 28, 28; *Leurs sens estoient changez*, ib. IV 306, 20.

avoir: *Ilz ont changé, ne faictes plus d'enquestes*, Mar. 265, 15.

17. Jahrh. *être*: *lui dirent qu'il étoit fort changé*, Sc. I 324, 19; *Bien que ma fortune soit changée*, la Roch. II 2, 2; *Tant de diverses espérances . . et qui étoient si tôt changées*, ib. II 77, 6; *L'autre tiers, qui est vers la fin, est tellement changé . .* ib. III 141, 2; *Ces mouvements de haine en amour sont changés*, Laf. VII 242, 3; *Rien n'est changé du siècle d'Amadis*, ib. IX 37, 4; *la terre même étoit changée*, Fén. I 157, 9.

In der Bedeutung „tauschen“ ist mir *changer* mit einer Ausnahme (vgl. Com. I 403, 17) immer mit *avoir* begegnet; *changer* im Sinne von „sich verändern“ wird in der alten Sprache mit *être*, im Mittel- und Nfrz. daneben mit *avoir* verbunden (vgl. *avoir*: Mar. 265, 15; D'Aub. II 420, 8; Laf. VII 355, 4). — Oudin (1656) S. 210¹ konjugiert *changer* als *v. n.* mit *être*; Littré² spricht sich für die Anwendung von *avoir* neben *être* bei *changer* „sich verändern“ aus. Auch die Akademie³ hat von der 1. Aufl. ab neben *être* oft *avoir*. Nach Clédat (p. 53) ist *être changé* eine neben *avoir changé* mögliche „locution prédicative“.

Changer refl. z. B. *Comment s'est elle ainsi changée* . ., Mir. II 374, 783; *C'estoit vn œuf qui en vers s'est changé*, Rons. V 115, 20; *Son œil en astre s'est changé*, ib. V 327, 28. — *Changer* trs. z. B. *la lune a changé son cours*, Greb. 5180; *Ses habits ont changé couleur*, ib. 13217. (Vgl. hierzu Haase, *Frz. Syntax des 17. Jahrh.*).

¹ „changer: act. *j'ay changé, changer en soy-mesme, neutre: ie suis changé*“.

² „changer, *v. n.* dans les sens du n° 11 [*devenir autre, éprouver un changement*] se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*, quand il s'agit d'une action, d'un fait. Il se conjugue avec l'auxiliaire *être* quand il s'agit d'un état“.

³ „Son visage a bien changé. Vos sentiments ont bien changé, sont bien changés. Comme tout est changé = *changer d'état*; „S'il est honnête homme, il a bien changé. Ce jeune homme est changé a son avantage“ = *Changer de mœurs, de caractère; Le perfide a changé*“ = *de l'inconstance dans les affections* (7. Aufl. 1884).

B. Verba, die in der Schriftsprache heute nur noch mit einem Hilfsverb verbunden werden.

I. mit *être*.

Es kommen nur Verba der Bewegung in Betracht:

1. Aller gehen.

14. Jahrh. *être*: *Je croy que s'ame soit alée* . . Mir. I 131, 750; w. Beisp. ib. I (187, 1053; 187, 1068; 230, 674; 263, 266; 264, 293; 265, 325; 335, 617; 347, 985); II (137, 416; 250, 554; 365, 481); III (104, 971; 164, 740; 176, 1096) etc.; bildl.: *Comment alée est la besongne*, ib. IV 44, 1240; *estes vous alée En un voiage avec cesti Qui* . . Froiss. I 197, 3731; *je ne sui pas bien hardis Pour estre venus ne alés Là où*, ib. II 65, 2230; *Depuis ne fui je pas alés logier?* ib. II 322, 31; *Mais point n'estoit avant alés*, Froiss. Mel. 4929; *De le part ou il fu alés*, ib. 9018; *De puis que Lansonnès y fu alés*, ib. 10996; w. Beisp. ib. 11084, 12478, 23484, 26401, 29768; in bildl. Sinn: *Moult fust bien la besogne alée*, Froiss. I 115, 964; *Ma vie est alée*, ib. II 282, 174; *La verge est en .II. pars alée*, Froiss. Mel. 14460; *ce seroit trop mal alée*, ib. 23078.

avoir: *Tant ay alé mont et valée Que mu char est toute hallée*, Mir. I 268, 406; *j'ay tant des talons Alé que j'ay Huchon trouvé*, ib. VII 324, 1302; *J'ai, depuis, tamainte journée Alé aux champs mon corps esbatre*, Froiss. I 106, 668; *Jà aultrement alé n'i eusse*, ib. I 120, 1147; *J'ai moult venu, j'ai moult alé*, ib. I 262, 1465; *Sitos que Pitès ot parlé, On n'eüst guires lonc alé Que doulc Samblant* . . Jetta en place un beau souhet, ib. II 145, 4888; *J'ai plus perdu assés que gaignié Au bien amer, cela puis je veoir, Si ai je alé, venu et langagié*, ib. II 398, 10; *Et quant il ot alé au tour, Il prist droitement son retour Par dalés la jone pucelle*,

Froiss. *Mel.* 5376; *Et quant il eurent tant alé Que priès le bois environné*, ib. 7065; *Ensi qu'il ont alé devant*, ib. 8181, 9358; *Quant il eut alé tout au tour*, ib. 11656, 19424; *Tant a alé qu'il est venus La ou . . .* ib. 20268; *Quant il a alé si avant Qu'il l'a baisie*, ib. 26338.

15. Jahrh. être: *Or, sui ge tant allé, venu, Arrivé suis ou droit reperre*, *Myst.* 4088; *je vous affie Que de bon cuer y fusse allé*, ib. 8955; *Le plus toust y fussiez allée*, ib. 9079; *Je y fusse bien allé à tant*, ib. 13965; w. Beisp. ib. 16953; *Où est ton. cuer pour le present alé*, Ch. d'Orl. 8, 32; w. Beisp. ib. 110, 10, 359, 15; *Il estoit allé au molin*, Chans. XXIV, 6; *On estes vous allée?* ib. CXII 4; mit Akkus.: *Il fust allé sa voye*, ib. CVI 12; *que m'est il advenu d'estre allé contre ta deffence*, Greb. 820; w. Beisp. ib. 2235, 29936; *Et s'aucun . . . Estoit allé de mort à vie*, Vil. 101, 1861; *là où il estoit allé veoir* Com. I 7, 3; w. Beisp. ib. I (20, 7, 42, 14; 93, 2; 111, 22; 165, 4; 228, 19; 259, 9).

avoir: *J'ay tant allé . . . que j'ay trouvé le lieu et l'estre du noble paradis terrestre*, Greb. 1570; *Or avons tant allé par voye entre nous, . . . que nous arrivons au saint lieu*, ib. 8148; *j'ai allé si droit que suis venu a mon desir*, ib. 14156; *Et après avoir bien allé et visité la riviere*, Com. I 312, 24; *Et allas mes le grant trot: et n'eusmes gueres allé que le veismes de loing*, ib. VIII 12 (Toennies S. 34).

16. Jahrh. être: *En ce lieu ou tu es allé*, V. T. 4152; *Vray est que Noé . . . Est allé tout seullet au champs*, ib. 6355; *La ou les pasteurs sont allez*, ib. 9542; w. Beisp. ib. 15418, 16172, 18070, 23566, 28947, 29700, 31040, 31106, 31382, 31606; J. L. d. B. I 252, 11; II (10, 6; 29, 7; 180, 7; 338, 23; 448, 15); III 389, 8; IV (407, 15; 424, 24; 449, 16; 460, 5); *Je ne suis point vers vous allé parler*, Mar. 72, 19; bildl: *Ton affaire en fust mieulx allé*, ib. 309, 5; *où il estoit allé*, Parang. 49, 7; w. Beisp. ib. 58, 8; 59, 20; 280, 22; *à vous sont allés droit*, M. d. N. 362, 2; *Puis est allé au rang des trespassez*, ib. 426, 26; bei Rab. vgl. Ernst S. 64; *Tu es allée Où . . . Rons*. II 401, 34; *Ou Andromache estoit ce iour allée Avec son fils*, ib. III, 17, 16; w. Beisp. ib. III (54, 24; 87, 22; 113, 34; 142, 10; 224, 29; 235, 32); IV

(208, 29; 210, 14; 319, 9; 332, 29; 339, 18; 359, 25); V (32, 6; 297, 24; 301, 15; 348, 11; 363, 5); *estant allé un soir à Bogny*, D'Aub. II 286, 20; *Il estoit allé disner*, ib. II 310, 23.

17. Jahrh. *être*: *son medecin estoit allé à la Messe*, D'Aub. II 556, 10; w. Beisp. ib. II (602, 14; 611, 4; 668, 5; 669, 27); *où il étoit allé*, Sc. I 36, 15; *dom Carlos, étant allé ouir la messe*, ib. I 60, 3; w. Beisp. ib. I (105, 10; 106, 10; 130, 22; 134, 14; 198, 2; 205, 4; 231, 9; 233, 14; 236, 34; 247, 5); *on sut que le Roi étoit allé . . à Versailles*, la Roch. II 17, 12; *étant allé trouver le Roi*, ib. II 56, 5; *ce maître étant allé voir . .* Laf. I 30, 14; w. Beisp. ib. II 185, 6; V 160, 7; VIII 169, 28; Fén. I 78, 19; II 73, 6.

Être bringt den am Ende der Bewegung eintretenden Zustand zum Ausdruck; *avoir* wird angewandt, wenn die Bewegung als solche in ihrer ganzen Dauer dargestellt werden soll. In letzterem Falle, in dem *aller* soviel wie „umherziehen“, „umherwandern“ bedeutet, ist es in der älteren Sprache meist von Zeitbestimmungen (*tant, moult, long, quant*) begleitet, die darauf hinweisen, dass die Bewegung als eine gewisse Zeitdauer andauernd gedacht wird. Auch Substantive wie *mont, vallée* können im Akkus. hinzutreten (vgl. Mir. I 268, 406).¹ Vom 16. Jahrh. ab ist mir *aller* nur noch mit *être* verbunden begegnet. Die Grammatiker des 16. Jahrh. Ramus, Garnier, Rob. Estienne lassen auch nur den Gebrauch von *être* zu². Mit dem Schwinden von *avoir* geht das Weglassen der Zeitbestimmungen bei *aller* Hand in Hand, d. h. *aller* wird dann nicht mehr in der Bedeutung „umherwandern“ gebraucht.

¹ Ernst (S. 64) möchte *aller* in den Fällen, wo es mit *avoir* konjugiert wird, für ein trs. Verb halten, da es hier stets von einem Akkus. des Masses begleitet und dieser als wirkliches Objekt angesehen worden sei. Entschieden gegen diese Auffassung sprechen gelegentliche Beispiele, in denen trotz der beifolgenden Massbestimmung oder des nachfolgenden Akkus. nicht *avoir*, sondern *être* als Hilfsverb verwandt wird, z. B. *Tant sunt alé fuiant qu'un teltre unt choisie*, Rou II 898 b. Hofmann S. 59; *Or sui ge tant allé, venu, Arrivé suis ou droit reperre*, Myst. 4088; *Il fust allé sa voye*, Chans. CVI 12.

² vgl. Livet.

Die refl. Form von *aller* findet sich im Mfrz. wie in der alten Zeit meist in der Verbindung mit *en*; heute bekanntlich nur in dieser Verbindung. Beispiele refl. Gebrauchs sind: *Bien s'en est alée le pas Nostre abbesse et pensive en cuer*, Mir. I 84, 765; *Et s'est alez pour moy orer*, ib. II 317, 1025; w. Beisp. ib. III (175, 1065; 250, 161); IV 294, 1577; V 183, 792; *ti compaignon S'en sont alés sans congié prendre*, Froiss. II 223, 117; *Honteusement s'en sont allez*, Myst. 14307; *Plaisance s'en est alée*, Ch. d'Orl. 88, 5; *s'en est il allé?* Greb. 29319; *Il ne s'en est à pié allé*, Vil. 26, 173; *tout s'en estoit allé*, Com. I 42, 22; *soyez seur qu'ilz s'en sont allez*, V. T. 14578; *En rechignant s'en est allée Nuds-pieds*, Rons. II 82, 24; *Tous s'en sont alléz*, Gring. II 125, 5; *s'en sont allés droit au grant habitacle*, Parang. 40, 1; *c'est qu'il espie ceux de qui la maison s'en est allee par les fenestres*, D'Aub. II 301, 2; *les gendarmes s'en étoient allés*, Sc. I 132, 9; *lorsqu'il s'est en allé*, la Roch. III 104, 24; w. Beisp. Laf. II 270, 2; V 172, 14.

2. Venir kommen.

14. Jahrh. *être*: Mir. I (15, 345; 33, 907; 39, 1069; 47, 1304; 155, 103; 170, 568; 173, 642; 174, 684; 174, 688; 210, 52; 222, 421; 239, 927; 256, 47; 289, 1035; 316, 68; 319, 173; 327, 407; 339, 743; 367, 343; 372, 496); II (7, 52; 11, 159; 31, 777; 34, 885; 43, 1129; 98, 126; 323, 1186) etc. *Il sont venu à leure deseure*, Froiss. I 23, 741; *Se venus je sui à bon part*, ib. I 45, 1500; *quant venus fui à l'ostel*, ib. I 109, 789; *Ensi di, quant je fui venus*, ib. I 122, 1206; *voellies savoir que j'a de lons tamps m'est venu à cognissance* . . ib. I 252, 700; w. Beisp. ib. I (256, 31; 260, 1386; 263, 1500; 266, 1590; 297, 2566); II (65, 2230; 91, 3048; 123, 4165; 127, 4283; 220, 5; 232, 421; 234, 479; 235, 12; 238, 83; 241, 207; 255, 299; 328, 47); III (17, 539; 19, 615; 23, 749; 24, 777; 31, 1026; 83, 9; 98, 13; 173, 21; 208, 2318; 210, 2397; 232, 23; 263, 2665); Froiss. *Mel.* 378, 559, 1174, 1250, 1504, 1510, 2034, 2359, 2582, 2699, 3473, 3662, 3880, 4001, 5328, 5920, 6401, 6407, 6411, 6584, 6950, 7358, 7889, 8747, 9169, 9178, 9185, 9239, 9323, 9485, 9494, 9542, 9868, 9920, 10055, 10330, 10368, 10392, 10467, 10736, 11408, 11451, 11529, 11804, 12069, 12106, 12392, 12455, 12570, 13951, 14309, 15954, 16095, 16304, 16787, 16975, 17177, 17199, 17276, 17325, 18412, 18739, 18755, 19088, 20268, 20873, 21012, 21151, 21168, 21190,

21870, 22228, 22401, 23174, 23207, 23486, 23777, 24069, 24454, 25182, 25671, 26693, 26999, 27479, 27729, 28802, 28940, 30295.

avoir: Car on m'a pour voir raconté Qu'en Bethleem, ceste cité, A tant venu pour voir de gent C'on ne peut trouver pour argent ou place avoir, Mir I 209, 34; Tant ay devers li procuré, Deusse cy avoir venu . . ., ib. III 18, 513; Dame, je te doy bien servir, Quant tu, qui es des cieulx deesse, D'une si grande pecheresse Comme je sui t'a souvenu, Et conforter m'as si venu, ib. III 113, 1230; J'ai moult venu, j'ai moult alé, Froiss. I 262, 1465; J'ai plus perdu assés que gaagné Au bien amer, cela puis je veoir, Si ai je alé, venu et langagié, ib. II 398, 10.

15. Jahrh. être: les princes qui sont venuz, Myst. 862; w. Beisp. ib. 1907, 2202, 3167, 3939, 3999, 4356, 4555 etc; *Pour ce je suy venu cy aujourd'uy, Ch. d'Orl. 5, 28; w. Beisp. ib. 7, 2; 118, 21; 125, 3; 135, 10; 141, 19; 156, 31; 159, 9; 197, 13; 206, 1; 291, 6; 306, 22; 314, 2; 316, 2; 406, 24; Quant la nuyt est venue, Chans. XXIV 2; w. Beisp. ib. XXIV 15; XXXII 17; XLIV 2; LXVII 1; CIII 6; CXX 45; CXXXII 14; CXXXV 8; Quand la journee fut venue, Greb. 93; a quel meschief suis je venu, ib. 818; w. Beisp. ib. 1080, 1250, 1644, 1705, 1915, 2052, 3100, 3578, 3990, 3997, 4154, 4465, 5284, 5481, 5703, 5825, 5972, 6040, 6103, 6314, 6412, 6963, 6969, 7159, 7170, 7463, 7506, 7508, 7814, 8222, 8233, 8262, 8656, 8747, 8819, 8843, 8893, 8916, 8919, 9052, 9056, 9105, 9115, 9259, 9301, 9669, 9671, 9820, 9856, 10450, 11254, 11439, 11549, 11884, 12034, 12447, 12949, 13456, 13682, 13989, 14157, 14973, 14975, 15105, 15317, 15443, 15919, 16183, 16415, 16868, 16968, 18506, 18755, 19704, 21596, 21839, 22197, 22226, 22299, 23391, 23881, 25178, 26009, 26639, 27400, 27765, 29531, 30721, 30783, 30951, 31042, 31605, 31853, 32950, 33863; il estoit là venu pour le prendre, Com. I 5, 8; w. Beisp. ib. I (7, 15; 52, 19; 54, 2; 62, 12; 115, 16; 137, 10).*

avoir: et sont plus enflés qu'une graigne qu'ilz n'ont venu a leur dessus, Greb. 30002; De la l'ont venu presenter devant Anne le vieil pontiphe, ib. 21202.

16. Jahrh. être: *Puis que venu ainsi Est l'inconvenient*, V. T. 1964; *ceux qui de nous Sont venus*, ib. 2032; *qu'en ce lieu Me soit venu l'esprit de Dieu*, ib. 2273; *Or sommes nous au point venus Que . .*, ib. 3025; w. Beisp. 3465, 3848, 4769, 4863, 4922, 4931, 5446, 5527, 5857, 6466, 6891, 6918, 7298, 7406, 7677, 7735, 8375, 8845, 8888, 9002, 9219, 9806, 9981, 10935, 11094, 11279, 11988, 12619, 13346, 13405, 13446, 13769, 14074, 14096, 14283, 14637, 15008, 15274, 15394, 15874, 17197, 18524, 18827, 18927, 19051, 19378, 19574, 20148, 20168, 20945, 20997, 21007, 21687, 21993, 22603, 22903, 23185, 24244, 24304, 24780, 25072, 25220, 25330, 25929, 26076, 27082, 27754, 28896, 29125, 29286, 29652, 29694, 30095, 31211, 31508; J. L. d. B. I (59, 19; 93, 29; 212, 4; 259, 14; 298, 13; 310, 9; 312, 11; 318, 5; 340, 30; 342, 22) etc.; Gring. I 23, 9; I 71, 22; *Pource que chose estant d'amour venue*, Mar. 4, 27; *si de toy cela ne fust venue* ib. 5, 24; *Il m'est venu voulté de . .*, ib. 91, 2; w. Beisp. ib. 275, 3; 278, 5; Parang. 7, 9; 20, 31; 21, 3; 29, 2; 38, 21; 39, 18; 47, 27; 49, 5; 49, 32 etc.; *au pinct que son heure est venue*, M. d. N. 6, 25; w. Beisp. ib. 18, 17; 132, 5; 140, 6; 155, 15; 169, 22; 171, 30; 173, 10; 204, 7; 210, 6; 214, 29; 221, 22; 224, 3; 244, 21; 310, 19; 346, 13; 365, 4; 388, 12; 400, 4; 409, 28; *Je suis venu pres de Marne*, Rons. II 39, 16; *une grand' nue De poignans . .* est venue *Se desborder*, ib. II 45, 8; w. Beisp. ib. II (65, 30; 70, 18; 151, 13; 269, 9; 321, 15; 329, 22; 346, 21; 355, 15; 389, 30; 399, 34; 422, 28); III (45, 10; 93, 32; 118, 9; 120, 26; 123, 1; 141, 17; 156, 30; 221, 29; 222, 2; 233, 31; 244, 24; 266, 12; 305, 23; 309, 8; 333, 30; 369, 26; 395, 19; 414, 17; 416, 13; 416, 22; 452, 9; 463, 25; 487, 17; 496, 12; 499, 15; 507, 24); IV (24, 12; 31, 10; 77, 19; 78, 23; 85, 3; 168, 30; 169, 2; 190, 11; 208, 21; 215, 3; 246, 12; 294, 7; 296, 11; 347, 13; 350, 25; V (39, 13; 41, 3; 94, 28; 130, 32; 135, 2; 175, 30; 184, 26; 228, 12; 232, 27; 295, 20; 417, 21); *que ce serviteur de Dieu soit venu en ma ville*, D'Aub. II 18, 13; w. Beisp. ib. II (97, 19; 165, 6; 180, 22; 236, 6).

17. Jahrh. être: *la nuit fut venue*, Sc. I 72, 20; *pour*

s'en retourner de la même façon qu'il étoit venu, ib. I 72, 21; *plusieurs demoiselles . . les étant venues recevoir*, ib. I 73, 32; *cette nouvelle étant venue*, la Roch. II 198, 13; w. Beisp. Laf. I 19, 17 u. a. m.

Ist *venir* von Massbestimmungen wie *tant*, *moult* etc. begleitet, so wird es in der älteren Sprache meist mit *avoir* verbunden. Doch fehlt es nicht an Beispielen, in denen *venir* ohne diese Quantitätsadverbien mit *avoir* konjugiert ist. Im 16. Jahrh. begegnen die Massbestimmungen und das Hilfsverb *avoir* nicht mehr bei *venir*. Es wird von diesem Zeitpunkt ab nur mit *être* verbunden (vgl. die ähnliche Entwicklung bei *aller*). Der relativ frühe Abschluss der Entwicklung erklärt das Schweigen der Grammatiker über den Gebrauch von *avoir* bei diesem Verb.

Ref. erscheint *venir* meist in Verbindung mit *en* bis zum 16. Jahrh. z. Beisp. : *se s'en venra* Ma dame. Mir. II 286, 95; w. Beisp. ib. II 320, 1114; III 268, 732; VII 29., 266; *Venu s'en sont a Montjoie*, Froiss. Mel. 5122; w. Beisp. ib. 5844, 6134, 8292, 10527, 10585, 11393, 12157, 13199, 13489, 15726, 15819, 16226, 16543, 16610, 16814, 20222, 25429, 27496; *Qu'i s'en viengnent trestous icy*, Myst. 1742; *Adam, je veil que tu t'en viengnes*, Greb. 568; w. Beisp. ib. 5809, 8351, 9902; J. L. d. B. II 437, 17; Parang. 4, 15; Mar. 149, 4; 149, 13; 153, 4; 337, 14.

3. Entrer eintreten.

14. Jahrh. *être*: *Dont entré suis ou derrenier*, Mir. I 32, 883; *Qui entrez est en bonne voie*, ib. I 202, 1534; *Pour quoy li cuers ou honneurs est entrée*, ib. I 247, 34; *Qu'aceztes mon seigneur entré Soit en son somme*, ib. I 364, 254; w. Beisp. ib. IV 130, 190; IV 267, 741; V 211, 1643; *La belle . . Pour quele amour en ce traveil Je sui entrés*, Froiss. I 1, 12; *Sitos qu'en ma chambre entrés fu*, ib. I 2, 29; *Or sui je entrés en grant esmai*, ib. I 128, 1432; *Pour qui je sui entrés en queste*, ib. I 150, 2152; *Qu'en cel assai Fuisse entrés par aucun art*, ib. I 204, 3968; w. Beisp. ib. II (26, 857; 41, 1367; 91, 3051; 92, 3082; 94, 3171; 339, 14; 340, 28); Froiss. Mel. 385, 580, 2734, 3397, 3533, 3973, 4051, 4204, 4495, 4475, 4878, 5548, 5963, 6969, 7985, 8154, 8176, 8177, 8196, 8380, 8546, 9325, 10044, 10532, 12438, 13339, 13822, 14953, 15197, 15533, 15792, 15930, 16152, 16820;

Tant ont chevauciet et erré Qu'il sont en Norgales entré, ib. 18178; w. Beisp. ib. 19284, 19858, 20010; *Ensi Agamanor demore Sur ce pourpos, sans point partir, Ne nulz ne li peuïst tollir, Tant li est entrés ens ou cuer*, ib. 20190; w. Beisp. ib. 20278, 20747, 21868, 22174, 23391, 23551, 24107, 24231, 24582, 24807, 25421, 26577, 27531, 27570, 28359, 29235, 30303.

avoir¹: vgl. Riese S. 30/31.

15. Jahrh. être: *Que par leur grant chevalerie Dedans Bangenci sont entrés*, Myst. 18667; *sommes ceans entrez*, ib. 18715; *La doute qu'en moy est entrée*, Ch. d'Orl. 109, 1; *En la forest de longue attente Entrée suis*, ib. 409, 2; *En noz jardins suys entré*; Chans. VIII 13; w. Beisp. ib. XLIII 2; LXXVI 6; LXXXIX 1; C 11; CXXXIX 10; *quant en la terre fut entré*, Greb. 9968; *De ceste fame qui est entree en ceste court*, ib. 13939; w. Beisp. ib. 13986, 19339, 20226, 22976, 28876; *Les autres sont entréz en cloistres*, Vil. 29, 237; *le dit seigneur . . estoit entré dedans ledit boulouart*, Com. I 87, 21; w. Beisp. ib. I (153, 18; 182, 8; 240, 4; 242, 6; 285, 14; 322, 18).

avoir: *Puisque dedens n'avez entré, vous ne pouez sçavoir le vray*, Greb. 29441; *Ilz s'arrestèrent, à l'heure qu'ilz pouoient bien passer et se mettre au dit Beaune, qui n'eust point esté reprenable sur eulx, si une foys y eussent entré*, Com. 438 (Huguet S. 181).

16. Jahrh. être: *Car entré suis en ma fureur*, V. T. 27767; *Ilz sont entrez secrètement*, ib. 31279; *et estoit entré par force en Italie*, J. L. d. B. I 72, 8; *Paris, Deïphobus . . estoient entrez au palais*, ib. II, 75, 24; w. Beisp. ib. (II 141, 5; 190, 4; 214, 27; 395, 6); III 138, 15; 328, 24; 377, 25); IV 259, 23; *Ilz ne sont pas entrées dedens ce lieu Par la porte*, Gring. I 79, 2; *le Roy des Francoys Y est entré à ceste foys*, ib. II 127, 26; *Pour sortir d'où tu es entré?* Mar. 315, 2; *Mais ains que fusse entré au gouffre noir . .*, ib. 358, 21; w. Beisp. ib. 372, 15; *Si tost qu'ils furent entrés*

¹ Substantiv ist *entrée* in folg. Beisp.: *se tu n'as par elle entrée, Ta besongne est sanz fin oultrée*, Mir. I, 374, 562.

au donjon, Parang. 47, 33; *quant il fut entré dedans*, ib. 63, 8; w. Beisp. ib. 83, 17; 92, 8; 115, 19; 154, 6; 254, 14; *Est-il entré dans vostre entendement*, M. d. N. 362, 16; bei Rab. vgl. Ernst S. 80/81; *A tant du jour la lumière sacrée Dedans la chambre estoit par tout entrée*, Rons. III 87, 10; *Elle est pleurant au cabinet entrée*, ib. III 110, 8; w. Beisp. ib. III (132, 11; 144, 1); IV 86, 33; 215, 13; 354, 20); *Jusques à ce que je sois entré aux sanctuaires du Dieu fort*, D'Aub. II 154, 28; w. Beisp. ib. II (162, 11; 163, 34; 174, 12; 320, 25); III 615, 28; IV 105, 12.

avoir: *Incogneu suys des âmes plutoniques Et de tous ceux de ceste obscure voye Où pour certain jamais entré n'avoie*, Mar. 370, 1; *la premiere femme du monde à poine eust jamais entré en tentation de manger le fruit de tout sçavoir*, Rab. III 166 (Ernst S. 81 und Huguet S. 181); *Vous pourmenez à l'entour de vos champs voir si les cheveux, vaches, ou porcs y ont point entré*, Noël du Fail, I 33; *Avoir entré en une taverne*, Id. 103.

17. Jahrh. être: *elle y étoit entrée!* Sc. I 78, 9; S., *qui n'étoit pas encore entré*, ib. I 152, 15; w. Beisp. ib. I 157, 1; 157, 9; 195, 20; 245, 7; 269, 32; 282, 31; 285, 3); *Il est entré dans diverses conclaves*, la Roch. I 20, 12; *que les ennemis étoient entrés en Picardie*, ib. II 24, 14; w. Beisp. ib. II (56, 8; 170, 5; 257, 16; 279, 11; 335, 15; 343, 18); *Aussitôt qu'il y fut entré*, Laf. I 31, 5; *Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir*, ib. I 252, 10; *C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré Au conseil de celui que prêche ton curé*, ib. II 376, 11; w. Beisp. ib. IV 492, 8; V (453, 4; 524, 15); VI 302, 20; VII (180, 15; 386, 10; 408, 14; 493, 1); VIII (208, 2; 208, 5); IX 221, 3; *N'es-tu entré dans cette isle*, Fén. I 113, 7; *par quelle aventure il étoit entré dans l'isle de Calypso*, ib. I 139, 18; *Combien de fois suis-je entré dans votre port!* ib. I 158, 21; *Quand les rois avec leur suite furent entrés dans la Ville*, ib. II 2, 2; w. Beisp. ib. II (38, 1; 97, 29; 156, 2; 157, 25).

avoir: *Leandre qui n'avoit point entré dans la belle conversation*, Sc. II 279, 12; *si les premières troupes eussent entré dedans sans marchander*, la Roch. II 328, 7; *M. le*

président de *Mesmes*, qui est en cour, et qui n'a point entré à celui de *Pontoise*, ib. III 83, 2; *Voilà ce que j'en ai appris de votre oncle, qui dit avoir entré dans les chambres*, Laf. IX 228, 14. Littré gibt für das 17. Jahrh. folg. Beispiele mit *avoir*: *Ai-je, autre Oedipe, entré dans le lit de ma mère?* Rotrou, *Antig.* I, 3; *De manière que le soleil n'a pas entré dedans*, Sév. 425; *Tous les hommes ont entré dans la vie de la même manière*, Boss. *Politique*, X, VI 4; *Les prédicateurs ont entré en société avec les auteurs et les poètes*, La Bruy. XV; *Lucain eût entré lui-même dans ce sentiment s'il l'eût pu*, Bossuet; *Il semble que Cicéron ait entré dans le sentiment de ce philosophe*, La Bruyère (Luigi de Anna S. 82.) — Racine und Molière haben auch noch Beispiele von *avoir* als Hilfsverb bei *entrer*, vgl. Hölder, *Gr. d. frz. Spr.*, Stuttgart 1865, S. 51.

Vom 15. Jahrh. ab begegnet neben *être* auch *avoir* als Hilfsverb von *entrer*, das im Nfrz. wieder ganz fallen gelassen worden ist. — Chifflet (1672)¹, De la Touche (1747)², das *Dict. gramm.* (1788)³ und Debonale (1797) konjugieren *entrer* mit *être*; Vaugelas⁴ und Greiffenhahn (1760)⁵ mit beiden Hilfsverben. Das *Dict. de Trévoux*⁶ (1771) verwirft die Konstruktion mit *avoir*, ebenso Littré⁷. Die Akademie verwendet *avoir* überhaupt nicht, sondern nur *être* (in der 1. Aufl. 1694 wie in der 7. Aufl. 1884). In der 6. Aufl. sagt sie direkt: „*Il se conjugue avec l'auxiliaire être*“.

Entrer refl. (bis zum 15. Jahrh.) z. Beisp.: *Entrés s'en est en une lande, Qui . .*, Froiss. *Mel.* 5813; w. Beisp. ib. 11055, 16550, 23820, 25498, 26350; *En passant parmy la rue M'en entray en sa maison*, Chans. XVI 22; w. Beisp. ib. XCV 11.

Das Kompositum *rentrer* zeigt nahezu ausnahmslos *être* als Hilfsverb; mit *être*: *Rentrés estoit en sa caverne Yvers*,

¹ S. 94.

² S. 178.

³ unter *entrer*.

⁴ vgl. Anm. 3 zu *descendre* S. 17.

⁵ vgl. Anm. 1 zu *apparaître* S. 9.

⁶ „*il se conjugue avec le verbe auxiliaire être: & point avec avoir: il faut dire, il est entré; & non, il a entré. Vaug. Ainsi, l'épisson & Scudéri ont fait une faute, quand ils ont dit, J'ai entré en ce lieu.*“

⁷ „*.. Cette construction (avoir) n'est plus guère employée.*“

Froiss. II 36, 1226; *Adont est rentrés en sa route Graciens*, Froiss. *Mel.* 5194; *Et rentré sont, en la barriere Dou chastiel, dames et pucelles*, ib. 6047; *li samble qu'en Paradys Fust rentrés*, ib. 10808; *il est rentrés ens ou chastiel*, ib. 10856; w. Beisp. ib. 13151, 13699, 16506, 16683, 20406; *Si tost qu'elle est r'entrée*, Rons. V 229, 23; *Saldagne . . . estoit rentré dans son logis*, Sc. I 152, 2; *avant que celles de l'armée des Princes fussent rentrées*, la Roch. II 393, 13; *Je suis soudain rentrée*, Laf. VII 409, 1; *Et disent que le Somme en sa grotte est rentré*, ib. VIII 123, 19. — Mit avoir: *J'ai, pour vous trouver, rentré par l'autre porte*, Mol. *Fâch.* zitiert von Hamel, *Molière-Syntax*, Halle 95, S. 72.

4. Sortir hinausgehen, fig. entspringen, entstammen.

15. Jahrh. être: *la dure obligacion n'est pas a tous anges sortye*, Greb. 2707; *la chose est ainsi bien sortye*, ib. 12566; *Par le marché qui est sorty du doys le premier cop eslire?* ib. 19827; *en quel lieu n'en quel party es sorty*, ib. 28634.

16. Jahrh. être: *Qui de blé ne seront sortis*, V. T. 19899; *Si de cordes n'estez sortiel* ib. 27841; *infections Qui sont sorties de son couraige*, ib. 30584; *Du mal qui de toy est sorty*, ib. 31844; *Il est de mon ventre sorty*, ib. 34420; *Et toutes estoient sorties de leurs parfonds gouffres et repaires de mer*, J. L. d. B. I 205, 23; *comme celles qui sommes sorties dun mesmes estoc*, ib. I 244, 5; *mon blason N'est point sorti d'Hercules*, ib. III 82, 11; *de son filz ton neuveu, Dont sont sortis*, ib. III 82, 32; *honneur et gloire, qui en sont sortis*, ib. III 244, 17; *qui estoient sortiz aux champs*, ib. IV 453, 7; *Or est le corps sorty hors de prison*, Mar. VI 18; *la semence que lui avez baillée qui est sortie de vostre corps*, Parang. 144, 24; *après qu'ils furent sortis hors de l'eglise*, ib. 199, 17; *une motion . . qui n'est plus tost sortie Du doigt de Dieu*, M. d. N. 234, 30; *Dont est sorty tout l'estre de ce monde*, Rons. III 99, 13; *les esprits qui sont sortis dehors De leurs vieus corps*, ib. III 145, 15; w. Beisp. ib. III (435, 9; 492, 6); IV (25, 2; 83, 1; 96, 13; 355, 13); V (18, 17; 41, 31); bei Rab. s. Ernst S. 68; *que cestuy-là estoit sorti*

de sa main, D'Aub. II 36, 1; *c'est de ces ames espurees que sont sorties plusieurs ordonnances*, ib. II 47, 5; *si tost que je suis sorti du vendre de ma mere?* ib. II 161, 23; *c'est le style le plus courtisan qui soit sorti en lumiere de ce temps*, ib. II 341, 7¹.

17. Jahrh. être: *comme, s'il étoit sorti de la côte de saint Louis*, Sc. I 28, 18; *le Poète étoit sorti de la chambre*, ib. I 99, 5; w. Beisp. ib. I (102, 2; 115, 21; 142, 17; 157, 10; 229, 4; 230, 7); II (129, 6; 133, 28; 157, 21; 255, 19); *aussitôt qu'elle étoit sortie de l'enfance*, la Roch. II 21 5; *je me trouvai bien heureux d'être sorti de prison*, ib. II 40, 1; *ceux qui . . en étoient sortis*, ib. II 203, 5; w. Beisp. ib. II (242, 5; 285, 15; 318, 6); *étant sorti du logis*, Laf. I 41, 22); *Comme il fut sorti de Delphes*, ib. I 52, 8; *malheurs qui sont sortis De la boîte de Pandore*, ib. I 222, 6; *si du fond de l'âme le mot étoit sorti . .*, ib. VII 25, 9; *à peine il est sorti*, ib. VII 403, 11; w. Beisp. ib. VII 426, 6; VIII (19, 1; 166, 19; 209, 16; 209, 31; 224, 21; 277, 12; 319, 11); IX (49, 5; 185, 18); *d'ou elle étoit sortie*, Fén. I 107, 38; *Comment êtes-vous sorti de la Sicile?* ib. I 110, 13; *il court à la porte par où Mentor étoit sorti*, ib. I 187, 14; w. Beisp. ib. II (83, 35; 222, 29).

avoir: *Je n'ai point sorti; Mme de Lavardin et Mme de Moussy ont forcé ma porte*, Sév. 13 sep. 1679 t. XI, p. X, edit. Régner. *Je ne sais ce que j'aurais fait (pour gendre) d'un jobelin qui eût sorti de l'académie*, Id. à Bussy, 4 juin 1669 (beide Beisp. bei Littré).

18. Jahrh. avoir: *je me donne au diable, si j'ai sorti de la maison*, Mol. Id B. 12; *Un autre qui n'avait jamais sorti de Corinthe*, Mol. Tome VI 321, livr. ann.; *s'il n'eût jamais sorti de Rome*, Mol. Tome V 169, *Notes hist.* zitiert von Berg S. 20; *J'ai sorti de la ville exprès pour une affaire . .* Th. Corneille, *le Festin de Pierre*, act. V sc. I bei Girault-Duvivier p. 224; w. Beisp. bei Littré und Chassang S. 334.

¹ Avoir in: *Depuis vostre depart, ces vierges . . N'ont sorty le suëil de la maison*, Hardy I 89, 87 ist durch den folg. Akkus. *Je suëil d. l. m. bedingt*.

Refl. z. B. *Il s'en sortit bruyt en l'armée*, Com. I 160, 18; *ressortir*: *Meliador se ressorti*, Froiss. Mel. 25265. Heute ist *se ressortir* nicht mehr gebräuchlich. — *Sortir* trs. im Sinne von hinausführen, hinausbringen, z. B. *la dure douleur que pour sa mort avez sortie soit en plaisance convertye*, Greb. 29021; *Se la chose eust sorty effect!* ib. 10594; *Nature laquelle il auoit sortie bonne et benigne au ventre Royal de sa mere*, J. L. d. B. I 134, 8.

In der dem Nfrz. sehr geläufigen Bedeutung „entspringen“, „entstammen“ wird *sortir* immer mit *être* konjugiert. Für *sortir* = hinausgehen begegnet im 17. und 18. Jahrh. neben *être* auch *avoir*. — Die Grammatiker kann man nach ihren Angaben in drei Gruppen teilen: I. nur *être* haben die Akademie¹ (1. und 2. Aufl.); Girard (1747)² und Debonale (1797); II. *être* und *avoir*: Ménage³, Restaut (1755)⁴, Greiffenhahn (1760)⁵, Littré⁶ und Akademie⁷, 7. Aufl. 1884. III. Vaugelas erklärt (II 161)⁸ *avoir* für inkorrekt. Nach Clédat (p. 57) wird *sortir* wie *entrer* heute mit *être* konjugiert, nachdem die „*idée du mouvement*“ nicht mehr über die „*idée du changement de lieu*“ vorherrscht.

¹ „la rivière est sortie de son lit — tout le monde est sorti — la rongeoie est sortie“.

² vgl. Anm. 1 zu *accourir* (S. 8).

³ „Sortir, fait au préterit, je suis sorti &c. Mais on peut dire aussi, il a sorti. Il faut même dire ainsi, quand on parle de quelqu'un qui est revenu. Monsieur a sorti ce matin, lorsqu'il est sorti et revenu; car s'il n'étoit pas revenu, on diroit Monsieur est sorti. On dit aussi, il y a huit jours que je n'ai sorti. Men.“ (Dict. de Trévoux.)

⁴ S. 266: „Sortir, qui prend ordinairement l'auxiliaire être, peut encore en certaines occasions prendre l'auxiliaire avoir, quand on l'emploie activement: comme quand on dit, on l'a sorti d'une affaire fâcheuse: ou quand il marque qu'on est sorti, & qu'on est rentré: comme quand on dit, Monsieur a sorti ce matin.“

⁵ vgl. Anm. 1 zu *apparaître* (S. 9/10).

⁶ „Sortir prend l'auxiliaire avoir quand on veut exprimer l'action: il a sorti ce matin; et l'auxiliaire être pour exprimer l'état: il est sorti depuis longtemps.“

⁷ vgl. die Beispiele unter *Sortir*.

⁸ vgl. Anm. 3 zu *descendre* S. 17.

5. Tomber fallen.

15. Jahrh. être: *je suis tombé a la renverse*, Greb. 33359; *quant ilz sont tombées* . . , Com. I 47, 18.

16. Jahrh. être: *En lieu remply d'infection Sommes tumbéz suans, buans*, V. T. 458; *Ses princes . . En ceste terrible guerre En mer sont tumbés revers*, ib. 24341; *Il est tumbé tout franchement*, ib. 29061; w. Beisp. ib. 29074, 49075; *ressourdre la dite tresnoble histoire, qui presque estoit tombee en decadence*, J. L. d. B. I 4, 14; *puis que nous sommes tombez sur le propos d'Armenie*, ib. I 21, 11; *quand par traict de temps le sort fut tombé sur la belle Hesionne*, ib. I 264, 2; w. Beisp. ib. I 279, 2; II (207, 31; 255, 7; 297, 13); III 73, 14; IV 185, 20; *Tumbé est mort soudainement*, Gring. II 116, 8; *Il est tombé en la rivière*, ib. II 297, 15; Mar. 101, 14; 115, 17; *Tout ce grand monde, ourage qui soudain Seroit tombé sans la celeste main?* Rons. IV 274, 34; *Ja le Soleil estoit tombé dans l'eau*, ib. V 72, 1; *Ils sont tombez en vieillesse & langueur*, ib. V 116, 26; w. Beisp. ib. V (130, 29; 169, 7; 246, 1); *Il est tombé une piece entre les mains des Suisses* . . , D'Aub. II 16, 33; *mes pucelles et mes gens d'eslite sont tombés par l'espee*, ib. II 185, 18; w. Beisp. ib. II (365, 25; 164, 14); *Tout ce caprice m'est tumbé presentement en main sur le conte que* . . , Mont. I 100 (Litré).

17. Jahrh. être: *chacun croyant que nous etions tombés dans l'eau par quelque accident*, Sc. I 194, 5; *mon epée m'étant malheureusement tombée*, ib. I 197, 4; w. Beisp. ib. I (209, 4; 309, 28); II (94, 2; 111, 16); *et la muraille étant tombée*, la Roch. II 337, 7; *le toit de la maison . . étant tombé dans la cave*, ib. II 337, 11; *Mme la comtesse . . étant tombée ici malade*, ib. III 108, 11; *Si vous fussiez tombé*, Laf. I 401, 2; *Ce malheur est tombé sur elle*, ib. III 281, 1; *C'étoit la fille de son maître, . . . Étant tombée aux mains d'un sot*, ib. V 210, 9; w. Beisp. ib. VII 74, 1; VIII (21, 1; 86, 13; 167, 18; 173, 13; 217, 1; 333, 15; 333, 31); *en quelles mains es-tu tombée!* Fén. I 49, 4; *il est tombé lui même aux pieds des murs de cette ville*, ib. I 171, 29; *Je suis moi-même tombé dans cette faute*, ib. II 7, 10; w. Beisp. ib. II (14, 33; 92, 5; 170, 32).

avoir: Ni Valenciennes ni Cambrai N'eussent tombé sitôt sans ce premier essai, Laf. VIII 503, 6; Indépendamment du christianisme, les oracles ne laissaient pas de déchoir beaucoup par d'autres causes, et à la fin ils eussent entièrement tombé, Fonten. Oracl. II 5 (Littré).

18. Jahrh. *avoir: Où serais-je, grand Dieu! si ma crédulité Eût tombé dans le piège à mes pas présenté? Voltaire, l'Orphelin de la Chine, act II, sc. 3; Jamais Voltaire n'avait été plus brillant que dans Alzire, et l'on a peine à concevoir qu'il ait tombé de si haut jusqu'à Zulime, Laharpe, Cours de litt. 3^e part. III 8. Le Malheureux imaginaire, comédie en cinq actes de M. Dorat, a tombé depuis le premier acte jusqu'au dernier, Id. Corresp. littéraire, Lett. 56; Les pièces du Théâtre italien ont tombé encore plus indécemment, Id. ib. (sämtliche Beisp. b. Littré).*

Im 17. und 18. Jahrh. begegnet neben *être* bisweilen auch *avoir* als Hilfsverb von *tomber*; doch ist *être* das gebräuchlichere. Die Grammatiker des 17. und 18. Jahrh. erwähnen ausser De la Touche (1747)¹ den Gebrauch von *avoir* nicht, sondern konjugieren *tomber* mit *être*, so die Academie (1., 2. u. 5. Aufl.), Oudin (1656)², Chifflet (1672)³, Buffier (1711)⁴, Girard (1747)⁵, Restaut (1755)⁶ und Debonale (1797). Vaugelas (II 397)⁷ erklärt, dass dieses Verb immer mit *être*

¹ vgl. Anm. 1 zu *choir* S. 11.

² S. 157: „*Les verbes neutres ne sont point différents des actifs en leur conjugaison excepté que les vns reçoivent le verbe avoir pour auxiliaire, & les autres le verbe substantif estre: comme regner, qui fait au prétérit indefiny, j'ay regné: tomber, au contraire, ie suis tombé*“.

³ vgl. Anm. 2 zu *descendre* S. 16.

⁴ vgl. Anm. 6 zu *croître* S. 45.

⁵ vgl. Anm. 1 zu *accourir* S. 8.

⁶ S. 264.

⁷ „il faut dire au Prétérit, je suis tombé, j'estois tombé, et non pas j'ay tombé ni j'avois tombé: en un mot il se doit conjuguer avec le Verbe auxiliaire estre, et non-pas avec l'auxiliaire avoir. Ainsi il ne faut pas dire, la rosée avoit tombé sur nous, mais estoit tombée sur nous“.

verbunden werde. Littré¹ und die Akademie² (7. Aufl. 1884) bezeichnen *être* als das meist gebräuchliche, *avoir* als mögliches Hilfsverb von *tomber*.

Clédat rechtfertigt in den von Littré zitierten Belegen *avoir*, weil hier der Gedanke an die Fallbewegung über den der Ortsveränderung vorherrsche; er fügt jedoch hinzu: „*Nous dirions autrement*“ (p. 45).

Tomber faktitiv in der Bedeutung „fallen machen, fallen lassen“ z. B. *E! royal vierge debonnaire, Dame plaine d'umilité, Ce sathan mon enque a tumbé*, Mir. I 278, 725; *un cheval . . Qui a cent fois tombé son maistre par la course*, Rons. 667 (Littré). Das Dict. gramm. sagt zu diesem Gebrauch: „*Plusieurs le font actif, & lui donnent l'auxiliaire avoir, j'ai tombé mon livre, mon éventail, il faut dire: j'ai laissé tomber, &c.*“.

II. mit *avoir*.

a) Verba der Bewegung.

1. Approcher sich nähern.

14. Jahrh. *être*: *Le feu d'enfer puisse fuir M'ame, que n'en soit approuchée*, Mir. IV 214, 1018; *Quant nous avons si bien marchié Que tant en sommes approuchié Comme tu dis*, ib. V 330, 2129; *Quant j'ay cogné que le temps Si est approuchié de ma fin*, ib. VII 365, 2548.

15. Jahrh. *être*: *mais desja estoient si approuchez qu' . .*, Com. I 34, 7; *De ceste premiere journée furent les choses bien approuchées*, ib. I 302, 5.

16. Jahrh. *être*: *tellement que larme des Romains fut plustost approchée à combatre main à main quilz neussent peu penser quelle eust esté preste*, J. L. d. B. II 335, 7; *se monstrent mieus quand elles sont approchées lune de lautre*, ib.

¹ „*Bien que l'auxiliaire être soit le plus fréquent cependant de ces exemples on conclut qu'il est des cas où avoir est absolument nécessaire pour rendre la nuance de la pensée. Cette phrase: mon enfant est tombé, ne peut signifier tout à la fois: mon enfant est par terre, et il a fait une chute tout à l'heure. Il faut dire dans ce dernier cas: mon enfant a tombé*“.

² vgl. die von ihr zitierten Beispiele für *tomber* = *cesser, discontinuer*: „*Le vent est tombé. — Ce grand courage a tombé tout à coup*“

III 233, 26; *si quelque venin est approché di celle gemme, elle le declaire par sa sueur*, ib. IV 125, 7.

17. Jahrh. avoir: *L'on a approché de votre d'omaine plus près que de la banlieue*, Laf. VII 488, 18.

Beispiele von *approcher* qn. oder qch. im Sinne vom nfrz. *s'approcher de qch.*: *si tost com ce lieu Ces anchanteurs approuchié ont*, Mir. III 363, 1535; *Tant a erret et chevauciet Qu'il a le chastiel approciet De moult priès*, Froiss. 6520; w. Beisp. in einfacher Zeit: *N'estoit pas la fois premerainne Que je ne l'osoie approcier*, Froiss. I 195, 3666; *Ainsi parlant, approchasmes la porte*, Ch. d'Orl. 4, 21; *Nous approchons Tire et Sidonne*, Greb. 12265; *Maintenant nous faut il approcher les singularitez de Troye*, J. L. d. B. I 72, 3; *A grand' peine auoit-il dit, Qu'ardant d'approcher s'amie, De son throne descendit*, Rons. II 243, 14; *tous ceux qui les approchoient*, la Roch. II 258, 5¹. — Neben der intrans. und trs. Form ist die reflexive sehr häufig, z. B. *Lors m'aproçat*, Froiss. I 32, 1066; *près de luy m'aprochay*, Ch. d'Orl. 6, 28; *D'elle m'approche*, Chanß. CXVI 10; *lesquelz sestoient desia approchez autant quilz auoient peu*, J. L. d. B. I 324, 14; *Je n'eusse pas souffert qu'on se fust approché Du miserable lict où il estoit couché*, Rons. IV 19, 7; *Cependant l'Amour s'étoit approché de la caverne*, Laf. VIII 221, 28.

In der alten Sprache verbindet sich *approcher* mit *avoir*, wenn ihm ein Akkusativ folgt (vgl. die Beispiele oben). Das Nfrz. verwendet *approcher* im eigentlichen Sinne nur noch als Reflexivum, in bildlichem Sinn auch noch als v. n. mit *avoir*².

2. Avancer vorgehen.

14. Jahrh. être: *le temps n'y fu perdis, Ains en sont avancié maint homme*, Froiss. I. 201, 3873; *chevalier . . Qui jà n'iere Avanciés*, ib. II 289, 137; *Oons Du monde qui est avanciez Par les deux cas*, ib. III 236, 32; *Il est .I. petit avanciés*, Froiss. Mel. 17477.

¹ Das Nfrz. wendet in diesen Fällen das Refl. an: *s'approcher de qn., de qch.* *Approcher une personne* bedeutet heute so viel wie „freien Zutritt zu einer Person haben“.

² vgl. folg. Beisp. aus dem *Dict. de Trévoux*: „il n'a pas trouvé le mot de l'énigme, mais il en a fort approché. Si ce Traducteur n'a pas égalé son original, il en a fort approché“.

15. Jahrh. être: *Et comme vous povez penser Advancez ne sommes de riens*, Myst. 13346; *l'homme sera bien avancé*, Greb. 3053; *l'iver qui ja estoit avancé*, Com. I 173, 15.

16. Jahrh. être: *le climat ne y est pas tant avancé en chaleur*, Rab. VI 79 (Ernst S. 69); *Titres ambicieux, qui sans estre auancez Les fait estimer fols, furieux, insensez*, Rons. III 274, 13; *Qui portons Jesus Christ dans le cœur arrêté, Ne sommes auancez sinon de pauureté*, ib. III 293, 4; *Que mes desseins ne sont point auancez*, ib. IV 51, 11; *celuy dont le pas n'est encor auancé*, ib. IV 162, 34; *Estant aduancé à la premiere jeunesse*, D'Aub. II 227, 31.

avoir: *Toutefois te ioüant, grand Monarque de France, Tu as plus auancé que ta plume ne pense*, Rons. III 181, 2; *pour le prier tu n'as guere auancé*, Hardy I 50, 94.

17. Jahrh. être: *sitôt que je fus assez avancé pour apprendre le latin*, Sc. I 108, 22; *la nuit etant déjà fort avancée*, ib. II 148, 14; *elle etoit déjà avancée en âge*, ib. II 183, 12; *le siege n'étoit pas plus avancée que le premier jour*, la Roch. II 203, 12; *quand les choses seroient plus avancées*, ib. II 320, 9; *Tout le monde croit que l'accommodement de Son Altesse Royale est fort avancé*, ib. III 102, 12; *la saison est bien avancée*, ib. III 179, 4; *L'Aurore est auancée*, Laf. VII 619, 14; *les autres qui sont plus avancés en âge*, Fén. II 25, 5.

avoir: *qu'on n'a point reparti à ce qu'elle a avancé*, Sc. I 329, 10; *Nous n'avions pas avancé cinquante pas dans le bois*, ib. I 337, 16; *ils auroient encore enfoncé s'ils eussent avancé davantage*, ib. II 160, 34; *Il me suffit de n'avoir en l'ouvrage Rien avancé qu'après des gens de foi*, Laf. VI 49, 4.

Refl. z. B. *C'est Amours qui s'est avanciez D'entrer ceans*, Froiss. III 204, 2188; *je conseille c'on s'avance De partir tout à ce matin*, Myst. 19694; *je me suis bien avancé*, V. T. 28054; *Jamais me sui je en termes avancé Auprès de vous qu'honneurs et Dieu ensemble N'y fussent mis?* Marot I 402 (Littre); *ceux qui par les ans passez . . Se sont pres du feu Roy par la Muse auancez*, Rons. V 143, 12; *Saint-Germain s'etoit le plus avancé dans la dispute*, Sc. II 288, 30; *dès que les troupes du Roi s'étoient avancées*, la Roch. II 201, 21; *Il connoît, mais trop tard, qu'il s'est trop avancé*, Laf. VI 257, 10. — *Avancer* trans.: *Il a bien avancé son erre*, Mir. VII 226, 925; *Amours, qui ses servans avance*,

Froiss. I 55, 86; *Comment Amour . . A avancié . . Ses serviteurs en estat proufitable*, Ch. d'Orl. 148, 31; *Qui nous a avancé l'amour?* V. T. 46878; *il l'avança au lieu de l'eschapper*, D'Aub. II 63, 22.

Im eigentlichen Sinn (als Verb der Bewegung) wird *arrêter* im Afrz. mit *être*, im Mittel- und Neufrz. mit *avoir* verbunden¹. Häufiger als die intransitive ist jedoch die refl. Form in dieser Bedeutung. In übertragenem und bildlichem Sinn wird zu allen Zeiten *être* als Hilfsverb verwandt; dabei hat *avancé* oft adjektivischen Charakter².

3. Coucher sich legen; untergehen.

14. Jahrh. *être: quand tout sera couchié*, Mir. I 169, 536; *Est ja celle femme couchie?* ib. I 287, 985; *Dites, est couchée ma femme A vostre vueil?* ib. III 173, 1001; *Or reposez sans plus parler, Puis que couchié estes*, ib. V 51, 1443; *A riens ne prendera ja garde, Mais qu'à acomplir son delit, Quant sera couchié en son lit*, ib. V 163, 178; *Tant que soit couchée en son lit . .*, ib. V 213, 1725; *Tant qu'avec li couchié serez*, ib. VII 91, 2535; *qu'ont il fait depuis Qu'il furent ensemble couchié?* ib. VII 94, 2635; *De quoi il avint qu'en mon lit J'estoie en une nuit couchiés*, Froiss. I 164, 2612; *Ce soir sont ou manoir coucié*, Froiss. *Mel.* 15649; *lors que je serai couchie*, ib. 17065; *Est li rois vos peres couciés?* ib. 17193; w. Beisp. ib. 19703, 20758, 27721.

avoir: je fu trop vilaine, . . par mon pechié, Que tu eus avec moy couchié, Mir. I 283, 853.

15. Jahrh. *être: Quant je suy couchié en mon lit*, Ch. d'Orl. 22, 7; *le soir que je suis couchée*, Chans. V 9; *Advis me fu que j'estoye Couché revers pour dormir*, ib. XVIII 5; *Et le soleil fust couché*, ib. LXIV 5; *Ilz sont couchés au*

¹ Vgl. hierzu noch: *Vous avez avancé de plus d'un mètre sur mon terrain* (Akad. 7. Aufl. 1884).

² Vgl. noch folg. Beisp. der Akademie, 7. Aufl., 1884: „*L'affaire est bien avancée, est fort avancée, Les choses sont trop avancées pour qu'on puisse reculer. La science était alors peu avancée; L'année, la saison, la nuit est bien avancée, le jour est bien avancé = L'année, la saison, la nuit, le jour approche de sa fin*“. (Ähnliche Beispiele findet man auch in den früheren Aufl., in der 2. und 5. Aufl.).

plastre, Greb. 12287; *J'estoie couché en la chambre*, Com. I 161, 7; *Le pouvre homme estoit couché tout plat contre terre*, ib. I 280, 20.

16. *Jahrh. être: Qui estoit au buisson couché*, V. T. 4773; *ma dame y est couchée*, ib. 13894; *Dedens ceste fosse parfonde Seras couché tout a revers*, ib. 16449; *elle est couchée dedans vostre lict il y a plus d'une heure*, Parang. 32, 2; *Enfin quant toutes leurs gens furent couchés*, ib. 49, 15; *quant tu seras couchée avec luy la premiere nuit, que feras tu?* ib. 70, 8; *quand le soleil est couché*, Rab. II 69; *une nuyct entre les aultres, estant avecques elle couché en telles passions*, ib. III 144 (Ernst S. 73); *Desia la lune est couchée*, Rons. II 56, 27; *la mer estoit couchée Au pied du roc*, ib. III 58, 12; *alors que nos troupeaux Estoient . . couchez sous les ormeaux*, ib. III 366, 20; w. Beisp. ib. III (397, 31; 402, 24; 427, 11); IV (19, 8; 23, 24; 26, 5; 28, 7; 39, 21; 70, 3; 74, 15; 141, 8; 316, 15); *lesquels deux furent couchez de ventre à bechenez . . .*, D'Aub. II 239, 16; w. Beisp. ib. II (271, 33; 434, 13; 452, 25; 557, 8).

avoir: Se avec deux femmes j'ay couché, V. T. 4509; *Urie n'a pas avec sa femme Couché au jourd'uy*, ib. 31499; *que chacun d'eux eust couché avec aucune des nobles femmes de Troye*, J. L. d. B. II 133, 20; *Je voudrois . . que monsieur le sommelier eust ceste nuyt couchée avec luy ceste ydole en lieu de nostre hotesse*, Parang. 31, 7; *comme vous eussiez couché avec la dame*, ib. 119, 3; *et si n'y avois pas couché?* ib. 119, 31; *moi qui avois couché deux ou trois nuicts à Saint Martin*, D'Aub. II 313, 4.

17. *Jahrh. être: parce qu'on estoit couché à son hôtellerie*, Sc. I 90, 17; *aussitôt que dom Petro fut couché*, ib. I 239, 8; *Dom Petro, qui estoit deja couché*, ib. I 240, 3; w. Beisp. ib. II (107, 21; 112, 17; 135, 4); *Notre couple . . à peine étoit couché*, Laf. I 383, 4; *J'étois couché mollement, Et, contre mon ordinaire, Je dormois tranquillement*, ib. V 238, 1; *Nous étions couchés dans un bouge ici près*, ib. VII 324, 13; *Il se coucha donc, et s'abandonna au sommeil aussitôt qu'il fut couché*, ib. VIII 101, 8; w. Beisp. ib. VIII (102, 17; 220, 22; 220, 27).

avoir: la chambre où il avoit couché, Sc. I 220, 19; *dans le bourg où avoient couché les deux comediens*, ib. I 266, 8; *s'estoit caché sous le dit où il avoit couché avec la Rancune*, ib. I 304, 34; *se retirent dans celle où avoit couché le Destin*, ib. I 305, 18; *Voilà le lict où j'ai couché la nuit passee*, D'Aub. II 513, 17; *ceste impudique a d'autrefois couché avec son Seigneur*, ib. II 662, 23; *Je voudrois avoir couché avec elle*, ib. II 671, 30; *Il n'ait encore avec elle couché*, Laf. V 233, 7.

Beisp. für *se coucher*: *vostre chien qui s'est couchez Soubz le degré*, Mir. VI 53, 1562; *Je m'estoie couchiés un soir*, Froiss. I 181, 3166; in einf. Zeit: *Après la mynuict quilz se furent couchez*, J. L. d. B. I 158, 13; *Trois fois la Lune et trois fois le Soleil S'estoient couchez*, Rons. III 49, 20; *et qui s'estoit couché sur un lit pour reposer*, Sc. I 285, 1; *La Rancune au milieu s'est couché le premier*, Laf. VII 324, 17.

Das Afrz. verbindet *coucher* meist mit *être*, das Nfrz. nur mit *avoir*. Vom 17. Jahrh. ab ist das mit *être* verbundene *couché* oft als Adjektiv aufzufassen, *être* nicht als Hilfsverb, sondern als selbständiges Zeitwort (vgl. Laf. V 238, 1; VII 324, 13; VIII 220, 27). Nachdem dann jedes mit *être* verbundene *couché* adjektivischen Sinn angenommen hat, wird *être couché* (= Hilfsverb und part. perf. des intrs. *coucher*) der älteren Sprache durch die reflexive Form *s'être couché* ersetzt, die im Nfrz. sehr gebräuchlich ist.

Das Dict. gramm. (1788)¹ und Littré² verbinden *coucher* als v. n. nur mit *avoir*.

In der Bedeutung „*avoir habitation charnelle avec une femme*“ begegnet *coucher* meist mit *avoir*, selten mit *être* (vgl. Parang. 70, 8 und Rab. III 144)³. Im Sinne von

¹ ... „*Racine dit: (Plaideurs, act. I sc. 1): Il y seroit couché sans manger & sans boire. Il y seroit couché sans manger & sans boire. Il y seroit couché n'est pas françois, pour signifier: Il y auroit passé la nuit. On dit, en des sens très-différens: Coucher, & se coucher. Le premier est tantôt actif, tantôt neutre, & prend toujours l'auxiliaire avoir. Le second est réciproque, & prend l'auxiliaire être*“.

² „*Coucher, v. n. ne se construit qu'avec l'auxiliaire avoir; cependant Racine a dit: Il y seroit c ... C'est une licence que rien n'empêcherait d'imiter en poésie*“.

³ Das Dict. de Trévoux wendet in diesem Falle *avoir* an: „*Ces amans ont couché long temps ensemble avant que de déclarer leur mariage*“.

„untergehen“ (von Gestirnen) entspricht *être couché* der älteren Sprache nfrz. *s'être couché* (Akad. 7. Aufl. 1884).

5. Couler fließen.

15. Jahrh. *être*: *La lance en est toute vermeille, tant est coullé habondamment*, Greb. 26662.

16. Jahrh. *être*: *Toutez beautez en ses yeux sont coulées*, Rons. II 63, 19; *mainte larme roulée Dessus la jone en son sein est coulée*, ib. III 126, 16; *Quand dessous le Printemps les neiges sont coulées*, ib. V 141, 6.

avoir: *Tel semble auoir coulé sa vie*, Hardy I 99, 63; *c'est de là qu'a coulé le bausme celeste dans mes playes*, D'Aub. II 151, 32.

17. Jahrh. *avoir*: *Lorsque Télémaque acheva ce discours, il sentit que la douce persuasion avoit coulé de ses levres*, Fén. II 159, 38.

Couler fakt. z. B. *Vostre beau nom qu'Amour m'a coulé dans le sang*, Rons. IV 55, 16. — Refl. z. B. Rons. II (102, 21; 224, 7; 243, 1; 357, 8); III (52, 5; 65, 12; 268, 4; 268, 5); IV (55, 22; 178, 2; 358, 23; 373, 23); V 373, 15; D'Aub. II (124, 11; 212, 27; 227, 27; 418, 29); IV 101, 2; Sc. 82, 8.

Die Grammatiker erwähnen vom 17. Jahrh. ab den Gebrauch von *avoir*, das auch heute das allein übliche Hilfsverb von *couler* ist¹.

6. Courir laufen, fig. sich verbreiten.

14. Jahrh. *avoir*: *Vezci un fer qui a coru Parmi le corps, parmy le flanc De Julien*, Mir. II 211, 1113; *J'ay tant a destre et a senestre Couru en tenant mon alaine*, ib. III 221, 992; *Et tant ot couru qu'il avint Qu'en secré me fu revelée Ceste dolente renommée*, ib. IV 204, 723; *J'ay trop coru après ma proye*, ib. V 232, 2294; *J'ay tant après un*

¹ Oudin (1656) S. 210: „*Couler, neutre: j'ay coulé*“; Greiffenhahn (1760) S. 235 II a; *Dict. de Trévoux*: „*Il a coulé de dessus cette grange trois chevrons qui n'étoient pas bien chevillés. L'échelle a coulé sous lui*“. Ein Beispiel der Akademie (5. u. 7. Aufl.), weist *être* auf: „*Cet homme avait un grand crédit, un poste brillant, etc., on l'a coulé à fond, il est coulé à fond*“. Diese Stelle ist jedoch passivisch aufzufassen, *couler* bedeutet hier soviel wie „*ruiner le crédit, la fortune*“.

cerf coru Que . ., ib. V 233, 2318; *Si tost que Grace y a couru*, Froiss. III 208, 2336; *Chevaliers . . Qui ait courut a vo semblance*, Froiss. Mel. 8214; *lonch eut courut li recors Dou tournoy*, ib. 12678.

être: quoy qu'a eulz fusse coruz, Mir. VII 268, 2166.

15. *Jahrh. avoir: Les Anglois vous ont fait du mal, Et dont ils ont sur vous couru*, Myst. 5246; *Nouvelles ont couru en France, que j'estoye mort*, Ch. d'Orl. 179, 27; *J'ay si bien couru sans arrest*, Greb. 29429; *et se doulent de quoy il luy avoit ainsi couru sus à l'appetit d'aultruy*, Com. I 189, 19; *à cause de ce qu'ilz avoient ainsi couru*, ib. I 212, 23.

être: tantost le peuple y fust couru, Greb. 30728.

16. *Jahrh. avoir: pource que le bruit auoit couru souuentes fois, quil . .*, J. L. d. B. II 194, 9; *En quoy gisoit son esperance seure Si grief rebout ne luy eust couru seure*, ib. III 12, 3; *pour ce que pieca auait couru le bruit que . .*, ib. IV 487, 27; *Tout par tout a couru nouvelle Que le Roy de France estoit mort*, Gring. II 102, 25; *lesquels avoient couru tout au long du jour après ung cerf*, Parang. 26, 26; *ouyant que les diables avoient couru suz ses gens*, Rab. I 148; *lesquelz eussent voluntiers couru après la troupe*, ib. I 152; *qui ont couru*, ib. II 19; *nous toutes eussions couru*, ib. III 100; *il a couru sus le dit Sophy*, ib. VI 74 (Ernst S. 82); *ils n'ayent couru pour les baisier*, D'Aub. II 86, 2; *elle avoit couru a Rome après lui*, ib. II 265, 30.

être: à leur Sauveur sans doubter sont couruz, M. d. N. 287, 4; *au bruit qui estoit couru de ce nouveau tournoy*, Rab. VI 29 (Ernst S. 82); *Elle . . . Pour le tirer la premiere est courue*, Rons. III 121, 25; — Keuntje (S. 20) zitiert folgende Beisp. aus Amyot: *une bonne partie estoit courue apres les autres*, 366 r; *c'estoit la cause pour laquelle ils estoient courus apres lui*, 558 v.

17. *Jahrh. avoir: une mechante copie qu'en a couru*, La Roch. I 26, 4; *le bruit en avoit couru avant qu'il fût résolu*, ib. II 355, 18; *Fort essoufflé d'avoir couru*, ib. V 223, 3.

être: *Il en était sorti, lors que j'y suis couru*, Racine, *Bérénice*, act. II sc. 1 (Girault Duvivier p. 218); *M. d. Montmoron est couru ici*, M^{me} de Sévigné (Chassang p. 333).

In der Bedeutung „durchlaufen“ erscheint *courir* bei D'Aubigné: *Je sçai bien . . . que tu as couru le regiment de Picardie*, II 312, 28; *ces grandes fouies qui ont couru les bourgades*, II 10, 25; bei Scarron: *C'étoit le plus grand petit fou qui ait couru les champs depuis Roland*, I 45, 24; bei Lafontaine: *Et qui depuis Roland ait couru la campagne*, VII 284, 17. Auch wird *courir* im Mfrz. — wie auch noch heute — im Sinne von nachlaufen, verfolgen als Transitivum gebraucht, z. B. *après qu'il eut couru longuement un cerf*, Parang. 22, 8; *Il n'y avoit seigneur, marchant, ny gentilhomme, Qui n'eust couru la beste, ainsi qu'on fait a Rome Le Busle par la ville*, Rons. III 210, 28; *que vous gardez de jamais courre vostre cheval en la valée*, C. N. N. LII 8 (Schmidt S. 48); *Il suffisoit à Bathylle d'être pantomime pour être couru des dames romaines*, La Bruy. tome II, p. 79 (zitiert von Regnier, Ausg. von Lafontaine V 532 Anm. 3); *Ce n'étoient pas véritablement les plus étranges qu'elle eût courues, mais elle en revenoit toujours à ce mari qui ne vouloit point être vu*, Laf. VIII 60, 2. Daneben erscheint es aber auch in dieser Bedeutung als Intransitivum, so z. B. *J'ay tant après un cerf coru Que . . .*, Mir. V 233, 2318; *lesquels avoient couru tout au long du jour après un cerf*, Parang. 26, 26. — Heute ist *courir* nur noch in wenigen Wendungen wie *courir le monde*, *courir le pavé* und *courir le lièvre* als trs. Verb gebräuchlich. Trs. finde ich auch *encourir* z. B. *les annuiz Que j'ay par mon fait encoru*, Mir. V 117, 684; *ie deuroye avoir belle peur d'auoir encouru son ire et indignation*, J. L. d. B. II 234, 26. — Wie schon im Afrz. erscheint *courir* auch noch im Mfrz. als Reflexivum, meist in Verbindung mit *en*: *Vieulx temps desjà S'en sont courrus*, Ch. d'Orl. 247, 10; *depuis aucuns de nos freres s'en coururent*, Greb. 31002; *Puis de plein vol vers le Roy s'en courut*, Marot 238, 3; *elle s'encourut devers l'official tant qu'elle put*, Parang. 158, 25; *et s'en court à la porte*, M. d. N. 173, 8; *S'en est tout nud couru*, ib. 382, 3; *Et s'encourant vers sa mere . . .*, Rons. II 340, 17; *de chansons nouvelles S'en couroient à la mort au sortir des mamelles*, D'Aub. IV 187, 18; *que l'autre s'en court A l'arsenal*, Laf. V 531, 2. Jetzt ist *s'encourir* nur noch „en termes de turf“ gebräuchlich; vgl. dazu Littré. — Über das Compositum *accourir* vgl. S. 7 ff.

Der Gebrauch der Massbestimmungen *tant*, *moult*, *bien*, die in der älteren Sprache vielfach die Anwendung von *avoir* bedingen, schwindet im Mfrz. Trotzdem wird im Nfrz. nach *avoir* ausgeglichen und zwar bei *courir* in seiner eigentlichen Bedeutung wie in übertragenem Sinne (Akademie, 7. Aufl.). Die Grammatiker des 18. Jahrh. kennen nur den Gebrauch

von avoir, so Girard (1747)¹, Greiffenhahn (1760)² und das Dict. gramm. (1788)³.

7. Disparaître verschwinden.

16. Jahrh. être: *Cette grande armée [la flotte hollandaise] qui devait empêcher cette jonction [de Tourville], et qui était à une île très proche de Belle-Ile, est disparue; on ne sait où elle est allée*, Sév. 570; *Il [le roi] est parti à dix heures sans que personne l'ait su au lieu d'aller à Villers-Cotrets, il est allé à Nanteuil, où l'on croit que d'autres se trouveront, qui sont disparus aussi*, Sév. 134; *Le jour est disparu. Quoi! de quelque côté que je tourne la vue, La fois de tous les cœurs est pour moi disparue?* Rac. Mithr. III 4; *Mèdes, Assyriens, vous êtes disparus; Parthes, Carthaginois, Romains, vous n'êtes plus*, L. Rac. Rélég. ch. III, alle Beisp. bei Littré.

avoir: *ournée vers le côté où le vaisseau d'Ulysse fendait les oncles, avoit disparu à ses yeux*, Fén. I 2, 9; *Alors ce Phénicien, telqu'un homme qui s'éveille le matin, et qui rappelle peu-à-peu de loin le songe fugitif qui a disparu à son réveil*, ib. I 129, 17; *Troie a disparu de la surface de la terre*, Rac. Esth. II 1 (Littré); *Les Tyriens, jetant armes et boucliers, Ont par divers chemins disparu les premiers*, Rac. Athal. V 6 (Littré).

18. Jahrh. être: *J'avois mis mon chapeau sur ce siège, en un moment il est (ou il a) disparu* (Dict. de Trévoux).

avoir: *La mer a disparu sous leurs nombreux vaisseaux*, Delille, Érneide, IV; *Cet agent de change a fait banqueroute et il a disparu. On dit que cette jeune fille a disparu avec son amant*, Diderot, Pere de famille, IV 7, (Littré); *On remet d'ordinaire la joie & le repos à l'avenir, ou à l'âge où les meilleurs biens ont déjà disparu, la santé & la jeunesse*, La Bruy (Dict. de Trévoux).

Der Gebrauch von être schwindet im Laufe der nfrz. Zeit, heute wird disparaître nur mit avoir verbunden (Clédat

¹ vgl. Anm. 1 zu accourir S. 8.

² S. 235 II a.

³ vgl. Anm. 2 zu accourir S. 8.

p. 51/52). Während Littré und die Akad. (von der 7. Aufl. ab) beide Hilfsverba zulassen, findet man bei Greiffenhahn (1760) S. 236 nur *avoir*.

Disparaître refl. z. B. *toutes ensemble en un moment se disparurent*, J. L. d. B. I 165, 6; *Pour leur oster la veüe de son corps, Jesus Christ ne s'est point fait invisible, mais seulement s'est disparu*, Calvin, Instit. 1124 (Littré).

8. Fuir fliehen.

14. Jahrh. *être*: *Je croy, si qu'elle euest fouie*, Mir. I 187, 1056; *Ne sçai où cascuns est fuïs*, Froiss. I 5, 147; *car li garçon . . en estoient fui atout*, ib. VII 457.

avoir: *Et tant ala qu'elle a fui Sus les ombres de Peneï*, Froiss. I 137, 1717.

15. Jahrh. *être*: *Des François n'est riens demouré, Si non ung peu qui sont fouyz*, Myst. 8205; *Et honteusement sont fouiz*, ib. 8895.

avoir: *sy aux coups fussions venuz, Je n'eusse pas fuy pour eulx*; Chans. XXXII 18; *qui avoient fuy dix lieux plus loing*, Corn. I 40, 10.

16. Jahrh. *être*: *exstimerent que Gargantua estoit fuy*, Rab. I 151; *lesquelz estoient fuyz*, ib. I 175 (Ernst S. 66).

avoir: *Comme David, nous avons fui aux Royaumes estrangers & mesmes outre les mers*, D'Aub. II 44, 6; *Cet enfant . . Inconnu, pour autant qu'en la nuict elle avoit Fuy de son logis plus loing qu'elle pouvoit*, ib. IV 179, 23; *J'ay fuy tant de fois*, ib. IV 242, 19.

17. Jahrh. *être*: *Les entretiens oisifs et féconds en malices, Du mercenaire esclave ordinaires delices, Étoient fuïs avec soin de nos nouveaux bergers*, Laf. VI 286, 12.

avoir: *J'ai fui, croyant l'avoir incessamment en queue*, Laf. VII 386, 7.

Neben dem Intransitivum findet man *fuir* reflexiv in grossem Umfange und zwar fast ausschliesslich in Verbindung mit *en*; z. B. *fuy toy de cy Appertement*, Mir. II 32, 803; *Mais je tieng que fouiz s'en est*, ib. V 35, 948; *Volentiers m'en fuisse fuïs*, Froiss. I 9, 258; *Que Facestot à grant aleure S'en est fouy jusqu'à Corbeil*, Myst. 20285; *et s'en fuyront*, Greb. 18345; *que tout s'en fust fouy*, Com. I 38, 17; *Ilz s'en sont fouys*, V. T. 7972; *luy qui craingnoit ledit iuste iugement, sen*

estoit par auant fuy secrettement, J. L. d. B. III 323. 5; quant le gallent veit qu'ils s'en estoient tous fouys, Parang. 20, 32; fuyez-vous-en bien loin de moy, Rons. II 368, 9. Daneben erscheint *enfuir* als selbständiges Verb zusammengeschrieben — selten intrs. z. B. *Ils sont trop avant enfouys*, Gring. II 314, 10 — häufig als Reflexivum: *Le dain s'enfuist*, Froiss. I 170, 2815; *Que chascun s'enfuit devant elle*, Myst. 18408; *Noz ennemys s'en sont enfouys*, Gring. II 123, 10; w. Beisp. Rons. II (26, 18; 39, 30; 195, 14) u. a. m.; D'Aub. II (54, 32; 193, 12; 279, 32); Sc. I (133, 3; 154, 6; 269, 22; 273, 10); II 224, 4; la Roch. II 126, 4; Laf. I 135, 2. *S'en fuir* ist im Nfrz. auf Kosten von *s'enfuir* untergegangen. — Trs. findet sich *fuir* in der Bedeutung „in die Flucht schlagen, fliehen, meiden“ seit ältester Zeit, z. B.: *J'ai fui ténébres, c'est voir, Pour la vraie lumière avoir*, Mir. III 276, 985; *C'est bon que je l'eslongne et fuie*, Froiss. I 268, 1683; *Les mauvais esprits fuyent tous le son de la harpe jollie*, V. T. 29770; *Par ce chemin Polyxene Les ans et la tuncbe a fuy*, Rons. II 266, 31. — Die im Altfrz. übliche faktitive Nebenbedeutung 'fliehen machen' hat das Nfrz. aufgegeben, auch für die mfrz. Zeit ist mir kein derartiger Gebrauch von *fuir* bekannt geworden.

Die Massbestimmungen (*tant, assez, toz jors*), die in der älteren Sprache meist *avoir* bedingen, werden zu Beginn der mfrz. Zeit aufgegeben; nicht aber die Konjugation mit dem Hilfsverb *avoir*. Diese begegnet im Mfrz. trotz des Fehlens der Quantitätsbestimmungen¹ häufiger als die Verbindung mit *être*, die in den letzten Jahrhunderten ganz geschwunden ist. Im 18. Jahrhundert kennt Greiffenhahn (1760) nur *avoir* als Hilfsverb von *fuir*².

9. Lever sich erheben, aufstehen.

14. Jahrh. *être*: *Levée sui; ou yrons nous?* Mir. I 174, 673; *Egar! qu'est ce, dame espousée? Estes vous ja si tost levée?* ib. III 177, 1115; *Et demain, quant levé sere.* ib. VI 42, 1204; *s'il est levé de mengier*, ib. VII 289, 228; *Sanz raison vous estes levé*, ib. VII 352, 2134; *Agaiant, Qui levés estoit en estant*, Froiss. Mel. 4566; *quant levés fu au matin*, ib. 7735; *Quand Melyador fu levés*, ib. 15652; *Tout sont levé ens ou chastiel*, ib. 30049.

¹ vgl. Froiss. I 137, 1717; Chans. XXXII 18; D'Aub. II 44, 6; Laf. VII 386, 7.

² S. 236 II a.

avoir: Quant il eut alé tout au tour Et ja priès c'a lewet le jour, Froiss. Mel. 11657.

15. Jahrh. *être: le jour que je suis levée, Chans. V 13; si tost que nous sommes levé, Greb. 14675; le prévost est levé, ib. 21081; on dit que plusieurs . . . sont suscités et levés sus avec le prophete Jhesus, ib. 32445.*

16. Jahrh. *être: je suis levé, V. T. 9801; Puisque le soleil est levé, ib. 13295; Quant vint le matin que le marié fut levé . . , Parang. 73, 27; Le jour étant levé, D'Aub. IV 179, 21.*

17. Jahrh. *être: comediens et comediennes, qui n'étoient pas encore levés ni levées, Sc. II 135, 1; Il vouloit attendre que les comediennes fussent levées pour leur donner le bon jour, ib. II 166, 12; aussitôt que la lune seroit levée, ib. II 197, 17; Dès que le soleil étoit levé, Laf. VIII 220, 16; les pois ne sont pas encore levez (Akad. 1. Aufl. 1694).*

Lever refl. z. B. il s'estoit levés matin, Froiss. Mel. 7790; il s'est levé portant silence de table, Greb. 17987; S'est il point levé devant moy? V. T. 47191; elle se fut plainement levée d'auprès de luy, Parang. 152, 24; le corps de son maître s'étoit levé de lui-même, Sc. I 306, 3; Étant incommodé, sans doute, il s'est levé, Laf. VII 331, 19.

Im Nfrz. wird *lever* nur noch in der Bedeutung „aufgehen“ (von der Saat, vom Teige) intrs. gebraucht. Hilfsverb ist in diesem Falle *avoir*¹².

10. Sauter springen.

16. Jahrh. *être: Apres estre sautez de leur char brusquement, Rons. IV 294, 11.*

17. Jahrh. *être: soyez sûr qu'à mon cou, Si j'étois seul, elle seroit sautée, Laf. IV 347, 8.*

avoir: Faites-vous envoyer les Fables de la Fontaine: elles sont divines; on croit d'abord en distinguer quelques-unes, et, à force de les relire, on les trouve toutes bonnes . . .

¹ vgl. *Dict. de Trévoux, Littré, Akad.*

² z. B. *je les ai semés dans un jardin où je pouvais les observer à toute heure, ils ont tous levé, mais les plus mutilés ont levé les derniers, Buff. Hist. nat. Introd. part. exp. Œuvr. t. III, p. 382, dans Pougens b. Littré.*

mandez-m'en votre avis et le nom de celles qui vous auront sauté aux yeux les premières, Sév. 20 juill. 1679 (Littré).

18. Jahrh. avoir: *Je n'ai attrapé de leur manière de réciter que ce qui m'a d'abord sauté aux yeux, Mol. l'Impromptu, 1 (Littré); Les vents ayant sauté à l'est-sud-est dans l'après-midi, Lapérouse, Voy. t. II, p. 335, dans Pongens (Littré); Les vents du N-O ayant sauté à E-N-E, nous auroient empêché de doubler l'île une demie-heure plus tard. Fréz. p. 44 (Trév.); Le vaisseau a sauté. -- Il avoit un beau patrimoine, mais il a tant fait de dépense que tout a sauté. -- Il a sauté de la charge d'Enseigne à celle de Capitaine. -- Il a sauté de la Troisième, en Philosophie (Trév.); Ils ont sauté de joie bei Meidinger (1797) S. 169.*

19. Jahrh. avoir: *La poudrière de telle ville a sauté. -- Le feu a pris aux poudres, et le bâtiment a sauté. -- La bille a sauté (= Elle est tombée hors du billard, en passant par dessus les bandes). -- Il a sauté à ses armes, sur ses armes pour se défendre. -- Il a sauté sur lui pour le frapper. -- Il a sauté de la troisième classe en rhétorique. -- Il a sauté du grade de capitaine à celui de colonel (Akademie, 7. Aufl.).*

Sauter ist mir in den untersuchten Literaturdenkmälern vor dem 16. Jahrh. nicht begegnet. Es tritt in der modernen Sprache an Stelle des früher gebräuchlichen *saillir*. Heute wird *sauter* nur noch mit *avoir* verbunden. Littré sagt: „*Il se conjugue avec l'auxiliaire avoir*“, fügt aber, um älterem Sprachgebrauch gerecht zu werden, hinzu: „*Cependant la Fontaine l'a conjugué avec le verbe être; ce qui n'est plus usité.*“

11. Tourner sich wenden, sich ändern.

a) tourner sich wenden.

14. Jahrh. être: *La eüst eü heure male, Se l'espée ne fust tournée, Froiss. Mel. 5972; De ce cop l'eüst mort . . Se l'espée ne fust tournée, ib. 24314.*

15. Jahrh. être: *Ou sont les prophetes tournés? Greb. 13332; Et le mal, comme je suppose, Est tourné sur noz*

anemis, Myst. 2652; *le malleur Est tourné sur eulx en rigeur*, ib. 18397; *Mès sus eux est tourné mallaventure*, ib. 20487.

16. Jahr. *être*: *Se est tournée a parler a Dieu*, V. T. 4157; *J'ay doubte que malle fortune Ne soit dessus elle tournée*, ib. 13268; *Quand ils sont tournez derriere*, Rons. II 255, 19.

avoir: *Je penseré De voz femmes et en feré Comme s'ilz avoient, n'en doubtez, Tourné a mes prospres coustez*, V. T. 5287; *Troys ceus pièces d'argent contant, Que je donne a vous seul, pour tant Que vous et moy tourné avon En ung ventre, dont nous debnon Plus l'ung l'autre par droit aymer*, ib. 20624.

17. Jahr. *avoir*: *La tête lui tourne, il extravague, il devient fou. L'esprit a tourné a la pauvre Mme de Nogent*, Sév. 148; *la tête lui ayant tourné, elle est tombé d'une grande chute*, Boss. *Sermons*, *Anges jard.* 2; *La tête a tourné à deux docteurs*, Boss. *Lett. quiét*, 271 (Littré); *le vent a tourné — On ne sçait pas comme cette affaire tournera, elle a t. autrement qu'on ne pensoit* (Akad. 1. Aufl. 1694).

18. Jahr. *avoir*: *Le pied m'a tourné, j'ai eu une foulure*, Beaumarch. *Barb. de Sév.* III 4; *Les philosophes ont tourné autour des causes de la pesanteur sans pouvoir la trouver*, Volt. *Dial.* 29, 8; *Il m'a paru que la tête avait tourné à ce commandant infortuné*, Volt. *Lett. d'Estaing*, 8 sept. 1766; *Ma tête, qui n'est pas plus grosse que celle d'un lapin, m'a un peu tourné*, ib. *Lett. d'Argental*, 22 juill. 1770; *Tous leurs efforts pour me nuire ont tourné à leur confusion*, J. J. Rous. *Lett. à Pauckoncke*, 23 mai 1765 (Littré).

b) tourner sich ändern.

14. Jahr. *être*: *Mès ma vie est tournée en desespoir*, Froiss. I 129, 1471.

15. Jahr. *être*: *comme je le dis, Que la chance est tournée ytelle Que ..* Myst. 8962; *Pensez .. Qu'en grand mal .. Est tourné .. Ce peu de plaisir que j'avoye*, Ch. d'Orl. 66, 12; *Or est la chance bien tournée*, Chans. CXX 15; *je suis tout desconfit comment fortune m'est tournée*, Greb. 11364;

Point n'en doute, toute ma foy y est tournée, ib. 13046;
mes jours sont tournés en lamentacion, ib. 14057.

16. Jahrh. être: *la chose est tournée*, V. T. 12678;
Nostre ris est tourné en pleurs, ib. 37101; *Par qui douleur en colere est tournée*, M. d. N. 192, 12.

17. Jahrh. être: *Mais las! mon sort est bien tourné*,
Régnier, *Stances relig.* (Littré).

avoir: *Elle [Mme de Vius] ne cherche plus de douceur que dans sa famille; c'est ce qu'il y a de plus solide, après avoir bien tourné*, Sév. 9 juin 1680; *Vous aurez vu comme la chose a tourné*, Sév. 114; *Le sort a tourné, il a passé d'un autre côté*, Boss. *Hist.* I 9 (Littré).

In folgenden Beispielen aus dem *Dict. de Trévoux* ist *tourné* als Adjektiv aufzufassen: „*Cela est tourné en proverbe. Ce melon est tourné (en termes de jardinage, tourner à l'égard des fruits, exprime le changement de couleur qui annonce qu'ils approchent de leur maturité).*“ Heute dürfte der Gebrauch von *avoir* bei *tourner* in beiden Bedeutungen verallgemeinert sein, wenigstens findet man im *Dict. de Trévoux*¹, bei Littré² und der Akad.³ (2., 5. u. 7. Aufl.) immer *avoir tourné*. Die eigentliche Verwendung von *tourner* im Nfrz. ist indessen die reflexive, die ja auch in der älteren Sprache oft begegnet.

Tourner refl. z. B. *le vent s'est tout au contraire tourné*, Mir. VII 342, 1853; *Trop diversement t'es tournée devers la pobre infortunée* . . Greb. 11894; *sa colère s'étoit tournée contre l'Olive*, Sc. I 310, 24; *Aussi-tôt l'inhumaine, Oyant la voix du dieu, s'est tournée*, Laf. VII 182, 1.

¹ „*Le cocher a tourné tout court. — Le vent a tourné — la chance a bien tourné (= les choses ont bien changé de face); Cette affaire a tourné à son profit. — Ce malade a tourné tout d'un coup à la mort (= il est tombé dans un état qui fait craindre pour sa vie). — Sa maladie a tourné tout d'un coup à la mort.*“

² „*Le lait a tourné sur le feu (= s'altérer, prendre une mauvaise qualité).*“

³ „*Le cocher a tourné trop court. — Le vent a tourné. — La tête lui a tourné (se dit d'un homme qui est devenu fou). — L'affaire a bien tourné, a mal tourné, a tourné autrement qu'il ne pensait. — La chance a tourné*“ (7. Aufl.).

Das Compositum *retourner* hat meist *être*, selten *avoir* als Hilfsverb¹.

14. Jahrh. *être*: *tant, que ma gent soit retournée Que perdu ay*, Mir. I 154, 91; *Je croy qu'ilz soient retourné En mon manoir*, ib. I 166, 445; *Qu'il est retourné du pais De Prusse . .*, ib. II 141, 544; *Si tost que retourné seray De mon ami*, ib. IV 43, 1187; w. Beisp. IV 343, 698; V (30, 836; 36, 1000; 53, 1505; 300, 1239); VI (268, 1152; 297, 2036); *Que deça estes retournée*, Froiss. Mel. 1528; *retournée est a Montgriès . . Tout cil et celles de Florée*, ib. 9213; *il est retournée a l'ostel*, ib. 12027; w. Beisp. ib. 12133, 23018, 29587.

avoir: *et eüst volontiers retourné à l'uy, s'elle peu, mais elle ne pot*, Froiss. XII 32 b. Ebering S. 15. *Quant retourné n'ay a l'onour Que mes amis mes presentoient*, Mir. II 40, 1061.

15. Jahrh. *être*: *mais que soyons retournez*, Myst. 1610; *s'elle est digne de pardon ou d'avoir si mauvais guerdon que jamès ne soit retournee*, Greb. 172; *tant que nous soyons retournés*, ib. 5231; *ce me semble, elle est retournee*, ib. 6552; *parquoy ces roys . . ne sont retournés par de ça . .*, ib. 6952; *jusqu'a ce qu'il soit retourné*, ib. 7439; w. Beisp. ib. 9148, 9779, 11632, 11954, 11967, 12379, 13333, 33191; *que aucuns des fuyans estoient retournez*, Com. I 155, 5; *ledit duc . . estant retourné en son pays*, ib. I 193, 10; *Le duc de Bourgogne estoit retourné en son pais*, ib. I 262, 16.

16. Jahrh. *être*: *lequel est retourné*, V. T. 16338; *Tant que le temps soit retourné*, ib. 21185; *Tant que Moyse soit retourné*, ib. 25425; *Mais peult estre quelle estoit retournee en solitude par faute de gens*, J. L. d. B. I 79, 12; *qui nouvellement est retourné de la court de . .*, ib. I 310, 18; *Quant donques le Prince Hector fut retourné de la haute Phrygie*, ib. 17, 22; w. Beisp. ib. II (31, 1; 123, 1; 139, 18; 167, 26; 227, 3; 324, 29; 350, 13; 390, 20); III 296,

¹ vgl. hierzu Littré: „Retourner v. n. se conjugue avec *être*; rarement avec *avoir*, cependant il y en a des exemples. J'ai retourné depuis à Versailles avec Mme de Verneuil, pour faire ce qui s'appelle sa cour, Sév. 7 août 1675.“

22; IV 383, 5; *La dame fut toute esbaye et fut volentiers retournée à l'huy, Parang.* 48, 6; *elle estoit ja retournée, ib.* 236, 4; *quand il fut de prison retourné, M. d. N.* 273, 8; *Haletantes de frayeur Dans le ciel sont retournées, Rons.* II 141, 6; *ton oncle . . . est retourné . . . , ib.* II 253, 28; w. Beisp. *ib.* III (59, 8; 99, 26; 182, 16; 301, 24; 304, 3; 334, 16; 491, 21); IV (86, 16; 93, 34; 142, 17; 168, 31; 265, 15).

17. Jahrh. être: *il estoit retourné sur ses pas de deux grandes lieues, Sc.* I 296, 27; *où R., la R. et l'Olive estoient déjà retournés, ib.* II 55, 7; *Je ne fus pas plus tôt retourné chez moi qu' . . . , ib.* II 234, 9; *Les ducs . . . estoient retournés à Bourdeaux, la Roch.* II 196, 5; *M. . . est retourné en Espagne, ib.* III 50, 1; *retourné qu'il fut au logis, Laf.* I 49, 13; *Ou pour affaire, elle estoit retournée, ib.* V 190, 15.

avoir: *J'ai retourné depuis à Versailles avec Mme de Verneuil, pour faire ce qui s'appelle sa cour, Sév.* 7 août 1675 (Littré).

Se retourner meist in Verbindung mit en, z. B.: *Et m'en retournai en maison, Froiss.* I 112, 863; *Si s'en est retournés arriere, ib.* *Mel.* 3728; w. Beisp. *Myst.* 8586; *Ch. d'Orl.* 319, 15; *Greb.* 8367, 11065; *Com.* I 19, 1; I 118, 14; *V. T.* 47301; *J. L. d. B.* I 79, 14; *Parang.* 7, 15; 76, 28; 92, 2; *M. d. N.* 320, 12; *Rons.* III 107, 5; III 385, 15; *V* 257, 24; *Sc.* I 21, 6; I 100, 16; *la Roch.* II 190, 2; II 397, 14; *Laf.* I 320, 14.

b) Verba der Ruhe.

1. Reposer ausruhen.

14. Jahrh. être: *quant on fut ung petit reposet et des-junet, Froiss.* II 89; *Quant . . . li compaignon . . . furent reposet, il eurent grant talent de retourner, ib.* (Ebering S. 15).

16. Jahrh. être: *quand l'Esprit est reposé bur luy, aus Calvin, zitiert von Grosse, (H. Arch. Bd. 61, S. 257).*

avoir: *après qu'elles eurent reposé, Parang.* 102, 23; *du lict au quel après disner ils avoient reposé, Rab.* V 59 (Ernst S. 75); *Quatre heures en la nuict a peine ay reposé, Rons.* IV 48, 14; *Où le Turc menteur dit que Christ a reposé, D'Aub.* IV 290, 8; *Nous avons fort peu de choses à dire de l'Espagne, pour ce qu'elle a reposé en soy, troublant les autres nations, ib.* *Hist.* I 18 (Littré).

Beispiele des sehr häufigen refl. Gebrauchs sind: *Un petit m'y reposeray*, Mir. II 181, 239; *quant j'arive En cel endroit, je m'i repose*, Froiss. I 257, 1302; *Jusques à tant qu'auprès de La Fontaine A mon desir je me soys reposé*, Mar. 244, 16; *faisant semblent de soy reposer à terre* . . Parang. 129, 3; *puis elle s'est reposée*, Rons. V 185, 15; *Tu ne t'es reposé que las de me chercher*, Laf. VIII 416, 7. — *Reposer* faktitiv z. B.: *Mais il le fait pour ses esbas Avoir, au pays regarder Et pour ses chevaus reposer*, Froiss. 23434; *Tant que ayons reposé noz corps*, V. T. 14622; *Un iour . . Reposa son corps lassé Dessus les fleurs d'un riuage*, Rons. II 242, 17.

Im Nfrz. wird *reposer* meist reflexiv gebraucht¹; als v. n. selten und nur in Verbindung mit *avoir*, das schon in der älteren Sprache das häufigere Hilfsverb ist. In folgenden Beispielen der Akademie (1. Aufl. 1694): „*Quand ce vin-là sera reposé, il sera bon*“; „*Ce café n'est pas assez reposé*“ (7. Aufl. 1884) ist *reposé* als Adjektiv aufzufassen.

2. Séjourner verweilen, sich aufhalten.

14. Jahrh. *être*: *Il n'i est gaires sejournés*, Froiss. Mel. 10997.

avoir: *chiaux qui . . . ont ja sejourné droit ci Maint jour*, Froiss. Mel. 1940; *Li chevaliers, qui ont assés Sejourné par dalés le roy*, ib. 3185; *Ses peres . . . avoit illuech sejourné Bien. XV. jours*, ib. 7574; *il n'avoient point encor Sejourné fors que de ferir*, ib. 22095; *Depuis que parti de Hongrie Un tout seul jour n'a sejourné*, Mir. V 201, 1376.

15. Jahrh. *avoir*: *après y avoir sujourné quelque peu de jours*, Com. I 50, 17; *Comme le dict duc eust sejourné là trois ou quatre jours*, ib. I 126, 3; *après y avoir sejourné huyt jours*, ib. I 172, 9; *Il avoit séjourné à Lozanne*, ib. I, 358, 15.

16. Jahrh. *avoir*: *Point n'a longuement sejourné*, V. T. 16339; *Il a si longtemps sejourné*, ib. 25426; *Il a longuement sejourné*, ib. 25830; *je n'y ay guiere sejourné*, ib. 30804; *Qvand le cler Soleil filz d'Hyperion, eut tant seiourné es parties meridionales*, J. L. d. B. II 9, 2; *Après quelle eust aucuns jours sejourné au d. Lounain*, ib. IV 476, 9.

¹ vgl. die Beispiele oben.

17. Jahrh. *avoir*: *Enfin le Cardinal est parti . . et y a séjourné jusques à ce jourd'hui*, la Roch. III 63, 14.

Mit einer Ausnahme (Froiss. *Mel.* 10997) finde ich *séjourner* immer mit *avoir* verbunden. Das Afrz. konnte es jedoch auch mit *être* konjugieren (vgl. die Beisp. b. Hofmann S. 40). Das Nfrz. verwendet nur *avoir* als Hilfsverb¹.

Beisp. refl. Gebräuche: *le messagier Qui chi se sejourne*, Froiss. I 324, 3454; *On se sejourne volontiers de tout aultre bienfaire sur ces re-formations externes*, Mont. III 265 (Littre).

c) Verba des Entstehens und Vergehens.

1. Finir zu Ende gehen, aufhören.

a) finir zu Ende gehen.

14. Jahrh. *être*: α) von Sachen: *Pas disons, ami doulx, Nostre chant tant qu'il soit finez*, Mir. IV 159, 1063; *mon mal si qu'il est finé*, ib. IV 262, 596; *Quant la messe, sera finée*, ib. IV 335, 482; *Ainsque la queste soit finée*, Froiss. *Mel.* 3774; *Quant ceste cançon fu finie*, ib. 7937; *je le croy, Ainsque la queste soit finie*, ib. 17630.

β) von Personen = sterben: *se par mort finé estoit*, Mir. I 108, 107; *Il est finez, tu le voiz bien*, ib. II 198, 699; *Certainement elle est finie A grant martire*, ib. V 285, 799; *les dames de hault parage De venir en pelerinage Ens ou temple d'Apolinis Pour Hector qui estoit finis*, Froiss. II 19, 633.

15. Jahrh. *être*: α) von Sachen: *Si suis bien des-plaisant de luy, Que sa vie est si toust finée*, Myst. 4418; *Que leur puissance y est finée*, ib. 20314; *Quant le débat sera finé*, Ch. d'Orl. 224, 20; *La guerre sera tost finée*, ib. 318, 9; *toute ma joye est finée*, Greb. 1623; *lors sera finée la guerre*, ib. 1852; *ceste offense est infinye de tant que vers Dieu fut commise*, ib. 2999; *tant que sa vie y soit finée*, ib. 23635; *Nostre amour est finée*, Chans. XXXIII 8; *Or sont finies toutes ses pensées*, Com. I 390, 29.

¹ vgl. Littre: „*Il se conjugue avec l'auxiliaire avoir.*“ Auch die Akad. (1884) verbindet *séjourner* mit *avoir*, z. B.: „*Les eaux de la mer ont séjourné longtemps sur cette partie de la terre. L'eau du Nil, après avoir séjourné sur les terres, se retire et rentre dans son lit.*“

β) von Personen = sterben: *Si est de la sepulture De Sallebry, qui est finy*, Myst. 4362; *Leurs principaulx y sont finiz Et sont demeurez en la place*, ib. 8896; *Sathan, compte nous en briefz termes se ce Jhesus est point finé*, Greb. 10496; *or est finé le saint prophete*, ib. 12195; *nostre maistre est finé*, ib. 12208; *Lazarus est mort et finy*, ib. 14915; *Lazaron . . . est de ce monde deffiné*, ib. 14929; *se vous eussiez esté icy, mon frere ne fust pas finé*, ib. 15001; *leurs enfans sont finez*, Com. I 195, 19.

avoir: ton fait avoit bien mal finé, Greb. 23775.

16. Jahrh. être: α) von Sachen: *Ton aage sera tost finie*, V. T. 21403; *Or est la justice finée . .*, ib. 46374; *quand les dits ieux furent finez*, ib. II 182, 20; *Quand la messe fut finée*, ib. II 400, 27; *la guerre estant finie*, Rons. II 74, 9.

β) von Personen: *Cayn, ayez compassion De nostre mère; elle est finye*, V. T. 3689; *Noz viurez sont affinés tous*, ib. 11716; *Il est affiné*, ib. 17949; *Tant que le cueur au corps, l'œil en la teste Je porteray, ne sera poinct finé*, M. d. N. 476, 20.

17. Jahrh. être: *le bal etant fini*, Sc. I 58, 8; *La guerre étant finie*, La Roch. I 333, 5; *dont la disgrâce particulière n'étoit pas finie*, ib. II 27, 11; *que son crédit dans le peuple étoit fini avec la guerre*, ib. II 142, 16; *que la guerre civile étoit finie en Guyenne*, ib. II 209, 12; *tout est fini pour eux, excepté leur joie qui ne peut finir*, Fén. II 148, 30.

b) finir in einer Tätigkeit aufhören.

14. Jahrh. avoir: *Sire, n'ay finé de cerchier Et de querir ça et la*, Mir. VII 64, 1752; *On eüst mal de moi finé* (= *on eût difficilement fini avec moi, on m'eut difficilement gagné*), Froiss. I 335, 3700.

15. Jahrh. avoir: *Mais de guerroyer n'ont finé*, Myst. 3214.

16. Jahrh. avoir: *aussitost qu'elle eut finé de dire*, M. d. N. 262, 22.

17. Jahrh. avoir: *Quand elle eut fini*, Laf. VIII 266, 6.

Finir „in einer Tätigkeit aufhören“ wird immer mit *avoir* verbunden, *finir* „zu-Ende gehen“ meist mit *être*. In

der heutigen Sprache wird es auch in letzterer Bedeutung mit *avoir* konjugiert¹, in Verbindung mit *être* ist *fini* im Nfrz. in rein adjektivischen Gebrauch übergegangen².

Finir refl. z. B. . . *la perfection D'Amour n'est rien qu'une amour mutuelle, Qui se commence et se finist en elle*, Rons. III 490, 14; *Finir* trs. z. B. *en douleur finera ses jours*, Greb. 23479.

2. Périr umkommen.

14. Jahrh. *être*: *Mais ces. V. sens sont peris au jour d'ui*, Mir. II 32, 6; *Las! Veritez est perie*, ib. II 41, 16; *Et si est hors de mains mortelz peris*, ib. II 101, 25; *ceauls Qui sont pour loyalement amer Mort ou peri dedans la mer*, Froiss. I 125, 1319; *dont toute sa bonne aventure est morte et perie*, ib. I 346, 5; *pour ce n'en sont pas peris Ne corrompus les esperis*, ib. II 61, 2068; *Ne onques il ne fu peris*, ib. II 64, 2195; *Mès service fait loyamment A personne d'entendement Ne fu onques mors ne peris Qu'en la fin ne soit remeris*, ib. II 135, 4559; *Là est peris*, ib. II 370, 19.

15. Jahrh. *être*: *affin que du venin couvert des serpens ne feussent periz*, Greb. 11525; *je vous dy qu'il gaste toute la loy, et est perie par sa fraude et sa tromperie*, ib. 20555; *ou toutes bontés sont peries*, ib. 25265; *tant que periz En fust son sens & sa raison*, Vil. 63, 1019.

16. Jahrh. *être*: *Honneur est bien en vous pery Quant ne mussez vostre nature*, V. T. 6404; *Les bons bergiers, qui sont peris*, ib. 13357; *Puisque en l'eau ne fut peri*, ib. 23266; *Car j'ay peur qu'il ne soit pery Dessus ceste montaigne digne*, ib. 25202; *Plusieurs citez si sont peries Par faulte de soing diligent*, ib. 42768; *et eux y furent tous peris et noyez*, J. L. d. B. II 84, 24; *et disoient que la fleur de cheualerie du monde estoit perie*, ib. II 194, 12; *Ha le pont d'Ains, que*

¹ vgl. hierzu folg. Beisp. aus Béranger, *Mu dern. chans.*: *Mais il ne faut pas qu'on ignore Qu'en chantant le cygne a fini* (= sterben) (b. Littré); ferner folg. Beisp. aus dem *Dict. de l'Acad.*: „Ce règne a fini par des revers. Sa vie a fini bien tristement, a fini par une catastrophe bien malheureuse.“

² z. B. *Voilà qui est fini. Plus d'espoir, tout est fini pour moi* (Akad.).

fusses tu pery, ib. III 9, 26; *vos rys qui sont peritz*, ib. IV 185, 29; *Craignez que voz gens soient periz*, Gring. II 74, 12; *Où le pover estoit mort et pery De faire bien*, M. d. N. 236, 17; *tu estois sans luy presque perie*, ib. 418, 6; *Des iousteurs Eleans perie est la conqueste*, Rons. II 28, 15; *Tout le riche butin, toute la belle proye . . Est perie aujourdhuy*, ib. II 235, 11; *Dieux de qui les longs ans ne sont jamais peris*, ib. IV 247, 23; *Le Monde fust peri d'une excessiue ardeur*, ib. IV 301, 34; *Si fussent-ils peris, & leurs renom fust vain . .*, ib. 291, 19; *en un siècle où tout zele chrestien est pery*, D'Aub. IV 317.

17. Jahrh. être: *Les premiers des humains sont peris sous les eaux*, Laf. VII 190, 10; *Elle voulut faire entendre qu'il étoit péri dans ce naufrage*, Fén. I 8, 23; *Et ce cheval ailé fût péri mille fois, avant que de voler sous un indigne poids*, Corn. *Androm.* III 4; *L'heritage promis à Jesus-Christ étoit péri et ses promesses anéanties*, Boss. *Var.* 15; *Que si l'État [juif] à la fin étoit péri sous ces rois qui avaient abandonné Dieu*, Id. 5^e avert. 48 (Littré).

avoir: *Sans les dauphins tout eût péri*, Laf. I 291, 7; *Pourquoi n'ont pas péri ces tristes monuments?* ib. VI 265, 13; *Elle [Mme de Soubise] avait une de ses dents du devant de la bouche un peu endommagée; ma foi, elle a péri*, Sév. 21 Oct. 1676.

18. Jahrh. être: *Des organes qui sont périss faute de pouvoir se conserver*, J. J. Rousseau, *Ém.* IV; *Si, au moment de la vente, la chose vendue étoit périée en totalité, la vente seroit nulle*, Code Nap. art. 1601.

avoir: *Mithridate n'aurait point péri, si, dans les prospérités, le roi voluptueux et barbare n'avait pas détruit ce que, dans la mauvaise fortune, avait prit le grand prince*, Montesq. *Esp.* XXI 12 (Littré).

Vom 17. Jahrh. ab findet man neben être mehr und mehr avoir als Hilfsverb von *périr*, dessen Gebrauch die moderne Sprache verallgemeinert hat. — Greiffenhahn (1760)¹,

¹ vgl. Anm. 1 zu *apparaître* S. 9/10.

Restaut (1755)¹, Littré² u. Akad.³ (schon in der 1. u. 2. Aufl. 1694/95) verbinden *périr* mit beiden Hilfsverben, das *Dict. gramm.* (1788)⁴ bezeichnet den Gebrauch von *être* als Fehler. Clédat, der für die heutige Sprache nur *avoir* zulässt, führt den Übergang vom Hilfsverb *être* zu *avoir* auf einen Bedeutungswechsel von *périr* zurück⁵.

Beispiele faktitiven Gebrauches in der Bedeutung „verderben, vernichten: *Se tu me crois, tu es garis; Se tu en fauls, tu es peris*, Froiss. I 24, 800; *Mainte cité en a esté perie*, Mir. II 88, 29; *ne vueil pas que tous humains Soient peris*, V. T. 5416; *Mais Dieu voulant qu'ilz ne*

¹ S. 266/67; „*Périr, s'emploie avec l'auxiliaire avoir, & avec l'auxiliaire être, & il paroît indifférent de lui donner l'un ou l'autre, comme dans ces exemples tirés du Dictionnaire de l'Académie françoise, Les combats ont fait périr une partie de l'armée, le reste est péri de nécessité. Tous ceux qui étoient sur ce vaisseau ont péri ou sont périss. Cependant il y a lieu de croire que l'auxiliaire avoir convient mieux, quand le verbe a une signification générale & indéterminée: comme quand on dit, Les enfants du Grand-Prêtre Heli ont péri misérablement; & que l'auxiliaire est préférable, lorsque le verbe est accompagné de circonstances particuliers, comme dans ces phrases, Les habitants de Jerusalem sont périss par le fer et par le feu. L'armée de Pharaon est périée dans les eaux de la mer rouge.*“

² „... avec l'auxiliaire être, *périr* exprime plus particulièrement l'état; mais cette nuance n'est pas toujours observée.“

³ „On a proposé dans l'Académie, si *périr* se joint au verbe auxiliaire être, ou avoir, pour former son prétérit, & s'il faut dire, plusieurs ont péri, ou sont périss. L'Académie a décidé que ont péri, est le plus régulier; mais que sont périss, n'est pas sans usage.“

⁴ „*Périr* prend avoir pour auxiliaire: croyant que vous fussiez péri, est une faute.“

⁵ p. 41/42: *Périr* a passé de l'auxiliaire être à l'auxiliaire avoir, en raison d'une légère évolution de sens. Étymologiquement, ce verbe signifie „aller par delà“, d'où, par figure, mourir. L'idée d'anéantissement par une action violente s'est ajoutée à ce sens primitif, et a fini par devenir prépondérante. Or „subir une violence“, c'est un état comme pâtir, ce n'est pas en soi un changement de lieu ni d'état; de là l'emploi de l'auxiliaire avoir. De l'ancienne valeur, il est resté le participe passé adjectif *péri*, qui d'ailleurs tombe en désuétude, bien qu'on le trouve deux fois dans l'article 1601 du Code civil. Littré (10^e) donne un certain nombre d'exemples de *périr* avec l'auxiliaire être; dans tous ces cas nous emploierions aujourd'hui un autre verbe (mourir, être anéanti, etc.), ou nous conserverions *périr* avec une idée un peu différente et un autre auxiliaire.“

jussent périr, Mar. 351, 5; *Voilà le trou de la Sibylle là où plusieurs ont esté peris*, Rab. III, cap. 17, b. Ernst S. 72. — Das Nfrz. verwendet *périr* in faktitivem Sinne nicht mehr.

d) Brechen, platzen.

1. Crever bersten.

16. Jahrh. *être*: *J'attens que le cueur soit crevé et par my party*, V. T. 22011; *Il est crevé par my la pance*, ib. 40781; *Ce vieil serpent sera tantost crevé*, Mar. 364, 3.

avoir: *Cinq cent mille soldats n'eussent crevé, poudreux, Sur le champ maternel*, D'Aub. IV 52, 1.

Oudin (1656)¹ und Littre erwähnen beide Hilfsverba², Greiffenhahn (1760)³ und Meidinger (1797)⁴ nur *avoir*. Die Akademie verwendet in dem einzigen in zusammengesetzter Zeit angeführten Beispiel *avoir*⁵.

Se crever z. B. Greb. 21688; Rons. III 46, 5; D'Aub. IV 32, 34. *Crever* trs. z. B. *Crevez-moy les yeux*, Ch. d'Orl. 133, 26; w. Beisp. Mar. 364, 4; la Roch. I 280, 15.

2. Rompre brechen.

14. Jahrh. *être*: *Vezi par ou il est rompu*, Mir. VI 63, 1848; *Les lances ne sont point rompues*, Froiss. Mel. 8853.

15. Jahrh. *être*: *Ainsi soit, qu'i soient rompuz*, Myst. 3199; *son fait est rompu*, Greb. 3958; *tout nostre exploit sera rompu*, ib. 17742; *Nostre fait est rompu*, ib. 26625; w. Beisp. ib. 30128, 30615, 31849; *toutes parolles d'appoinctement estoient rompues*, Com. I 81, 19.

16. Jahrh. *être*: *On en est rompu et foullé*, V. T. 7908; *Ton règne t'est rompu*, ib. 29457; *Mes biens mondains sont rompuz et cassez*, Gring. I 244, 16; *Car pas n'estoit le voille en moy rompu*, M. d. N. 237, 19.

¹ S. 211.

² „Crever, v. n. se conjugue avec l'auxiliaire avoir, quand il indique une action: la bombe a crevé, c'est-à-dire elle a fait explosion; avec l'auxiliaire être, quand il indique un état: la bombe est crevée, c'est-à-dire l'explosion est faite, accomplie.“

³ S. 235 II a.

⁴ S. 189.

⁵ „La grenade lui a crevé dans les mains“ (1., 2., 5., 6. u. 7. Aufl.)

17. Jahrh. *être*: le harnois étoit tout rompu, Sc. II 161, 29; averti que le pont de bateau étoit rompu, la Roch. II 312, 6; Vous n'êtes que des noms dont le charme est rompu, Laf. VI 293, 2; Les feuillages qui la couvroient, étant déjà secs et rompus en beaucoup d'endroits, ib. VIII 126, 4; il acheve de couper le mat qui étoit déjà rompu, Fén. I 102, 13.

18. Jahrh. *avoir*: Des poutres qui avaient chacune supporté, sans se rompre, pendant un jour entier neuf milliers, avaient rompu au bout de cinq ou six mois sous la charge de six milliers, Buff. *Expér. sur les végét.* 1^{er} mém.; Des pièces de bois ainsi chargées n'ont pas rompu, mais elles ont plié considérablement, Id. ib. (bei Littré).

Se rompre z. B. Et la se rompi sanz doubtance, Mir. VI 64, 1862; maintenant mon espee du premier coup sest rompue, ib. II 166, 11; Apres s'estre rompu les testes Pour le bon bruit d'autrui briser, Mar. 155, 12; en tombant de sa simple nature S'est corrompu par diuerse teinture, Rons. III 494, 16; la même treille par laquelle s'étoit sauvé Verville s'étant malheureusement rompue sous moi, Sc. I 152, 21. Mit folg. Akkus.: outre que je m'étois quasi rompu une jambe en tombant, Sc. I 153, 5.

Être rompu begegnet im Nfrz. noch im Sinne von „être fatigué“, oder „être rompu aux affaires, aux calculs, etc. = Y être fort exercé“; in diesen Wendungen ist *rompu* adjektivisch aufzufassen (Akad. 1884)¹. In seiner eigentlichen Bedeutung wird *rompre* heute reflexiv gebraucht oder als v. n. mit dem Hilfsverb *avoir*.

e) Verba, welche eine an einer Person oder Sache sich vollziehende Änderung bezeichnen.

1. Diminuer abnehmen.

15. Jahrh. *être*: que ainsi que nous sommes diminuez d'eage, Com. I 133, 11.

16. Jahrh. *être*: la clarté est diminuée, V. T. 24147; tant estoient diminuez au nombre, Rab. I 153; que sommes

¹ vgl. hierzu folg. Beispiel aus dem 15. Jahrh.: Les dits Liegois, après estre rompus, se ralierent ung peu à l'entour du charroy, Com. 111, 11.

icy mal pourvez de vivre et jà beaucoup diminuez en nombre, ib. I 165 (Ernst S. 71).

avoir: si mesme elles n'y ont diminuez, D'Aub. II 80, 14; *elle n'avoit rien diminué de sa majestueuse gravité,* ib. II 163, 14.

Refl. z. B. *il se sont disminué Tant qu' ..* Froiss. I 33, 1102.

Oudin (1656)¹ schreibt nur *être*, Greiffenhahn (1760)² beide Hilfsverba vor. Die Akademie konjugiert *diminuer* als v. n. immer mit *avoir*³.

2. Multiplier sich vergrössern.

14. Jahrh. *être: considererent Que leur temps si bien employé Avoient que mousteplié Estoient .XX. contre un et plus Que les autres,* Froiss. III 141, 1453.

16. Jahrh. *être: qui estoient en Utopie multipliez comme locustes,* Rab. III 19 (Ernst S. 71); *Les angoisses .. seront multipliees,* D'Aub. II 204, 16.

Refl. z. B. *qui se sont tant multipliez que ..* Com. I 438, 3; w. Beisp. Rab. II 142 (Ernst S. 85).

Das Nfrz. gebraucht *multiplier* meist reflexiv. Als v. n. finde ich es im *Dict. de Trévoux* und im *Dict. de l'Académie* (1884) mit *avoir* verbunden⁴.

f) Verba anderer Begriffssphären.

1. Faillir verlassen, sich vergehen, sein Ziel verfehlen.

a) faillir verlassen, im Stiche lassen (von Personen); aufhören, entschwinden (von Sachen).

14. Jahrh. *être: Et quant ja failli sera jour Ou que soit les enterrerons,* Mir. III 369, 1711; *Je voy li pié me sont ailli,* ib. IV 296, 1617; *mon avoir M'est si failli que n'ay*

¹ S. 211.

² vgl. Anm. 1 zu *apparaître* S. 9/10.

³ „Ce fruit a beaucoup diminué de grosseur en sechant. Ce bouillon a bien diminué. Les jours ont diminué“ (1884).

⁴ „Son troupeau a fort multiplié.“

denier, ib. VI 188, 518; *Car cilz avoit si courte alainne Que tantost li estoit fallie*, Froiss. *Mel.* 4583.

15. Jahrh. *être*: *L'amour est bien toust faillie*, Chans. LI 12; *la ligne des rois est faillie*, Greb. 8472; *le gendre des rois est faillie*, ib. 8692; *mes les loys espirituelles sont en vous faillies et mortes*, ib. 13396; *Le sens m'est failly au besoing*, ib. 28962.

16. Jahrh. *être*: *Mon felon couraige est failly*, V. T. 14923; *Je n'enten point que c'est a dire De noz blez, qui sont tous failliz*, ib. 19847; *Quant nostre blé sera failly*, ib. 20191; *avant que la doulleur Soit faillie*, ib. 21166; *De soif nous estions si lassez Que nos espritz estoient failliz*, ib. 26414; *Et quand leur pasturage estoit failli en la vallee, ilz montoient en la montaigne*, J. L. d. B. I 141, 22; *A qui l'humeur de sa tige est failly*, ib. IV 35, 18; *Ma puissance n'est pas faillie*, Gring. I 250, 12; *D'ont j'ay au cueur tel desconfort Que mon espérance est faillye*, ib. II 128, 3; *sans vous m'estoit le cueur failly*, Rab. IV 12; *le courage qui jà estoit deject et failly*, ib. I 150 (Ernst S. 80); *Le coeur lui est failli*, Rons. III 85, 3; *La chandelle est faillie il est temps de dormir!* ib. IV 39, 12.

avoir: *Leurs blez de tous poins ont failly*, V. T. 11743; *quant à moi mes pieds m'ont presque failli*, D'Aub. II 156, 19.

b) faillir, sich vergehen; Misserfolg haben.

14. Jahrh. *avoir*: *A ceste prise avez failli*, Mir. I 45, 1251; *Voire, que cy avons failly*, ib. I 50, 1388; *J'ai du tout failly a ma proye*, ib. I 319, 165; *je n'ay pas failli A trouver vostre messagier*, ib. III 215, 790; *Il n'ont pas, ce m'est vis, failli, Du premier cop l'ont [lyon] aterré*, ib. IV 112, 1129; *failli n'ai mie A trouver Maliste et Thibert*, ib. V 204, 1445; *S'au vin encore assis fussions, A cest argent failli eussions Que nous avons*, ib. VI 255, 772; *De ce n'eüssiés falli point De parler à la bonne et bele*, Froiss. I 183, 3243; *pour faire le soursalli A on moult tost souvent falli a renom et à bonne grasse*, ib. I 195, 3673; *Or soit que j'aie falli Au don de vostre merci*, ib. I 254, 1238; *Dites moi quel chose il vous*

fault Ne a falli, ib. II 228, 264; *Adont est si chose li entrée- D'otroi qu'il fault cuidant pourpos changer, Car falli a à sa fole pensée*, ib. II 358, 30; *Quant vos serviteurs ont failli A leurs ententes*, ib. III 69, 557; *Et s'a falli a sa demande*, Froiss. Mel. 15297, *se dirai Que j'ai failli a mon espoir*, ib. 20780.

15. Jahrh. avoir: *Vous ne devez riens espargner, Que il ont contre vous failly D'avoir volu resister* . . Myst. 5484; *Je ne vouldroye avoir failly Au Roy*, ib. 9826; *je congnois que j'ay failly Envers ce que devoye plaire*, Ch. d'Orl. 39, 16; *d'une chose je me vente Qu'en loyauté n'ay point failly*, ib. 47, 8; *J'ay failly à mon espérance*, ib. 66, 27; *Se vous avez riens failly envers eulx*, ib. 146, 19; *Quant beau parler m'aura failly*, ib. 162, 17; w. Beisp. ib. 202, 5; 414, 16; *De la belle qui vers moy a failly*, Chans. XXXVIII 4; *Or est il que l'omme a failly*, Greb. 3082; *Se j'ay failly aucunement* . . ., ib. 3985; *tu n'a pas failly*, ib. 11444; *Se quelque meschant eust failly*, ib. 15536; *S'il a failly a l'accessoire*, ib. 17345; *Berich, au moins as tu failly*, ib. 22129; *j'ay du tout failly a mes trais*, ib. 25039; *Joseph a failly grandement s'il a commis ce que vous dittes*, ib. 26788; *A Manbué sa gorge arrouse, Car au mengier n'a pas failly*, Vil. 65, 1077; *puy que les aultres avoient failly à leur jour*, Com. I 19, 9; *voyans qu'ilz auront failli à leur entreprinse*, ib. 115, 29; *s'ilz eussent failli à la desconfire d'entrée*, ib. I 189, 12; *qui se veoit mal de tous coustés et avoir failli*, ib. I 309, 19.

16. Jahrh. avoir: *Justice, il y a bien distance Que l'homme n'ayt autant failly Que l'ange*, V. T. 1396; *Le juste, qui aucunement N'a failly et n'est point coupable*, ib. 2367; *Ne que plainement il ne dye Qu'il ait failly aucunement*, ib. 2605; *Promena indignacion L'humain homme me a contre luy, Qui trop grandement a failly*, ib. 5139; *On dira que failly avez Et si en serés reprouvez*, ib. 13969; *J'ay failly a mon entreprinse* . ., ib. 18705; *J'ay par toy failly lourde- ment*, ib. 19805; *Tu n'a pas failly a cela*, ib. 30000; *tu a envers Dieu failly*, ib. 37699; *à cause de quoy il ha souvent failli*, J. L. d. B. I 127, 14; *Il n'est si saint si vertueux et sage Qui nait failly en ce mondain passage*, ib. IV 349, 6;

il a lourdement failly Contre vostre seigneurie, Gring. II 33, 2; *j'ay failly à l'entreprinse*, ib. II 75, 4; *Mais j'ai failly*, Mar. 16, 4; *Dont la couleur au visage luy monte D'avoir failly*, ib. 279, 16; *puy qu'avez au dymanche failly*, M. d. N. 263, 22; w. Beisp. ib. 352, 22; 370, 7; *j'ay failly*, Rab. I 124; *si j'eusse failly*, ib. I 137; *j'ay failly à entendre*, ib. II 53; *nous avons failly*, ib. III 88; *ilz y ont maintes foyz failly*, ib. III 115; *elle a failly à m'emporter*, ib. IV 100; *quelques jours après, ayans failly à faire naufrage*, ib. IV 44 (Ernst S. 80); *N'ayant iamais en son deuoir failly*, Rons. V 282, 27; *Et que par ignorance ils n'ont iamais failly*, ib. V 409, 21; *ceux qui ont failly de donner gloire à Dieu*, D'Aub. II 108, 1.

17. Jahrh. *avoir*: *J'ay failli à faire une grande cagade*, D'Aub. II 383, 15; *Ai-je failli de me payer moi-même?* Laf. IV 78, 5; *supposé que quant à la matière J'eusse failli*, ib. VI 6, 7; *quiconque fera réflexion sur la chose trouvera que ni Apulie ni moi nous n'avons failli*, ib. VIII 23, 6; *je vois qu' Homère a failli*, ib. VIII 116, 5; *En tout cela j'ai failli*, ib. VIII 192, 10; *Ce sculpteur a failli dans les proportions*, Malh. IV 13; *Il n'est pas bien séant à un homme sage d'avoir tant de regret pour une chose où il n'a point failli*, Voiture, Lett. 89; *Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort*, Mol. Sgan. 17 (Littre).

In der Bedeutung „verlassen“, „aufhören“ wird *faillir* in der neueren Sprache bisweilen mit *avoir* verbunden (vgl. die Beispiele aus dem 16. Jahrh. und Littre)¹. In den folgenden Jahrh. ist mir *faillir* in dieser Bedeutung nicht mehr begegnet, da es in diesem Sinne veraltet oder überwiegend im Inf. gebraucht wird². Wo es aber in diesem Sinne auf-

¹ „Il se conjugue avec avoir; cependant on dira: la mémoire lui a failli ou lui est faillie; cette race a failli ou est faillie; suivant qu'on voudra exprimer l'acte ou l'état“.

² „Dans ces deux dernières phrases [Cet édifice a failli par le pied ... La branche des Valois a failli dans la personne de Henri III] et sutres semblables, il a vieilli“ ... „Il se dit aussi De l'effet d'impressions morales, et alors il s'emploie même dans le style soutenu, mais on ne s'en sert guère qu'à l'infinitif“ (Akad. 7. Aufl.).

tritt, wird es mit *avoir* verbunden, so dass heute *faillir* immer mit *avoir* konjugiert wird.

Faillir refl. z. B. *Mais a tout un baston sailli Hors de l'ostel et s'en failli Bien po qu'il ne les menhaigna*, Mir. VI 234, 130; *Et ne croy pas que ung s'en faille*, Myst. 3570; *Soyes certain qu'il ne se veult faillir*, Ch. d'Orl. 173, 22; *Mais trop sen faillit*, J. L. d. B. II 86, 10; *quand ils se sont fallis de bonne matiere*, ib. II 255, 11. — Trans. Gebrauch von *faillir*: *Point n'aurons courage faillis*, V. T. 25709; *Luy mesura le chef pour ne le faillir pas*, Rons. IV 292, 12. Über trs. Gebrauch siehe auch Haase, *Frz. Syntax des 17. Jahrh.*

Das Compositum *defaillir* hat in derselben unterscheidenden Weise wie das Simplex bald *être*, bald *avoir* als Hilfsverb; letzteres auch in der Bedeutung abfallen: *être*: *l'estelle . . nous est tout a cop defaillie*, Greb. 5939; *puisque la feste est deffaillie*, ib. 11332; *Nature est en moy deffaillie!* V. T. 46204; *En luy est deffaillie nature*, Gring. II 301, 13; *Comment ont-ils esté destruits ainsi en un moment, sont-ils defaillis . .*, D'Aub. II 154, 33; *Ma chair et mon cœur estoyent defaillis*, ib. II 155, 14; *comment ils sont defaillis et ont esté consumés d'espouvantement*, ib. II 167, 18; *avoir*: *Et vous en avés deffalli*, Froiss. Mel. 27753; *Ne nul qui soit ne luy a deffailly*, Myst. 923; *se y avons deffailliz*, ib. 8022; *sans avoir en riens deffailly*, ib. 8078; *Et n'y ont en riens deffailli*, ib. 19896.

2. Prendre entstehen, kommen.

14. Jahrh. *être*: *Eureusement est pris, Dame, cil qui sanz amer Met s'entente en vous amer*, Mir. II 223, 1510; *j'avoie grant dolour ou chief, qui m'estoit prise de trop villier*, Froiss. I 344, 10; *Mais nous avant parconclurons De la queste qui est emprise, Sur qui ceste matere est prise*, Froiss. Mel. 28831.

16. Jahrh. *être*: *De son bon gré la flamme est prise dans l'encens*, Rons. II 370, 24; *Que si ce discours est pris pour la prophetie*, D'Aub. II 14, 17.

17. Jahrh. *avoir*: *Il m'en a pris quelque petite crainte [que des lettres ne fussent pendues]*, Sév. 319 (Littré); *cette plante a pris (prendre = prendre racine)*, Akad. 1. Aufl. 1694.

18. Jahrh. *avoir*: *Nous avons eu beaucoup de peine à faire revenir mademoiselle d'un évanouissement qui lui a pris, Marivaux, Marianne, 6^e part.; Je ne pense pas que la méthode de l'illustre Réaumur pour faire éclore les poulets ait pris en France, Bonnet, 9^e lett. hist. nat. (beide Belege b. Littré).*

Über refl. Gebr. vgl. Littré und die Akademie.

Zum nfrz. Gebrauch von *avoir* vgl. noch die Beispiele, die das *Dict. de Trévoux*¹ und das der Akademie² geben. Im Nfrz. wird *prendre* auch noch in folgenden Bedeutungen als *v. n.* (mit *avoir*) gebraucht: *prendre* = *réussir* z. B. *Ce livre, cette pièce de théâtre n'a pas pris. Cette plaisanterie n'a pas pris. Ce jeune homme a bien pris dans le monde* (Akad.); *prendre* = *s'attacher, faire son effet* z. B. *Les vésicatoires ont bien pris* (Littré, Akad.); *Le feu a pris à cette maison, à ce magasin. L'amorce n'a pas pris* (Akad.); *prendre* = *se geler, se glacer* z. B. *La rivière a pris cette nuit* (Littré, Akad.); *Vos confitures ont mal pris. Ces glaces n'ont pas bien pris* (Akad. 1884).

¹ „*Bien lui a pris d'avoir été averti. Après une telle action, bien lui en a pris d'avoir des Protecteurs*“.

² „*La fièvre, la goutte lui a pris. Il lui a pris en gré de faire telle chose (= La fantaisie lui est venue de faire telle chose). Bien lui a pris d'avoir été averti promptement*“ (7. Aufl.).

Schlusswort.

I. Über den Unterschied in der Anwendung der beiden Hilfsverba beim intransitiven Zeitwort.

Für die Beurteilung des Sprachgebrauchs der alten wie der neueren Sprache ist mit Clédat (a. a. O. S. 29) daran festzuhalten, dass *avoir* angewandt wird, wenn es sich um ein Imperfektivum handelt, wenn man die durch das Verb ausgedrückte Handlung in ihrem vollen Verlaufe, in ihrer Dauer bezeichnen will, *être* hingegen dann, wenn ein perfektives Verb vorliegt, wenn der infolge dieser Handlung eintretende Zustand zum Ausdruck gebracht werden soll. Z. B. *Il a couru à Paris* — hier herrscht der Gedanke an den Verlauf der Handlung des Laufens, der Bewegung vor — *et il y est arrivé hier* — hier wird an das Ende der Bewegung, an den Zustand des Angekommenseins gedacht. Deshalb im ersten Falle *avoir*, im zweiten *être* als Hilfsverb. Vgl. Hofmann S. 55 ff.; desgleichen zum Germanischen Behaghel, *Ztschr. f. d. Phil.* Bd. 32 S. 68 und 70 ff. und Paul in den *Abhandl. der philos.-philolog. Klasse der Kgl. bayr. Akad. der Wiss.* Bd. 22, 1. Abt. München 1902, S. 166.

a) Die Imperfektiva. Die in der Einleitung unter I aufgezählten Verben sind immer als Imperfektiva aufgefasst worden. In der älteren Sprache wird der imperfektive Sinn sehr oft durch Hinzufügen von Quantitätsadverbien wie *tant*, *bien*, *moult* noch besonders zum Ausdruck gebracht, z. B. *tant cheminé ont*, Froiss. *Mel.* 12068; *Tant a erret et chevauciet*, ib. 6519. Ähnliche Beispiele b. Hofmann S. 10, 11, 13.

b) Die Perfektiva. Ein grosser Teil der sog. Perfektiva wird durch Komposita gebildet; nur wenigen Simplizia haftet der perfektive Sinn an sich an (vgl. die in der Einl. unter II angeführten Verben). Die von Paul (a. a. O. S. 162) für das Germanische ausgesprochene Ansicht, dass bei vielen Komposita der perfektive Sinn durch die Präposition bewirkt wurde, die von Haus aus Richtungsbezeichnung war, darf wohl auch für das Romanische, speziell für das Französische, geltend gemacht werden. Viele perfektive Komposita haben im Nfrz. ihre intransitive Verwendung verloren und werden nur noch reflexiv gebraucht (vgl. Einl. II c S. 3.)

c) Perfektiver und imperfektiver Sinn bei ein- und demselben Verb. Perfektiver und imperfektiver Sinn kann bei ein- und demselben Zeitwort vorkommen. Je nachdem nun dieser oder jener vorherrscht, wird *avoir* oder *être* als Hilfsverb gewählt. Man vergleiche beispielsweise: *à la deesse Venus de laquelle elle estoit descendue* (= abstammen) *de par Eneas*, J. L. d. B. II 342, 30 und *Tu n'aurais pas, à la légère, Descendu* (= hinabsteigen) *dans ce puits*, Laf. I 219, 3; *ceste paire de oyseaux Sont des plus honnestes et beaux Qui soient demeurez* (= zurückgeblieben) *en ce monde*, V. T. 6242 und *le bon pasteur Royal et sa femme, avec lesquels elle avoit long temps demouré* (= wohnen), J. L. d. B. II 119, 7; *La chose est très bien commencée* (= beginnen), Myst. 821 und *Depuis que j'ay commencé à parler de Nuz* (= mit einer Tätigkeit beginnen), Com. I 285, 14; *Mais point n'estoit avant alés* (= gehen), Froiss. 4929 und *Et quant il eurent tant alé* (= marschieren) *Que priès le bois environné*, Froiss. Mel. 7065.

So erklärt sich auch der heutige Gebrauch von *avoir* bei *convenir* „gefallen, müssen“ neben dem von *être* in der Bedeutung „übereinkommen“, in der das Kompositum perfektiv aufgefasst wird: man kommt zusammen und die Folge davon ist das Übereinkommen. Tritt auch in letzterem Falle gelegentlich *avoir* auf, z. B. *Après avoir convenu ensemble quelques jours, et avoir si bien acheminé les affaires*, M. du Bell. 25 (Littré), so geschieht es, indem weniger an das Resultat des Übereingekommenseins, als vielmehr an die An-

stalten zur Herbeiführung des Resultats gedacht ist. Schon die Bezeichnung „*quelques jours*“ weist darauf hin. Littré gibt hier *convenu* treffend mit „*parlamenté*“ wieder.

II. Die Verschiebung der ursprünglichen Verhältnisse.

Man kann sagen, dass das Französische in der Entwicklung vom Alt- zum Neufranzösischen die entschiedene Neigung hat, bei den Intransitiven *avoir* auf Kosten von *être* zu verallgemeinern, oder doch wenigstens das Anwendungsgebiet von *avoir* gegenüber dem von *être* bedeutend zu erweitern; im Altfrz. war das vorherrschende Hilfsverb bei intransitiven Verben *être*, heute ist es sein Rivale *avoir*.

Das Mittelfranzösische ist als Übergangsperiode gekennzeichnet. Es begegnet in dieser Zeit öfters *avoir*, wo man nach afrz. Brauche *être* erwarten sollte. Vgl. hierzu folgende Beispiele: *Pour quoy suis je icy hault monté* . ., V. T. 10103 und *Se la fumée de la sienne N'a monté ainsi que la mienne*, ib. 2595; *dès qu'il seroit passé la mer*, Com. I 297, 4 und *Vous savez tous que la grant mer profonde Ay passée et la perilleuse unde*, Myst. 908; *au cri de Pamphile étant vite accourue*, Laf. VII 77, 15; und *C'est sur cela que j'ai vite accouru*, Volt. *Nanine* II 15.

Der moderne Sprachgebrauch hat sich bei den einzelnen Verben zu verschiedenen Zeiten herausgebildet: bei *aller* und *venir* schon im Laufe des 16. Jahrh.; bei den meisten übrigen Intransitiven erst im 17., 18. und 19. Jahrh. Hierher gehören alle diejenigen Intransitiva, die nach dem Nfrz. hin *avoir* vorherrschen lassen oder gar ausschliesslich verwenden. In Betracht kommen die unter A und B II aufgezählten Zeitwörter, sowie diejenigen von B I, die neben *être* vorübergehend *avoir* als Hilfsverb verwandten (*entrer, sortir, tomber*).

Meyer-Lübke lässt es (a. a. O. III S. 313) dahingestellt bleiben, ob in der Veränderung der ursprünglichen Verhältnisse eine veränderte Auffassung, ein entschiedenes Übergewicht des Tätigkeitsbegriffes zu sehen ist, oder ob mehr eine mechanische Ausgleichung stattgefunden hat. Auf Grund

der angestellten Untersuchung möchte ich beide Faktoren als Ursache der Verschiebung annehmen:

a) Die Veränderung der ursprünglichen Verhältnisse ist durch eine Verschiebung der Verbalbegriffe bedingt. Eine Reihe von Verben, die die moderne Sprache mit *avoir* verbindet, wird im Nfrz. in der perfektiven, das Hilfsverb *être* verlangenden Bedeutung nicht mehr gebraucht; diese wird auf andere Zeitwörter übertragen:

Périr hat im Laufe der Zeit die ursprüngliche Bedeutung „*aller par delà*“, „*mourir*“ aufgegeben, was den Übergang vom Hilfsverb *être* zum Hilfsverb *avoir* bedingte. „*L'idée d'anéantissement par une action violente s'est ajoutée à ce sens primitif, et a fini par devenir prépondérante*“ (Clédat p. 42). Für das ehemals mit *être* verbundene *périr* tritt heute *mourir* oder *être anéanti* ein.

Courir und *fuir* werden in der älteren Sprache meist perfektiv aufgefasst und demgemäss mit *être* verbunden. Sollte den Verben imperfektiver Sinn beigelegt werden, so wurde dies oft durch Hinzufügen von Quantitätsadverbien (*tant, bien, longtemps*, vgl. die Bem. S. 101 unten) noch besonders zum Ausdruck gebracht, z. B. *J'ay tant a destre et a senestre Couru en tenant mon alaine . .*, Mir. III 221, 992; *J'ay trop coru après ma proye*, ib. V. 232, 2294; *Et tant ala qu'elle a fui Sus les ombres de Peneï*, Froiss. I 137, 1717. Im Laufe des Mfrz. schwindet der Gebrauch der Quantitätsadverbien bei diesen Zeitwörtern; trotzdem wird *avoir* als Hilfsverb beibehalten, ja sogar verallgemeinert, da das Nfrz. diese Zeitwörter auch ohne Hinzufügen der Quantitätsbestimmungen mehr und mehr und zuletzt ausschliesslich als Imperfektiva auffasst.

Aller und *venir* geben mit dem Schwinden des Gebrauches dieser Adverbien¹ umgekehrt die Konstruktion mit *avoir* auf und werden nur noch mit *être* verbunden, da die neuere Sprache die ihnen ursprünglich auch zukommende imperfektive Bedeutung aufgibt und diese auf andere Verben, auf *marcher, errer* überträgt.

¹ Als Beispiel diene: „*J'ai moult venu, j'ai moult alé*“, Froiss. I 262, 1465.

b) Es haben bei der Verschiebung rein mechanische Faktoren mitgewirkt. *Faillir* ist im Sinne von „*céder, manquer, finir*“, in dem es die ältere Sprache mit *être* konjugierte, heute veraltet. Wenn es in dieser Bedeutung heute noch auftritt, wird es mit dem Hilfsverb *avoir* verbunden, dessen Anwendung verallgemeinert wird. Dasselbe lässt sich von *finir* in der Bedeutung „sterben“ sagen (vgl. die Belege unter den betreffenden Verben).

Bei *entrer, sortir, tomber* ist das im 17. und 18. Jahrh. neben *être* aufkommende *avoir* wieder fallen gelassen worden. Mit Recht schreibt Clédat (p. 44) die gegen das Nfrz. hin eintretende stärkere Verwendung von *avoir* dem Einfluss von Ménage zu, der in etwas gekünstelter Weise einen Unterschied in der Anwendung der beiden Hilfsverba bei *entrer, sortir, tomber* sucht und demgemäss auch *avoir* als Hilfsverb angewandt wissen will¹. Grammatikereinfluss darf jedoch hier nicht allein für das Auftreten von *avoir* verantwortlich gemacht werden. Er hat die Verwendung von *avoir* gefördert, veranlasst aber kaum, denn bei *entrer* findet man schon im 15. und 16. Jahrh. Beispiele mit *avoir*², das hier nicht auf den Einfluss von Grammatikern zurückgeführt werden kann, da diese vor dem 17. Jahrh. keine Angaben über den Gebrauch der Hilfsverba bei *entrer, sortir* und *tomber* machen. Der Gebrauch von *avoir* entspricht hier, wie bei vielen anderen Intransitiven, der Tendenz, den imperfektiven Charakter des Verbalbegriffes zum Ausdruck zu bringen. Die Gelegenheit hierzu war jedoch so gering, dass eine spätere Wieder-Verallgemeinerung von *être* nicht verhindert werden konnte; zumal sie — was das Verb *entrer* anlangt — von den Grammatikern des 18. Jahrh. (*Dict. de Trévoux*, Littré, Académie) unterstützt wird, indem diese den Gebrauch von *avoir* bei *entrer* verurteilen (vgl. die Grammatikerangaben zu *entrer* S. 63).

¹ Zur Regel von Ménage vgl. Anm. 4 S. 17.

² *Puisque dedens n'avez entré, vous ne pouvez sçavoir le vray*, Greb. 29441; *Ils s'arrestèrent, a l'heure qu'ilz pouoient bien passer et se mettre au dit Beaune, qui n'eust point esté reprenable sur eulx, si une fois y eussent entré*, Com. 438 (Huguet S. 181).

Das Part. Perf. mancher Intransitiva ist, wenn es mit *être* verbunden ist, adjektivisch aufzufassen. Diese Fälle können nicht als Beweise dafür gelten, dass das betreffende Zeitwort seine zusammengesetzten Zeiten mit *être* bildet, denn *être* ist hier nicht Hilfsverb, sondern selbständiges Zeitwort¹. Auch hier ist der Sprachgebrauch im Laufe der Zeit manchen Schwankungen unterworfen gewesen. Zahlreiche Partizipien, die heute ausschliesslich oder fakultativ als Adjektiva verwandt werden, gestatten diesen Gebrauch in der älteren Sprache noch nicht. Nur ist nicht immer sicher zu entscheiden, wo noch der partizipiale und wo adjektivischer Gebrauch vorliegt. Ganz besonders kommen hier Verben in Betracht wie *approcher*, *avancer*, *coucher*, *changer*, *diminuer*, *rompre*, *tourner*, die heute vorwiegend reflexiv gebraucht werden. Als Intransitiva werden diese Verben selten und meist in eingeschränkter Bedeutung heute verwandt. Vgl. die Beispiele und Ausführungen zu *approcher* S. 69/70, *avancer* S. 70—72, *coucher* S. 72—74, *changer* S. 51—53, *tourner* S. 82—84, *rompre* S. 93/94. Man wird in diesen Fällen die Partizipien der betreffenden Verben mit *avoir* konjugieren, einmal weil die Anwendung des gebräuchlicheren Hilfsverbs *avoir* verallgemeinert wird, dann aber auch, um eine Form zu haben, die sich von dem mit *être* erscheinenden adjektivischen Partizip. Perf. unterscheidet.

Schliesslich wird *avoir* bei der grossen Klasse der Transitiven auf die Wahl des Hilfsverbs bei den Intransitiven nicht ohne Einfluss geblieben sein. Als Vermittler sind solche Verba zu betrachten, die sowohl mit als auch ohne Akkusativ, als v. trs. und als v. n. auftreten können. Ein solches Verb ist zum Beispiel

échapper, das in der Bedeutung „*n'être pas saisi*“ auch trs. vorkommt; z. B. *cest asavoir le refus de leurs demandes, lobstination des Troyens, et le danger des espies quilz auoient eschappé au moyen d'Antenor, la grande in-*

¹ Über diesen adjektivischen Gebrauch der Part. Perf., die „*locution prédicative*“ in der modernen Sprache hat sich Clédat (p. 26/28 ff.) in eingehender Weise ausgesprochen.

dignation de tous les dits Princes se redoubla oultre mesure, J. L. d. B. II 130, 11. Hier wird *échapper* als v. a. mit *avoir* verbunden. Derartige Fälle können die Verwendung von *avoir* auch da begünstigt haben, wo *échapper* ohne einen solchen Akkusativ v. n. war. In ähnlicher Weise lässt sich der Einfluss eines folgenden Akkusatives auf die Wahl des Hilfsverbs noch bei *approcher*, *accoutumer*, *passer*, *rencontrer*¹ annehmen. Bei letzterem ist im Nfrz. überhaupt die intr. durch die trs. Konstruktion in der Bedeutung „begegnen“ verdrängt worden.

¹ vgl. die Beispiele mit und ohne Akkusativ unter den betreffenden Verben.

Register.

accoucher 46.
accourir 7.
accoutumer 47, 107.
accroître 45.
affaiblir 3.
afuir 2.
aller 54, 104.
allumer 3.
amonter 2.
apparaître 9.
approcher 69, 106, 107.
arriver 2.
assembler 3.
assoir 3.
avancer 70, 106.
avenir 2.
avoler 2.

boire 2.
briser 3.

casser 3.
cesser 39.
changer 51, 106.
cheminer 1.
chevaucher 1.
choir 10.
commencer 41.
convenir 12, 102.
coucher 72, 106.
couler 75.
courir 75, 104.
coûter 2.
crever 93.
croître 43.

danser 1.
descendre 15.
déchoir 11.
décroître 2.
défaillir 99.
défuir 2.
déjeuner 2.
demeurer 34.
démonter 2.
départir 2.
détourner 3.
devenir 3.
dévoler 2.
diminuer 94, 106.
dîner 2.
disparaître 78.
dormir 2.
durer 2.

échapper 18, 106.
écouler 2.
élever 3.
éloigner 3.
émouvoir 3.
endormir 3.
endurcir 3.
entrer 60, 105.
envoler 2.
éprendre 3.
errer 1.
éteindre 3.
éveiller 3.
faillir 95, 105.
finir 88, 105.

froisser 3.
fuir 79, 104.

galoper 1.
gesir 2.

issir 2.

lever 80.

manger 2.
marcher 1.
méprendre 2.
monter 23.
mourir 3.
multiplier 95.

naître 3.

paraître 2.
parcroître 2.
partir 2.
parvenir 2.
passer 26, 107.
pécher 2.
périr 90, 104.
plaire 2.
pleurer 2.
prendre 99.

raller 2.
recroître 2.
refuir 2.
relever 3.
remonter 26.
rencontrer 107.

rentrer 63.
reposer 86.
ressusciter 2.
rester 38.
retirer 3.
retourner 85.
réveiller 3.
revenir 2.
revoler 2.
rompre 93, 106.

saillir 31.
sauter 81.
séjourner 87.
songer 2.
sortir 64, 105.
souper 2.
tomber 67, 105.
tourner 82, 106.
traire 3.

trébucher 2.
tresaler 2.
valoir 2.
veiller 2.
venir 57, 104.
vivre 2.
voler 33.
voyager 1

Lebenslauf.

Geboren wurde ich, August Förster, zu Lich (Kreis Giessen) am 21. Juni 1881 als Sohn des Pianofortehändlers August Förster. Den ersten Unterricht erhielt ich in der Volksschule meiner Vaterstadt; im Jahre 1891 trat ich in das Realgymnasium zu Giessen ein. Nachdem ich hier Ostern 1900 das Zeugnis der Reife erhalten hatte, widmete ich mich dem Studium der neueren Sprachen an den Universitäten Giessen, Berlin und schliesslich wieder in Giessen. Im Herbst 1904 trat ich nach bestandenem Fakultätsexamen meinen Vorbereitungsdienst für das höhere Lehramt an dem pädagogischen Seminar zu Giessen an. Ostern 1905 wurde mir die Verwaltung einer Lehrerstelle an der Real- und Landwirtschaftsschule zu Gross-Umstadt übertragen. Von Oktober 1905 bis Oktober 1906 genügte ich meiner Militärpflicht. Seitdem verwalte ich eine Lehrerstelle an der Realschule und dem Progymnasium zu Alzey.

Für die Anregung und gütige Unterstützung bei Abfassung der vorliegenden Arbeit spreche ich Herrn Geheimen Hofrat Prof. Dr. Behrens meinen herzlichsten Dank aus.

Princeton University Library



32101 066888734



